

Paul Sédier

# PLANTES MAGIQUES



## LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses admirations avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

Trop d'ouvrages essentiels à la culture de l'âme ou de l'identité de chacun sont aujourd'hui indisponibles dans un marché du livre transformé en industrie lourde. Et quand par chance ils sont disponibles, c'est financièrement que trop souvent ils deviennent inaccessibles.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

## LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, LDA). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayant-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit. Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat. Vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Paul Sédir

# Plantes magiques

suivi de

L'atelier des sorcières  
et des sorciers  
par Stanislas de Guaita



© Arbre d'Or, Genève, décembre 2007  
<http://www.arbredor.com>  
Tous droits réservés pour tous pays

# PLANTES MAGIQUES

PAUL SÉDIR

*A Papus*

Laissez-moi vous présenter ce petit essai, à vous, qui, le premier, éveillâtes mon esprit aux choses de l'Occulte; depuis douze ans que vous m'avez admis au spectacle de votre labeur, bien des faces de la science ont passé devant moi, dont vous m'avez fait voir les beautés et aussi les défauts. Aujourd'hui, je suis heureux de dire en public la grande dette que j'ai contractée envers vous; fasse le Ciel, qu'à votre exemple, beaucoup de travailleurs défrichent le sol où passera dans la gloire le Maître du Troupeau.

SÉDIR  
EPIPHANIE, 1901

## PRÉFACE DE LA PREMIÈRE ÉDITION

Tout l'Univers est une grande Magie, et le règne végétal en entier est animé d'une vertu magique; aussi un titre tel que celui de ce petit livre comporterait-il, pris à la lettre, l'exposé complet de la Botanique. Notre ambition n'est pas si haute et pour cause.

Comme en toute étude, il y a deux points de vue dans celle-ci: un inférieur, naturaliste et analytique, un supérieur, spiritualiste et synthétique. La science moderne s'occupe du premier; nous avons choisi le second parce qu'il est peu connu ou très oublié de nos jours. Il viendra certainement quelqu'un de plus autorisé pour présenter le troisième point de vue, le central, le véritable.

En somme, il y a moins d'enseignements dans cet essai que d'indications d'étude: le désir de ceux qui liront cela complétera vite et bien toutes nos imperfections.

## PREMIÈRE PARTIE : LE RÈGNE VÉGÉTAL

Pour prendre de ce règne une idée générale aussi juste que possible, il nous faut l'étudier en lui-même, puis dans ses relations avec l'Univers et avec l'Homme. Nous aurons ainsi les éléments d'une Botanogénie, d'une Physiologie et d'une Physionomie (signatures) végétales.

La Botanogénie s'occupera des principes cosmogoniques dont le jeu produit le règne en question.

La Physiologie végétale étudiera les forces vivantes en action dans les plantes.

La Physionomie végétale, science des Signatures, ou science des Correspondances, nous apprendra à reconnaître, à son aspect extérieur, quelle est la qualité des forces agissant dans telle ou telle plante.

### § I. — BOTANOGÉNIE

Comme nous avons décidé de ne remettre au jour, dans ce petit livre, que les notions traditionnelles sur le sujet qui nous occupe, nous commencerons par présenter au lecteur les enseignements les plus authentiques.

Tout d'abord, l'un des monuments les plus anciens que nous possédions, le *Sepher* de Moïse, nous instruira des théories des initiés de la race rouge et de la race noire. Le verset II du premier chapitre de la *Genèse* s'énonce ainsi :

« Continuant à déclarer sa volonté, il avait dit, Lui-Les-Dieux : la Terre fera végéter une herbe végétante et germant d'un germe inné, une substance fructueuse, portant son fruit propre, selon son espèce, et possédant en soi sa puissance sémentielle ; et cela s'était fait ainsi. »

Ceci se place au troisième jour selon la correspondance ci-après :

FEU : 1<sup>er</sup> jour : Création de la Lumière.

EAU ET AIR : 2<sup>e</sup> jour : Fermentation des eaux ; leur division.

TERRE : 3<sup>e</sup> jour : Formation de la terre, sa végétabilité.

FEU : 4<sup>e</sup> jour : Formation du soleil.

EAU, AIR : 5<sup>e</sup> jour : Fermentation des eaux et de l'air ; oiseaux et poissons.

TERRE : 6<sup>e</sup> jour : Fermentation de la terre. — Animaux et hommes<sup>1</sup>.

Si l'on considère la Genèse dans son ensemble, le rabbin initié nous apprendra que, sous le point de vue cosmogonique, la figure d'Isaac représente le règne végétal. Son sacrifice presque consommé, sa filiation, le nom de ses parents et de ses fils, les actes de sa vie symbolique offrent là-dessus toutes les preuves nécessaires. Pour ne pas fatiguer nos lecteurs avec un symbolisme trop ardu, nous ne nous attarderons pas à cette étude que tout étudiant consciencieux peut mener à bien.

THÉORIES HERMÉTIQUES. — Les philosophes hermétiques concevaient, à l'origine primordiale des choses, un chaos où les formes de tout l'univers étaient préfigurées, une matrice ou matière cosmique et, d'autre part, un feu générateur, sémantiel, dont l'action réciproque constituait la monade, pierre de vie, ou Mercure, moyen et terme de toutes les forces.

Ce feu est chaud, sec, mâle, pur ; c'est l'esprit de Dieu porté sur les Eaux, la Tête du dragon, le Soufre.

Ce chaos, est une eau spermatique, femelle, chaude, humide, impure ; le Mercure des Alchimistes.

L'action de ces deux principes dans le Ciel, constitue le bon principe, la lumière, la chaleur, la génération des choses.

L'action de ces deux principes sur la Terre, constitue le mauvais principe, l'obscurité, le froid, la putréfaction ou mort.

Sur la Terre, le feu pur devient le grand limbus, l'*yliaister*, le *mysterium magnum* de Paracelse, c'est une terre vaine et confuse, humide, une lune, une eau mercurielle, le *Tohu v'bohou* de Moïse. Enfin, l'eau pure et céleste devient une matrice, terrestre, froide et sèche, passive ; le sel des Alchimistes.

Ainsi, toutes choses dans la Nature passent par trois âges. Leur commencement consiste dans la mise en présence de leurs principes créateurs. Ce double contact produit une lumière, puis des ténèbres, et une matière confuse et mixte ; c'est la fermentation.

Cette fermentation aboutit à une décomposition générale ou putréfaction, après laquelle les molécules de la matière en travail commencent à se coordonner selon leur subtilité : c'est la sublimation, c'est la vie de la chose.

Enfin, vient le moment où cesse ce dernier travail : c'est le 3<sup>e</sup> âge ; la séparation

---

<sup>1</sup> D'après A. F. Delaulnaye (NDA).



s'établit entre le subtil et l'épais, le premier va au ciel, le dernier dans la terre, le reste dans les régions aériennes. C'est le terme, la mort.

On a pu remarquer le passage des quatre modalités de la substance universelle appelées Éléments : le feu, la terre et l'eau sont ici facilement reconnaissables : et nous pouvons coordonner toutes ces notions en établissant un tableau d'analogie que l'on pourra lire au moyen du triangle pythagoricien<sup>2</sup>. Ce procédé se retrouve dans l'Inde (système Sankhya) et dans la Kabbale (Tarot et Sephiroth).

Voici quels sont les principes en action dans les trois mondes, selon la terminologie hermétique :

Dans le premier monde, l'Esprit de Dieu, le Feu incréé féconde l'eau subtile, chaotique qui est la lumière créée ou l'âme des corps.

Dans le deuxième monde, cette eau chaotique, qui est ignée et contient le soufre de vie, féconde l'eau moyenne, cette vapeur visqueuse, humide et onctueuse qui est l'esprit des corps.

Dans le troisième monde, cet esprit qui est le feu élémentaire, féconde l'éther igné qu'on appelle encore eau épaisse, limon, terre androgyne, premier solide et mixte fécondé.

Ainsi, chaque créature terrestre est formée par l'action de trois grandes séries de forces : les unes venant du ciel empyrée, les autres venant du ciel zodiacal et les dernières de la planète à laquelle appartient ladite créature.

Du ciel empyrée viennent l'Anima Mundi, le Spiritus Mundi et la Materia mundi, vapeur visqueuse, semence universelle et incréée.

Du ciel zodiacal viennent le soufre de vie, le mercure intellectuel ou éther de vie et le sel de vie ou eau principe, semence créée et matière seconde des corps.

De la planète viennent le feu élémentaire, l'air élémentaire, véhicule de vie, et l'eau élémentaire, réceptacle des semences et semence innée des corps.



VENUE DU RÈGNE VÉGÉTAL. — Pour que le règne végétal puisse se manifester sur une planète, il faut que celle-ci soit assez évoluée pour, après avoir cristallisé ses atomes de façon à former une terre solide, produire des eaux et une atmosphère, ainsi que l'indique le récit de Moïse. Alors, une vague de vie nouvelle descend, qui est le véhicule de la première animation sur la planète ; elle est donc le symbole de la beauté, et voilà pourquoi le règne végétal correspond à Vénus<sup>3</sup> ;

<sup>2</sup> Cf. Papus, *Traité élém. de Sc. Occ.* (NDA).

<sup>3</sup> La verdure des végétaux, c'est la mer verte d'où est sortie Aphrodite, fixée à la surface de la terre (NDA).

elle a donc comme signe représentatif la Spirale, et voilà pourquoi la phyllotaxie peut servir à mesurer le degré de force vitale de chaque plante.

Cette vie végétale résulte de l'action réciproque de la lumière solaire et de la convoitise du soufre intérieur; aucune plante ne peut croître sans la force du soleil qu'elle attire par son principe essentiel.

Voici comment l'auteur anonyme de *la Lumière d'Égypte* explique l'évolution du minéral au végétal:

L'hydrogène et l'oxygène combinés en eau sont polarisés et forment une substance qui est le pôle opposé de leur état inflammable primitif.

La chaleur du soleil redécompose une portion infiniment petite des eaux; les atomes de ladite molécule d'eau prennent alors un mouvement différentiel qui est celui de la spirale. Dans cette ascension, ils attirent les atomes d'acide carbonique et sont attirés par eux, d'où un troisième mouvement: une rotation précipitée. Là se forme, dans de nouvelles combinaisons, un germe de vie physique. Sous l'impulsion d'un atome central de feu, les forces prédominantes étant l'oxygène et le carbone, cette union produit un autre changement de la polarité par lequel ces atomes sont à nouveau attirés vers la terre. L'eau les reçoit et ainsi se forme la première tourbe végétative. Quand ces premières formes végétales meurent, ces atomes reprennent leur marche spirale ascendante, elles sont attirées par les atomes d'air, et, par le même procédé de polarisation, arrivent à former successivement les lichens et des plantes de plus en plus parfaites.

«L'essence spiritueuse du soleil étant devenue, dans le centre de la terre, par attraction de chaque Mixte et par coagulation, un feu aqueux, et voulant revenir vers sa source, elle fut retenue en remontant dans les matrices d'espèces diverses. Et parce que ces matrices avaient une vertu particulière en leur espèce, dans l'une il se détermina à une chose, et dans l'autre à une autre, engendrant toujours leur semblable... Que si cette essence spiritueuse est encore plus subtile, elle passe jusqu'à la superficie de la terre, et fait pousser les semences selon leur germe<sup>4</sup>.»

On trouve la même théorie exposée d'une façon plus concise dans le traité kabbalistique des *Cinquante Portes de l'intelligence*. L'énumération des portes de la Décade des mixtes est ainsi conçue:

- 1° Apparition des minéraux par la disjonction de la terre.
- 2° Fleurs et sucs ordonnés pour la génération des métaux.
- 3° Mers, lacs, fleurs, sécrétés entre les alvéoles.
- 4° Production des herbes et des arbres.
- 5° Forces et semences données à chacun d'eux, etc.

---

<sup>4</sup> *Texte d'Alchymie*, Préface, p. 18. Paris, Laurent-d'Houry, MDCXCV, in-12 (NDA).

Donnons enfin, pour terminer ce rapide exposé, la théorie de Jacob Boehme, dont on découvrira sans peine l'identité avec les deux précédentes.

Créés au troisième jour par le *Fiat* de *Mars* qui est l'amertume, source du mouvement, les végétaux sont nés de l'éclair du feu dans cette amertume : Lorsque Dieu eut séparé la matrice universelle et sa forme ignée, et qu'il voulut se manifester par ce monde extérieur et sensible, le *Fiat* qui sortit du Père avec sa volonté évertua la propriété aqueuse du soufre de la matière première ; on sait que l'Eau, en tant qu'élément, est une matrice attractive ; nous retombons donc d'accord avec les précédentes théories.

Avant la chute, les végétaux étaient unis à l'élément intérieur paradisiaque ; avec la chute, la sainteté s'est enfuie de la racine, qui est restée dans les éléments terrestres ; les fleurs représentent seules, comme on le verra plus loin, le paradis.

CONSTITUTION STATIQUE DE LA PLANTE. — Avant d'entreprendre une esquisse de la physiologie végétale, cherchons les principes en action dans le règne de façon à en saisir mieux tout à l'heure le fonctionnement.

Si on étudie le végétal au point de vue de sa constitution, on lui reconnaîtra cinq principes :

- 1° Une matière, formée d'*Eau végétative*.
- 2° Une Ame, formée d'*Air sensitif*.
- 3° Une forme, de *Feu concupiscible*.
- 4° Une matrice, ou *Terre intellectuelle*.

5° Une essence universelle et primitive, ou *mixte mémorable*, formée des quatre éléments, détermine les quatre phases du mouvement : la fermentation, la putréfaction, la formation et l'accroissement.

Si on l'étudie au point de vue de sa génération on y trouve sept forces en action :

- 1° Une matière, ou patient, formée de lumières et de ténèbres, eau chaotique et végétative ; c'est ici que sont les *Derses* de Paracelse, exhalaison occulte de la terre, par qui la plante croît.
- 2° Une forme, principe actif ou feu.
- 3° Un lien entre les deux précédents.
- 4° Un mouvement, résultat de l'action de l'agent sur le patient. Ce mouvement, qui se propage par les quatre éléments, détermine les quatre phases que nous avons énumérées plus haut, à propos du mixte mémorable.

Tout ce travail, préparatoire et occulte en quelque sorte, va donner comme résultats visibles :

## PLANTES MAGIQUES

5° L'âme du végétal, ou semence corporifiée, *clissus*<sup>5</sup> de Paracelse, pouvoir spécifique et force vitale.

6° L'esprit ou mixte organisé, le *leffas*<sup>6</sup> de Paracelse, ou corps astral de la plante.

7° Le corps de la plante.

Pour avoir une idée plus étendue de ces deux classifications, on pourra en rechercher les analogies dans le symbolisme de la mythologie grecque qui est très expressif, ce qui prête amplement matière à la méditation.

### § II. — PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

ANATOMIE. — Rien de si simple que la structure de la plante. Les parties anatomiques se réduisent à trois, et ce sont ces parties qui vont former, en s'individualisant, tous les organes.

1° La masse générale de la plante est formée par le *tissu cellulaire*, qui peut être regardé comme l'organe digestif de la plante (*Racine*: individualisation des tissus cellulaires; intestin de la plante; semence (*Embryon*)).

2° Les intervalles entre les cellules ordinairement hexagonales forment des tuyaux qui s'étendent dans toute la plante et qui conduisent la sève par laquelle la plante est nourrie. Ces tuyaux ou conduits intercellulaires sont donc pour les plantes ce que sont pour les animaux les vaisseaux sanguins et les veines (*Tige*: individualisation des veines; système sanguin de la plante; *capsule* (organe femelle)).

3° On remarque dans le tissu cellulaire de la plupart des plantes d'autres tuyaux qui sont formés par une fibre contournée en spirale et qui conduisent l'air par toute la plante. Ces tuyaux ou vaisseaux spiraux sont pour les plantes ce que les trachées sont pour les animaux. On les nomme aussi trachées des plantes (feuilles: individualisation des trachées, poumons de la plante<sup>7</sup>).

De cette première esquisse nous allons passer à celle du rapport fonctionnel de ces organes entre eux.

Le développement embryologique de la plante comprend les phases suivantes:

---

<sup>5</sup> Paracelse a désigné, sous le nom de *clissus*, la puissance spécifique cachée contenue dans toutes les choses; la force de vie qui dans les légumes monte des racines dans la tige, les feuilles, les fleurs, et les graines, faisant produire à la plante un nouveau organisme.

<sup>6</sup> Paracelse a désigné, sous le nom de *leffas*, une vapeur chaude qui, s'exhalant de la terre, est capable de faire croître des herbes et des plantes.

<sup>7</sup> Oken cité par le Dr Encausse, *Anatomie philos.*, Paris, 1894, in-8, p. 124 (NDA).

## PLANTES MAGIQUES

- 1° Localisation de la graine dans une matrice convenable : terre humide.
- 2° Les trois parties du germe commencent à végéter en se nourrissant des cotylédons.
- 3° La racine commence à absorber les substances nutritives de la terre. — La plante s'individualise par ses fonctions respiratoires et digestives. Elle est née. Voici, en substance, comment Papus résume la physiologie végétale<sup>8</sup>.

1° La Racine : plongeant dans la *Terre* : estomac de la plante ; elle va chercher la *matière* alimentaire ;

2° Les Feuilles : plongeant dans l'*Air* libre ou dissous dans l'*Eau* : *Poumons* de la plante. Elles cherchent la lumière et les gaz nécessaires au renouvellement de la *force* qui doit évertuer la matière dans l'intérieur des tissus. Cette force s'exprime par la chlorophylle (*sang vert*), canaux de médiation ;

- 3° La Tige : Appareil circulatoire, dont les vaisseaux contiennent :
- 1° la *sève ascendante* analogue du chyle<sup>9</sup>.
  - 2° 'air absorbé par les feuilles.
  - 3° le résultat de l'action de l'air sur la sève nourricière, soit la *sève descendante*.

4° Les Fleurs : Superflu de la force ; lieu des appareils de reproduction.

Nous allons étudier ces fonctions avec un peu plus de détail ; de leur connaissance dépend en effet tout l'art de la pharmacopée hermétique, comme on le verra dans la seconde partie de notre étude.

La graine se compose :

- 1° du germe formé à son tour par :
  - 1° La radicule (futurs organes abdominaux).
  - 2° La gemmule (futurs organes respiratoires).
  - 3° La tigelle (futurs organes circulatoires, centre général d'évolution).

---

<sup>8</sup> *Traité méthod. de Sc. occ.*, ch. III, p. 267 (NDA).

<sup>9</sup> Fluide qui, dans les intestins grêles, est séparé des aliments pendant l'acte de la digestion, et que les vaisseaux dits chylifères pompent à la surface de l'intestin, et portent dans le sang pour servir à sa formation.

Analogues aux trois enveloppes de l'embryon humain.

2° des cotylédons : Matériaux destinés à la nourriture du germe.

Chaque graine, contenant l'arbre en puissance, enferme un *Mysterium Magnum* ; par suite, on retrouvera dans le développement de la graine l'image renversée de la création du monde.

L'arbre commence à se manifester dès que la graine est placée dans sa matrice naturelle, la terre.

Cependant, la terre seule n'est qu'une matrice passive ; elle ne peut donc pas développer l'étincelle vitale, ou allumer l'*Ens* de la graine afin que les trois principes *Sel*, *Soufre* et *Mercure* s'y manifestent.

La lumière et la chaleur du Soleil sont nécessaires pour cela, parce qu'elles émeuvent le feu froid souterrain. — Alors, la graine, entraînée dans ce développement, passe par son évolution ultérieure.

Nous examinerons dans le chapitre suivant, au § *Culture*, ce qui arrive lorsque la matrice n'est pas correspondante au grain qu'on lui confie.

CROISSANCE DE LA GRAINE. — Ainsi, nous voyons déjà trois *Ens*, trois dynamismes en réaction mutuelle, chacun comprend sa trinité de principes, *Sel*, *Soufre* et *Mercure* : l'*Ens* de la terre, l'*Ens* de la graine, l'*Ens* du soleil. Le premier et le dernier *Ens* sollicitent donc, par une attraction magnétique, le développement du germe dans deux sens opposés : d'où la racine et la tige, qui rempliront, on le sait, dans la vie de la plante, des rôles analogiquement contraires.

De l'harmonie qui résulte entre ces trois *Ens* dépend le bon état de la tige (lisse, verdoyante, ou noueuse et noire) et des racines (multiples et grasses ou sèches et maigres).

CROISSANCE DE LA RACINE. — On sait que, au point de vue des trois principes, la vie et la sensibilité (magnétique) résident dans le *Mercury*. Le *Mercury* souterrain des minéraux est presque toujours vénéneux et chargé d'impuretés ; il est littéralement dans l'enfer, c'est-à-dire qu'il ne trouve pas à son activité d'autre aliment ni d'autre objet que lui-même.

Dès, par suite, qu'une vibration solaire parvient jusqu'à lui, il l'engloutit dans son corps, le *Sel*, et dans sa mère, le *Soufre*, tous deux intimement unis à son essence.

Alors la terre s'ouvre ; ses atomes obtiennent une liberté relative ; et le corps plastique, le *Sel*, qui était dans une torpeur saturnienne, devient susceptible d'attraction et est en effet attiré, dans ses éléments homogènes, par l'*Ens* du germe.

## PLANTES MAGIQUES

CROISSANCE DE LA TIGE. — D'ordinaire, le bas de la tige est blanc, le milieu est brun, le sommet est vert.

Le blanc indique la tendance vers l'expansion subitement délivrée des puissances constrictives de la racine; le brun indique une expression saturnienne, résultat de la malédiction divine; l'écorce est la partie du végétal qui est dans les limbes.

Car si le Grand Mystère est représenté dans les arbres, le règne végétal a été atteint comme toute la Création par la chute d'Adam; mais dans la beauté des fleurs et dans la douceur des fruits, on y voit, encore plus qu'aux autres créatures, les splendeurs du Paradis.

Enfin, le vert est le signe de la vie mercurielle serpentant dans le *Jupiter* et le *Vénus* des frondaisons.

L'ARBRE. — C'est à coup sûr le type le plus parfait de tous les êtres végétaux; on y retrouve les influences des étoiles, des éléments, du *Spiritus mundi* et du *Mysterium Magnum*, qui est lui-même Feu et Lumière, Colère et Amour, comme Verbe prononce du Père éternel<sup>10</sup>.

PRODUCTION DES NŒUDS. — L'arbrisseau croît, par l'émulation mutuelle des deux *Ens*, du soleil extérieur et du soleil intérieur pour l'accomplissement de sa fin, qui est la production d'une eau douce qui va fournir à la fleur les éléments de sa forme élégante et de ses belles couleurs.

On sait que les sept formes de la Nature extérieure agissent ainsi dans la plante: *Jupiter*, *Vénus* et la *Lune* coopèrent tout naturellement à l'action expansive de son soleil intérieur; mais *Mars* exagère cette expansion, car il n'est autre que l'esprit igné du *Soufre*, la vie *Mercurielle* tourbillonne devant lui et *Saturne* congèle et corporise cette frayeur: ainsi se produisent les nœuds.

PRODUCTION DES BRANCHES. — Les branches sont le résultat du combat que livrent les forces naturelles en plein mouvement quand elles veulent conserver la communication avec le soleil extérieur; ce sont, si l'on veut, comme les ges-

---

<sup>10</sup> Toutes ces expressions: *Spiritus mundi*, *Mysterium Magnum*, Feu, Lumière, Colère, Amour, Amertume, etc., doivent s'entendre dans le sens où Jacob Boehme les emploie: cf. *Vocabulaire de la terminologie de Jacob Boehme*, par Sédir; et *Clef ou explication des divers points et termes principaux employés par Jacob Boehme dans ses ouvrages* (anonyme), à la suite de *De la vie supersensuelle de Jacob Boehme* (rééd. arbredor.com, 2005-2007). Paul Sédir a traduit le *De signatura rerum* (*De la signature des choses*) de Jacob Boehme (Rééd. arbredor.com, 2007). Sa réflexion sur les plantes magiques en a été fortement influencée.

ticulations de la plante qui se sent opprimée, et qui veut jouir dans la liberté de son vouloir propre. De même que la force vitale, dans l'homme, fait sortir les venins intérieurs sous forme de furoncles, de même la chaleur vitale de l'arbre le fait bourgeonner, surtout lorsque l'appel de l'*Ens* extérieur est le plus pressant, comme au printemps.

En d'autres termes, pour reprendre la suite du Paragraphe, la frayeur de la vie mercurielle, ou le *Sel* enserré par  $\text{h}$ , lutte désespérément, s'échauffe, devient un *Soufre*; ce *Soufre* donne une nouvelle impulsion à son fils, le Mercure; celui-ci tend à rayonner; et  $\text{♀}$  lui donne la substance plastique des bourgeons et des rameaux.

LA FLEUR. — Le *Soleil* surmonte peu à peu les excès de Mars; la plante diminue son amertume; *Jupiter* et *Vénus* épuisent leur activité et se fondent dans la matrice de la Lune; les deux *Ens* s'unissent, de sorte que le *Soleil* intérieur, la force vitale de la plante ressaisit son principe, passe à l'état de *Soufre*, et réintègre le régime de la liberté divine <sup>11</sup>.

LE PARADIS DE LA PLANTE. — Les sept formes s'intervertissent, en dedans et en haut, dans ce même régime, et entrent alors dans un jeu de complète harmonie. L'image de l'éternité se forme dans le temps; le *Soufre* de la plante repasse dans le latent; Le *Sel* se transmue: le règne du Fils s'inaugure par une joie paradisiaque, qui s'exhale avec le parfum: ainsi, le corps des saints dégage une odeur exquise; c'est ce que Paracelse appelle la *Téinture*.

LA GRAINE. — Mais comme Adam a péché, ce paradis cesse bientôt et rentre dans l'obscurité de la graine, où les deux soleils viennent s'occulter.

LE FRUIT. — C'est l'esprit caché des éléments qui opère dans la fructification.

Les fruits ont une qualité bonne et une mauvaise, qu'ils tiennent de Lucifer. Ils ne sont donc pas entièrement sous le régime de la Colère, parce que le Verbe unique qui est partout immortel et imputrescible jusque dans la putréfaction souterraine de la semence, reverdit en eux; c'est le Verbe qui tient la terre, et la terre n'a pas saisi le Verbe.

---

<sup>11</sup> Remarquons ici deux modes d'inflorescence: l'indéterminé dans lequel la croissance part du centre: tels le lis et la rose, symbolisant le développement spirituel; et le déterminé: la croissance se fait de la circonférence symbolisant le développement matériel (NDA).



Nous en sommes restés au triomphe du régime de l'Amour dans la plante, c'est-à-dire à sa floraison. Quand il est manifesté, l'*Ens* se transporte en son lieu et y agglomère par suite une grande quantité d'éléments plastiques, c'est-à-dire des *Lunes* que la chaleur du *Soleil* externe transforme en *Vénus*; ainsi la pulpe du fruit se développe autour d'un centre qui est le fils du *Soleil* interne. Les sept planètes se retrouvent dans le fruit, et en déterminent la saveur; en attendant que *Saturne* vienne le faire retomber sur la terre d'où il s'était levé.

MATURATION. — La qualification donnée aux fruits de *mûrs* pour désigner leur point de perfection, la période où leur jus devient sucré est mal désignée par ce mot qui indique, au contraire, leur état d'agonie. L'anglais *ripe*, l'allemand *reif*, le morinien *ryp*<sup>12</sup>, ce dernier mot étant la métathèse de *pur*, sont bien plus expressifs.

La maturation est le résultat d'une sorte de vertige que le *Soleil*, ou l'*ens*, fait éprouver au principe paternel du *Soufre* et qui le précipite de la vie éternelle dans la vie temporelle. Nous tirerons de là, tout à l'heure, des indications sur le sens des saveurs des fruits.

RÉSUMÉ. — Nous avons fait cette rapide esquisse en nous servant à dessein de toutes les nomenclatures. Nous allons la reprendre en quelques lignes, en employant la théorie bouddhique naturaliste ou ionienne suivante.

On peut considérer le monde créé comme résultant des interactions de trois forces: l'expansion, ou lumière, ou douceur (l'Abel de Moïse), la contraction, obscurité ou rudesse (Caïn) et la rotation, ou angoisse, ou amertume (Seth). Nous allons retrouver ces forces en jeu dans le règne végétal.

Supposons le germe placé dans la terre. La douceur fuit l'obscurité et l'angoisse, qui la poursuivent; d'où croissance de la plante.

A la chaleur du soleil, la lutte des trois forces devient plus ardente; la contraction et la rotation s'exaltent, accablent l'expansion, d'où l'écorce, les nœuds.

Mais l'expansion, dès le plus petit répit que lui laissent ses adversaires, s'étend de tous côtés et pousse des rameaux, s'inscrit par la couleur verte et se livre aux forces vivificatrices du soleil qui la portent, dans les fleurs, à sa perfection.

La contraction fait un tout homogène des divers organes et l'angoisse les divise en parties; elles coopèrent ensemble, parce que, venues d'en bas, elles doivent obéir à la force solaire qui vient d'en haut; ainsi se forme le fruit, qui se

---

<sup>12</sup> Remarquons que ce mot désigne quelque chose de *sain*, et aussi une *sanie*, du *purin* (NDA).

développe jusqu'à ce que l'énergie expansive soit dépensée ; moment auquel il est prêt à tomber pour donner naissance à un nouveau circulus vital.

L'OD DE LA PLANTE. — Depuis la découverte de Reichenbach<sup>13</sup>, on sait que toute chose dans la Nature dégage une sorte d'exhalaison invisible dans les conditions ordinaires, mais visible pour les sensitifs. Cette radiation varie en couleur, en intensité, en qualité.

Le sommet des plantes est toujours positif, et le bas toujours négatif, quel que soit le fragment de la plante présenté à l'examen du sensitif.

Les fruits sont positifs et les tubercules négatifs.

Dans un fruit le côté de la fleur est positif, et le côté du pédoncule négatif.

Ces remarques sont utilisées actuellement par les successeurs du comte Mattei, dans la pratique de l'électro-homéopathie ; mais je ne crois pas, personnellement, que cette polarité soit profonde.

L'ÂME DE LA PLANTE. — Nous empruntons à un livre très bien fait de M. E. Boscowitz, les témoignages des savants qui attribuent à la plante une vie et une sensibilité de personne. — Sans parler des doctrines brahmaniques, bouddhiques, taoïstes, égyptiennes, platoniciennes ou pythagoriciennes, toutes plus ou moins profondément pénétrées de l'esprit initiatique, rappelons que des philosophes comme Démocrite, Anaxagore et Empédocle, ont soutenu cette thèse. Dans des temps plus modernes, Percival prétend que les mouvements des racines sont volontaires ; Vrolik, Hedwig, Bonnet, Ludwig, F. Ed. Smith affirment que la plante peut éprouver des sensations, qu'elle peut connaître le bonheur ; Erasme et Darwin dans son *Botanical Garden* dit qu'elle est animée ; les ouvrages de Von Martius<sup>14</sup> prouvent la même chose ; Théodore Fechner a enfin écrit un livre intitulé : *Nanna oder Uber das Seelenleben der Pflanzen*.

Voici les caractères d'analogie que présentent les plantes avec les êtres doués de personnalité :

La respiration s'y effectue par les trachées de Malpighi, formées d'un ruban cellulaire roulé en spirale et douées de contraction et d'expansion.

---

<sup>13</sup> Karl Ludwig Friedrich von Reichenbach, chimiste et philosophe, 1788-1869. A notre connaissance, un seul ouvrage de Reichenbach a été traduit en français : *Le fluide des magnétiseurs : précis des expériences du baron de Reichenbach sur ses propriétés physiques et physiologiques*, classées et annotées par le Lt-colonel de Rochas d'Aiglun, Paris : G. Carré, 1891).

<sup>14</sup> Cf. *Reise in Brasilien ; Pflanzen und Thiere des tropischen America ; Die Unsterblichkeit des Pflanzen* (NDA).

## PLANTES MAGIQUES

L'air est indispensable à leur vie (expériences de Calandrini, Duhamel, Papin) ; et il a sur la sève une action analogue à celle qu'il a sur le sang (Bertholon).

La face inférieure des feuilles est percée de stomates, organes de cette respiration (Exp. d'Ingenhous, de Hales, Théodore de Saussure, de MM. Mohl et Garreau).

Elles gardent l'oxygène de l'air, exhalent l'acide carbonique (Garreau, Hugo Von Mohl, Sachs).

Elles se nourrissent du carbone, qu'elles extraient de l'acide carbonique, et par conséquent exhalent pendant le jour une grande quantité d'oxygène.

Leurs racines leur servent d'estomac, ainsi que leurs feuilles ; la sève est analogue au chyle.

La nutrition des plantes est une fonction si active que Bradley a calculé qu'un chêne, en cent ans, absorbe 280 000 kilos d'aliments.

Les excréments de la plante sont presque toutes pour l'homme des substances vivifiantes, comme, à leur tour, les excréments des animaux le sont pour elles-mêmes.

Si la circulation de la sève n'est pas encore un fait prouvé d'une façon éclatante, on sait du moins que les plantes transpirent très fortement.

Comment expliquer les mouvements des plantes à la recherche de la lumière, du soleil, de leur nourriture, c'est-à-dire d'un terrain propice ?

Comment expliquer leur puissance amoureuse, la chaleur, l'électricité qu'elles dégagent au moment de leur fécondation ?

D'où viennent enfin les propriétés merveilleuses de la fleur de résurrection et de la Rose de Jéricho ?

L'initié constate tous ces phénomènes et il admire une fois de plus l'ingénieuse sagesse de ses prédécesseurs comme la pénétrante intuition du peuple qui a donné à chaque arbre son Hamadryade à chaque fleur sa fée, à chaque herbe son génie. Les observations scientifiques dont on vient de lire le résumé ne peignent-elles pas avec vérité les mouvements obscurs de l'âme des élémentaux qui s'efforce vers la conscience ?

PLANTES ET ANIMAUX. — L'ingénieur Bonnet, de Genève, consacre toute la dixième partie de l'un de ses ouvrages<sup>15</sup> au parallèle des plantes et des animaux ; et il exprime de la façon suivante le résultat de ses nombreuses comparaisons :

« La nature descend par degrés de l'homme au polype, du polype à la sensitive, de la sensitive à la truffe. Les espèces supérieures tiennent toujours par quelque

---

<sup>15</sup> *Contemplation de la nature*, t. II (NDA).

caractère aux espèces inférieures; celles-ci aux espèces plus inférieures encore... La matière organisée a reçu un nombre presque infini de modifications diverses et toutes sont nuancées comme les couleurs du prisme. Nous faisons des points sur l'image, nous y traçons des lignes et nous appelons cela faire des genres et des classes. Nous n'apercevons que les teintes dominantes, et les nuances délicates nous échappent.

« Les plantes et les animaux ne sont donc que des modifications de la matière organisée. Ils participent tous à une même essence, et l'attribut distinctif nous en est inconnu<sup>16</sup>. »

La plante végète, se nourrit, croit et multiplie; mais les graines végétales sont de beaucoup plus nombreuses que les œufs ou les ovules fécondés chez les animaux, sauf pour les espèces inférieures.

De même, un individu produit beaucoup plus de bourgeons dans le premier règne que de fœtus dans le second.

La nourriture est absorbée chez les uns par des surfaces poreuses, chez les autres, par une seule bouche: l'alimentation, par les racines extérieures, est incessante; chez les animaux développés, elle se fait par intervalles et par des racines intérieures (vaisseaux chylifères).

La majorité des plantes est hermaphrodite.

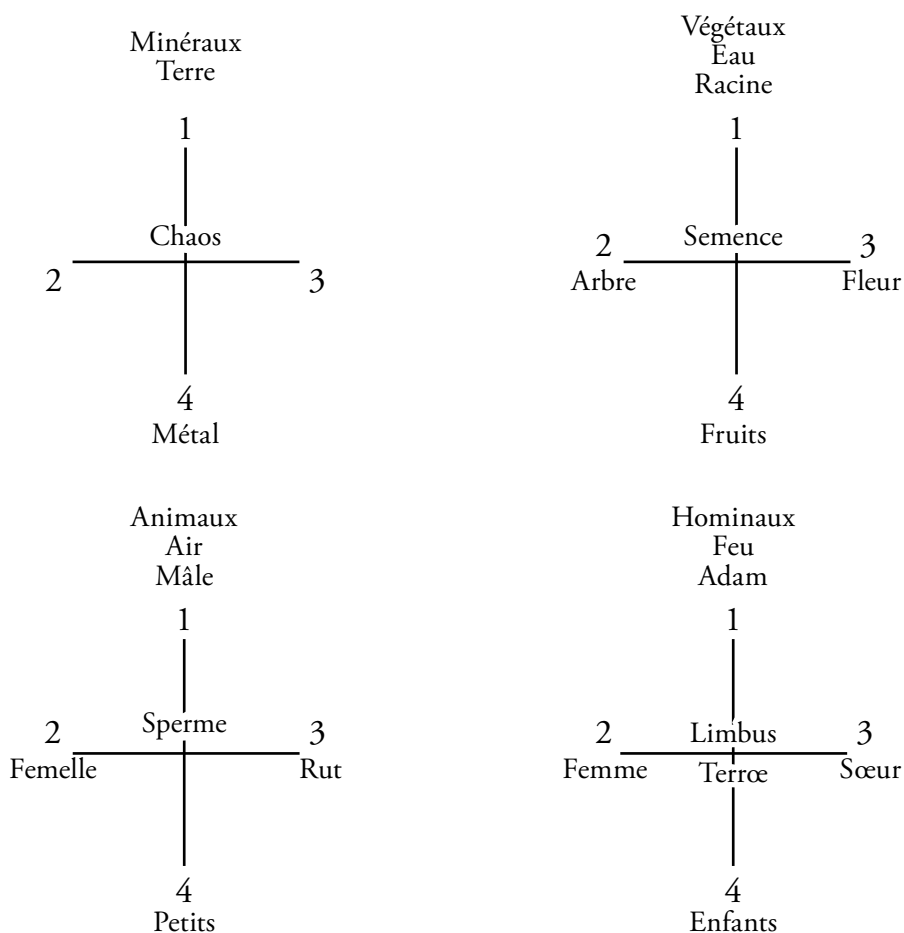
Les plantes enfin sont immobiles, sauf le mouvement des feuilles et de quelques fleurs vers le soleil; les animaux sont mobiles.

CONCLUSION GÉNÉRALE. — Il résulte de cette rapide étude que le mouvement général de la vie terrestre, dans ces trois règnes inférieurs, apparaît comme l'effort gigantesque d'une Puissance organisée (la Nature physique) vers le libre arbitre, en passant de l'immobilité caractéristique du règne minéral à l'individualisation (végétaux), puis au mouvement spontané (animaux).

---

<sup>16</sup> *Op. cit.*, tome II, ch. XXXIV. p. 84 (NDA).

## PLANTES MAGIQUES



C'est ce qu'expriment d'une façon frappante les quatre schémas ci-dessus complétés d'après Madathanus et qui permettent de considérer chaque règne comme un milieu dont les atomes sont à une phase particulière du mouvement au repos, puis à l'état d'équilibre, puis à celui de tourbillon, puis en résolution.

Le cinquième, le sixième et le septième état représentent les règnes (spirituels pour nous) supérieurs à l'évolution actuelle du genre humain.

### § III. — LES SIGNATURES (PHYSIONOMIE VÉGÉTALE)

Chaque plante est une étoile terrestre. Ses propriétés célestes sont inscrites sur les couleurs des pétales, et ses propriétés terrestres sur la forme des feuilles ; toute la Magie y est contenue puisque les plantes représentent tout l'ensemble des puissances astrales.

Il y a trois clés différentes que l'on peut employer pour reconnaître à ses propriétés extérieures les vertus intérieures d'une plante la clé binaire, la clé quaternaire ou des éléments, ou zodiacale ; et la clé septénaire ou planétaire.

CLÉ BINAIRE. — En voici, d'après Saint-Martin, la théorie avec deux exemples d'application pratique.

« Il y a dans chaque chose, soit matérielle, soit immatérielle, une force impulsive, qui est le principe d'où cette chose reçoit son existence...

« Mais cette force impulsive universelle que nous observons dans la nature n'aurait pas lieu si une force compressive et comme opposée ne la resserrait, pour en augmenter l'intensité ; c'est elle qui, en lui donnant du ressort, opère, en même temps le développement et l'apparence de toutes les propriétés et de toutes les formes engendrées par l'élan de la force impulsive.

« La végétation, surtout, nous offre ces deux lois distinctement, dans toutes leurs différentes professions. Dans le noyau d'un fruit, la résistance l'emporte sur la force, aussi reste-t-il dans l'inaction ; lorsqu'on l'a planté, et que la végétation s'établit, elle n'a lieu que parce que la force combat la résistance et se met en équilibre avec elle. Lorsque le fruit paraît, c'est la force qui l'a emporté sur la résistance et qui est parvenue à vaincre tous les obstacles, quoique néanmoins ce fruit ne s'offre à nous que comme étant l'union d'une force et d'une résistance, en ce qu'il est composé et de ses propriétés substantialisées, et de son enveloppe qui les contient, les rassemble, les conserve et les corrobore, selon cette loi universelle des choses.

« D'après ce tableau, on voit quelles plaies a souffertes la nature primitive et éternelle, que nous avons reconnue comme devant avoir été l'apanage de l'homme<sup>17</sup>.

« L'objet de la végétation, continue cet adepte, dans la suite du même ouvrage, est de nous transmettre les rayons de beauté, de couleur et de perfection qui ont leur source dans la région supérieure, et qui ne tendent qu'à s'introduire dans notre région inférieure.

« Chaque grain de semence est un petit chaos.

« Tout dans la nature est composé d'une action divisante : la force, et d'une action divisible : la résistance.

« Quand la seconde est privée de la première, elle produit de l'eau ; quand elle ne subit pas cette privation, elle produit le feu.

« De même que l'union du feu et de l'eau se manifeste par la couleur verte des

---

<sup>17</sup> Saint-Martin, *L'esprit des choses*, tome I, p. 140 (NDA).

feuilles, la putréfaction est localisée dans les racines et la sublimation dans les couleurs vives des fleurs et des fruits.

« Les graines, étant la prison des puissances supérieures, retracent analogiquement l'histoire de la chute et le mythe de Saturne dévorant ses enfants.

« Ainsi, la génération est un combat dont les phases s'expriment par la signature, et il n'y a aucun être qui ne retrace, par sa forme extérieure, l'histoire de sa propre naissance...

« ... Dans le chêne, l'amande, d'un goût âpre et austère, renfermée dans son gland, indique que cet arbre a subi un violent effort de la part de la résistance, effort qui ne tendait à rien moins qu'à l'anéantir...

« Si avec ce même coup d'œil nous considérons la feuille de la vigne, le pépin du raisin et les propriétés du vin, nous reconnâtrons bientôt que dans le pépin, l'eau a été extrêmement concentrée par la résistance, ce qui fait qu'elle se développe avec tant d'abondance dans les pampres ;

« Que dans cette expansion de l'eau, la feuille de vigne indique, par sa forme, qu'elle n'est si abondante que pour avoir été séparée de son feu, et que ses facteurs ont été binaires comme dans une infinité d'autres plantes ;

« Que, par conséquent, le feu y a été aussi extrêmement séparé de l'eau, ce qui se fait connaître à la branche du cep, où les feuilles et le pédicule de la grappe alternent ensemble, mais toujours du côté opposé ;

« Que, selon sa loi, ce feu monte toujours plus haut que l'eau, ce qui se fait connaître au pédicule de la grappe, qui s'élève toujours au-dessus de sa feuille correspondante ;

« Qu'aussi ce feu est très voisin de la vie primitive, qui ne fait pour ainsi dire qu'un avec lui, ce qui est cause que le grain de raisin prend une forme sphérique si régulière, comme ayant pompé par ses étamines et son pistil le cercle complet des virtualités astrales, dont le nombre embrasse toute la circonférence et établit l'équilibre entre la résistance et la force ;

« Que, par cette raison, il est si sain et salubre lorsqu'il est pris avec mesure et modération ;

« Mais que, vu la source divisée ou binaire, d'où il dérive, il doit opérer les plus grands ravages quand il est pris avec excès ;

« Qu'en outre, ces excès sont d'un genre remarquable :

- 1° En ce qu'ils portent à la dispute, à l'absence de la raison, aux combats et aux meurtres ;
- 2° En ce qu'ils portent à la luxure qui est écrite de tant de manières sur la forme du pépin ;

## PLANTES MAGIQUES

3° En ce que l'ivresse, en excitant à la luxure, est cependant bien loin d'être funeste à la génération<sup>18</sup>.

CLASSIFICATION ÉLÉMENTAIRE. — On sait que chacun des quatre éléments avec la quintessence correspond à chacun de nos cinq sens ; c'est-à-dire que chacune de ces cinq formes de mouvement nous révèle les qualités des objets par une vibration de l'un de nos centres, nerveux sensoriels.

La Terre	correspond	à l'odorat (l'odeur).
L'Eau	—	au goût (la saveur).
Le Feu	—	à la vue (la forme).
L'Air	—	au toucher (le volume).
La Quintessence	—	à l'ouïe (l'esprit).

D'où le tableau N° 1.

TABLEAU I

PLANTES	ODEUR DES FLEURS	SAVEUR DES FRUITS	FORME GÉNÉRALE	VOLUME
de Terre	Grasse	Sucrée	Ramassée Jaune	Petit
d'Eau	Nulle	Acidulée	Rampante Verdâtre	Petite tige Feuilles et fruits grands
de Feu	Pénétrante	Piquante	Tourmentée Rouge	Moyenne Rayonnante
d'Air	Mauvaise	Astringente	Elancée Bleuâtre	Très haut

Ceci ne comprend que les types simples, qui sont purement théoriques ; en réalité, il faut combiner les uns avec les autres ces quatre éléments et on obtiendra le tableau N° 2 des signes du zodiaque, qui pourra indiquer le caractère général d'une plante.

<sup>18</sup> *Esprit des choses*, t. I. p. 156 et 199 (NDA).



## PLANTES MAGIQUES

Si, maintenant, on veut connaître *a priori*, les qualités d'une plante signée, par exemple, du Bélier, en se reportant à ce dernier tableau, on voit que le Bélier est un feu (col. verticale) de terre (col. horizontale) les qualités de cette plante seront donc, d'après le premier tableau, une odeur pénétrante et grasse, une saveur piquante sans rien de désagréable; les fleurs seront rouge orangé; et la plante sera de petite taille, quoique robuste.

TABLEAU II — SIGNATURES ZODIACALES

	FEU	TERRE	AIR	EAU
EAU	Feu 4 Cancer	2 Taureau	3 Gémeaux	
TERRE	1 Bélier	Terre 8 Scorpion	7 Balance	
AIR	5 Lion	6 Vierge	Air 12 Poissons	
EAU	9 Sagittaire	10 Capricorne	11 Verseau	Eau

Nous pensons que cet exemple suffira à l'intelligence de cette méthode; voici d'ailleurs, compilés d'après un grand nombre d'auteurs, les signatures de chacun des signes zodiacaux; on pourra ainsi perfectionner dans la pratique.

Les plantes signées par le *Bélier* seront chaudes et sèches; l'élément Feu y dominera; enfin, leur conformation offrira des ressemblances plus ou moins éloignées avec la tête et ses subdivisions: les yeux, le nez, la langue, les dents, la barbe; elles sont à fleurs jaunes, de saveur acre, la tige et les feuilles minces, diphyllées ou bipétales; parfum, la myrrhe.

Les plantes signées par le *Taureau* sont froides et sèches; l'élément Terre y domine; leur goût est par conséquent aigre, d'une odeur suave, elles sont de haute taille, dégagent des effluves aromatiques, gèlent facilement, portent beaucoup de fruits. Il en est dont la forme est celle d'une gorge; plantes à fleurs androgynes. Parfum: le coq aromatique.

Les plantes signées par les *Gémeaux* sont chaudes et humides modérément, leur élément est l'Air; ce sont des herbes à fleurs blanches ou pâles, très vertes, de saveur douce, souvent lactescentes; elles présentent quelque conformité de

## PLANTES MAGIQUES

figure avec les épaules, les bras, les mains, les mamelles; elles sont souvent hep-  
taphyltes. Parfum: le mastic.

Les plantes signées par le *Cancer* sont froides et humides; l'eau domine: elles sont insipides, marécageuses à fleurs blanches ou cendrées: elles croissent souvent sur le bord des eaux; leurs feuilles prennent la forme des poumons, du foie ou de la rate; elles sont tachetées, boursouflées, à cinq pétales. Parfum: le camphre.

Les plantes signées par le *Lion* sont chaudes et sèches, dominées par l'élément Feu; elles ont des fleurs rouges, ou une saveur poignante, ou amère, ou celles qui brûlent très vite; leur fruit a la figure de l'estomac ou du cœur; les crucifères. Parfum: l'encens.

Les plantes signées par la *Vierge* sont froides, sèches et renferment beaucoup de terre. Ce sont des végétaux rampants, aux tissus durs et cassants; dont les feuilles et les racines prennent la semblance de l'abdomen, ou des intestins. Dans la très grande majorité des cas, leurs fleurs ont cinq pétales. Parfum: le santal blanc.

Les plantes signées par la *Balance* sont chaudes, humides et aériennes; leurs fleurs sont fauves, leurs tiges hautes, molles et flexibles; leurs fruits ou leurs feuilles rappellent la forme des reins, de l'ombilic, de la vessie, leur saveur est douce; elles croissent de préférence dans les terrains pierreux. Parfum: le galbanum.

Les plantes signées par le *Scorpion* sont chaudes, humides. Elles peuvent être insipides, aqueuses, gluantes, laiteuses ou fétides, et avoir la forme des organes sexuels de l'homme. Parfum: le corail rouge.

Les plantes signées par le *Sagittaire* sont chaudes et sèches; dominées par l'élément feu; elles sont amères, et empruntent les formes de la région anale. Parfum: l'aloès.

Les plantes signées par le *Capricorne* sont froides et sèches; l'élément terre domine en elles; leurs fleurs sont verdâtres, leur suc coagule et est toxique. Parfum: le nard.

Les plantes signées par le *Verseau* sont modérément chaudes et humides; elles sont également aériennes; et très souvent aromatiques: elles prennent la forme des jambes. Parfum: l'euphorbe.

Les plantes signées par les *Poissons* sont froides et humides; L'eau semble y dominer; leur saveur est fade, leur forme est celle des doigts; elles croissent dans les lieux frais et sombres, au bord de l'eau. Parfum: le thymiane.

## PLANTES MAGIQUES

CLASSIFICATION SEPTÉNAIRE OU PLANÉTAIRE. — Voici, en quelques mots, les bases de classification :

Saturne : astringent, concentrant.

Jupiter : rayonnant, majestueux.

Mars : colère, épines.

Soleil : beauté et noblesse, harmonie.

Vénus : suavité.

Mercure : indéterminée.

Lune : étrangeté.

En développant ces caractères, on a :

Tableau III

Saturne	Grand et triste	Fleurs noires, grises	Puant	Fruits âcres, vénéneux
Jupiter	Grand, touffu, Bleues ou blanches, gaies	Inodore	Sucrés, acidulés	
Mars	Petit, épineux	Rouges, petites	Piquante et désagréable	Chauds, poivrés, vénéneux
Soleil	Moyen	Jaunes	Aromatique	Acidulés, bons
Vénus	Petit, fleuri	Roses, belles, grandes	Exquise, lourde	Pas de fruits ou sucrés
Mercure	Moyen, sinueux	Petites, variées	Pénétrante ou mauvaise	Saveur mixte
Lune	Bizarre	Blanches	Inodore ou fade	Inspides, écœurant

La saveur est donnée par le *sel* de la terre où croît la plante ; elle indique l'idéal de la plante et la voie qu'il faut suivre pour en extraire le baume.

Les feuilles et la tige indiquent la planète dominante.

## PLANTES MAGIQUES

Dans un végétal : La racine est de Saturne ;  
— La semence et l'écorce de Mercure ;  
— Le bois fort, de Mars ;  
— Les feuilles, de la Lune ;  
— Les fleurs, de Vénus ;  
— Le fruit, de Jupiter.

SIGNATURES PLANÉTAIRES. — Les plantes signées par *Saturne* sont pesantes, glutineuses, astringentes, de saveur amère, âcre ou acéteuse ; les racines, les végétaux qui produisent des fruits sans fleurs, qui produisent sans semence, qui sont aspores, à baies noires ; dont l'odeur est pénétrante, la forme effrayante, l'ombrage sinistre, qui sont résineux, narcotiques, consacrés aux choses funèbres, et qui croissent lentement.

Les plantes régies par *Jupiter* ont une saveur douce, suave, subtile, styptique et même acidulée ; tous les végétaux portant fruits, même sans fleurs ; ceux qui ont beaucoup de fruits et d'aspect fortuné.

Les plantes régies par *Mars* sont acides, amères, âcres et piquantes ; elles sont vénéneuses par excès de chaleur ; elles sont épineuses, cuisent au toucher ou piquent les yeux.

Les plantes *solaires* sont aromatiques, d'une saveur acidulée ; elles chassent la foudre et sont des contre-poisons ; il en est aussi qui restent toujours vertes ; elles sont bonnes pour la divination et contre les mauvais esprits ; elles se tournent vers le soleil ou en portent la figure sur leurs feuilles, leurs fleurs ou leurs fruits.

Les plantes gouvernées par *Vénus* sont de saveur douce, agréable et onctueuse ; elles produisent des fleurs sans porter de fruits ; elles ont beaucoup de graines et sont aphrodisiaques ; leur odeur est presque toujours suave.

Les plantes correspondant à *Mercure* ont une saveur mixte ; elles produisent des fleurs et des feuilles sans fruit ; les feuilles sont petites et les couleurs variées.

Les plantes régies par la *Lune* sont insipides, vivent à côté de l'eau ou dans l'eau ; elles sont froides, laiteuses, narcotiques, anti-aphrodisiaques, leurs feuilles sont souvent grandes.

AMITIÉS ET INIMITIÉS des plantes selon leur signature :

Signes amis :

- Taureau : Cancer et Sagittaire.
- Gémeaux : Balance et Verseau.
- Cancer et Balance.

## PLANTES MAGIQUES

- Vierge : Taureau.
- Scorpion : Cancer.

Signes ennemis :

- Taureau : Balance, Scorpion.
- Gémeaux : Capricorne.
- Cancer : Sagittaire.
- Vierge : Bélier et Lion.

Planètes ennemies :

- Saturne, Mars, Soleil.

Planètes amies :

- Vénus avec toutes, surtout avec Mars.
- Mercure avec toutes, surtout avec Jupiter.

COMBINAISONS D'INFLUENCES. — Voici quelques exemples, pour aider l'étudiant, des résultats que produisent les influences combinées de plusieurs planètes :

*Saturne* dominant, par exemple, donne une plante de couleur noire ou gris sale, de tige dure et rude, de saveur acerbe, sûre ou salée ; grand et grêle, à fleurs sombres ; il appelle presque toujours *Mars*, et alors, la plante devient bosselée, noueuse, branchue, d'aspect sauvage et tourmenté.

*Saturne* et *Vénus* donnent un grand arbre, fort parce que la douceur vénusienne donne la matière pour se développer au soufre de *Saturne*.

Si *Jupiter* est près de *Vénus*, la plante est pleine de force et de vertu.

Si *Mercure* influe une plante entre *Vénus* et *Jupiter*, elle est encore plus parfaite ; c'est un beau végétal, de corps moyen, à fleurs blanches ou bleues.

Si le *Soleil* s'approche des précédentes, la fleur jaunit.

Si *Mars* ne leur est pas contraire, la plante est capable de résister à toutes les mauvaises influences, et elle donne d'excellents remèdes. Mais une telle combinaison est très rare, parce qu'elle est proche du Paradis.

Si *Mars* et *Saturne* se contredisent, avec *Mercure*, *Vénus* et *Jupiter*, c'est un arbre vénéneux, à fleurs rougeâtres et tirant sur le blanc (à cause de *Vénus*), rude au toucher et d'un goût exécrable.

Si, bien que *Mars* et *Saturne* se contredisent, *Jupiter* et *Vénus* y sont puissants, et *Mercure* très faible, la plante est chaude et curative ; la tige est fine, un peu rude et épineuse ; les fleurs sont blanchâtres.

### *PLANTES MAGIQUES*

Si *Vénus* est proche de *Saturne*, si la *Lune* n'est pas contrariée par *Mars* et *Jupiter*, libre, cela donne une jolie plante, tendre, délicate, à fleurs blanches, inoffensive mais peu utile.

## DEUXIÈME PARTIE : L'HOMME ET LA PLANTE

Le règne végétal étant soumis à *Vénus* n'a qu'une seule fonction vis-à-vis de l'homme : celle de le nourrir.

La plante peut nourrir l'homme, c'est-à-dire en réparer les pertes organiques :

- 1° Dans son corps physique, soit l'alimentation.
- 2° Dans son corps électro-magnétique, soit la cure des maladies.
- 3° Dans son corps astral : somnambulisme, extases, cérémonies magiques, divination.

L'homme, à son tour, peut trois choses pour la plante :

La cultiver (agriculture magique).

La rédimier (croissance magique).

La ressusciter (palingénésie).

Nous allons étudier séparément chacun de ces six articles.

### § I. — ALIMENTATION

Je ne veux pas refaire ici un plaidoyer en faveur du végétarisme ; de plus savants que moi en ont fait avec autorité ressortir les avantages. Je me permettrai seulement d'indiquer quelques règles pour les débutants végétariens.

1° Passer lentement de la créophagie au végétarisme, et ne changer les boissons fermentées, contre le lait ou l'eau, que lorsque le changement de régime est accompli pour les aliments solides ; on doit aider ce changement par une consommation plus grande de fruits charnus ou aqueux.

2° Effectuer ce changement de régime à la campagne.

3° Ne rester végétarien dans les villes, et surtout à Paris, que si l'on ne prend pas ses repas au restaurant, et s'il n'y a pas de faiblesse générale.

4° Ne pas craindre de manger une quantité d'aliments végétaux plus grande que celle d'aliments animaux que l'on consommait auparavant.

5° Conserver longtemps le poisson dans ses menus ; les œufs, le lait, le beurre ne doivent jamais être exclus sauf dans des cas exceptionnels d'ascétisme.

6° Enfin, apprendre en même temps à gouverner peu à peu son organisme physique et à devenir maître par la volonté des petites irrégularités fonctionnelles qui peuvent se produire.

## PLANTES MAGIQUES

COMMENT IL FAUT PRENDRE SES REPAS. — D'une façon générale, plus on dépense de forces pour accomplir un acte, plus cet acte nous devient profitable. — Ainsi, en poussant les choses à l'extrême, il faudrait cultiver nous-mêmes nos plantes alimentaires, les récolter et les préparer nous-mêmes, dans des ustensiles qui ne servent qu'à ces seuls usages. Pour les initiations naturalistes et panthéistes, qui développent l'étudiant de bas en haut, ou de dehors au dedans, on commence par purifier et perfectionner son corps astral et enfin son intelligence. C'est ainsi qu'il est ordonné aux Brahmes et aux ascètes hindous de préparer eux-mêmes leur nourriture, et de ne jamais laisser toucher par d'autres que par l'épouse les ustensiles de cuivre.

De là viennent aussi les prescriptions relatives à la position du corps pendant le repas ; il existe des relations entre les courants électromagnétiques d'une planète et ceux des individus qui vivent à sa surface ; il serait trop long d'exposer ici cette théorie : bornons-nous à dire que le mieux, pour nos contrées est de manger en regardant le Nord.

Une autre prescription est celle des ablutions ; les prêtres hindous se lavent les mains, les pieds, la bouche, le nez, les yeux et les oreilles, en répétant une invocation sacrée. A cela correspond, chez nous, le *Benedicite* qui, prononcé magiquement c'est-à-dire du fond du cœur, possède une réelle valeur de dynamisation.

Enfin, une dernière prescription est celle du silence ; elle est observée chez les religieux du monde entier ; elle a pour but, en concentrant l'attention sur l'acte du repas, de réduire, dans de sensibles proportions, la quantité de matières nécessaires à la réfection ; la digestion demande ainsi une moins grande activité du plexus solaire, d'où économie de force nerveuse que les exercices de contemplation emploient avec fruit. — Mais, pour ceux qui vivent dans le monde et avec le monde, dans l'atmosphère alourdie des grandes villes, la gaieté est le meilleur digestif et vaut tous les alcools du monde, pour stimuler la paresse de l'estomac.

## § II. — THÉRAPEUTIQUE.

Les vertus curatives du règne végétal ont été de tout temps les plus célèbres ; il y avait là une intuition générale très remarquable ; le nom hellénique du dieu même de la médecine, Æsculape, signifiant : le bois, espoir du salut, ou selon Porphyre, la faculté solaire de régénérer les corps, ou celui qui répare les solutions de continuité dans les tissus.

Les plantes peuvent être employées en médecine dans leurs trois états : vivantes, mortes ou ressuscitées.



## PLANTES MAGIQUES

La plante vivante sert comme modificatrice du milieu, mais surtout quand elle est aromatique. Son odeur tonifie alors toutes les inflammations des muqueuses respiratoires. Ainsi, les phtisiques se trouveront bien de respirer l'odeur du pin, de la lavande, du romarin, du basilic, de la menthe; etc.

Ceci est l'emploi exotérique des plantes vivantes; leur emploi ésotérique est indiqué par Paracelse sous le nom de transplantation des maladies. Les maladies peuvent être transportées de la personne souffrante à n'importe quel autre être vivant.

Cette pratique, quoique recommandée par l'autorité morale des grands maîtres de l'Occultisme, est pernicieuse pour le plan spirituel de l'homme et du végétal: je m'expliquerai quelque jour là-dessus; pour le moment, je me contenterai d'en passer le *modus operandi* sous silence.

Pour les ulcères et les blessures, on emploie *Polygonum persicaria*, *Symphytum officinal*, *Botanus europeus*, etc.

Pour les maux de dents, frotter les gencives jusqu'au sang avec la racine de *Senecio vulgaris*.

Pour la ménorrhée utérine, prendre la mumie<sup>19</sup> des grains avec *Polygonum persicaria*.

Pour la *menorrhœa difficilis*, *Mentha pulegium*.

Pour la phtisie pulmonaire, le chêne ou le cerisier.

De nos jours, on a expérimenté l'action à distance sur des sujets hypnotiques, des substances médicamenteuses: voir à ce sujet les travaux des Dr Bourru, Burrot, Luys, du professeur Durville et des magnétiseurs de la première moitié de ce siècle.

Je ne donne ici que des exemples isolés, l'étudiant pourra les multiplier à loisir selon les lois des signatures.

La plante cueillie peut être utilisée exotériquement:

En suc<sup>20</sup>.

---

<sup>19</sup> Dans l'alchimie, la *mumie* désigne un amalgame de plomb et de mercure. Ici, le nom est donné à des esprits que l'on suppose dans les cadavres, et auxquels on attribuait des vertus pour la guérison de diverses maladies. «La mumie a pris son nom et origine des anciens Juifs, Arabes et Chaldeens, et principalement des Égyptiens, mesmes longtemps auparavant Moïse, et depuis eux les Grecs et les Romains: tous lesquels ont eu en si grand honneur, reverence et recommandation les corps des trespassés, pour l'esperance de la resurrection, qu'ils ont fort recherché les moyens non seulement de les ensevelir, mais aussi de les conserver à jamais.» Ambroise Paré.

<sup>20</sup> Les sucs sont obtenus en pilant les feuilles dans un mortier de marbre. On les dit sucs épaissis, lorsqu'on les a soumis à l'évaporation par le feu.

## PLANTES MAGIQUES

En poudre<sup>21</sup>.

En infusion<sup>22</sup>.

En décoction (bouillie dans de l'eau<sup>23</sup>) ; plus actif que l'infusion.

En magistère<sup>24</sup>.

En teinture (dans l'alcool<sup>25</sup>).

En quintessence<sup>26</sup>.

Voici des indications pratiques sur cette pharmacopée extérieure, extraite des livres de quelques vieux médecins ; on pourra retrouver dans ces livres des manipulations du *codex* moderne que chacun peut reproduire chez soi.

Car un médicament végétal est toujours plus actif s'il est préparé par une personne robuste et animée du désir de guérir. C'est là un des secrets de la réussite des globules et des dilutions homéopathiques.

J'ai connu dans le quartier Saint-Georges un vieil officier de santé qui guérissait les dyspepsies les plus opiniâtres avec des boulettes de mie de pain ; seulement, il passait tous les jours deux ou trois heures à les pétrir lui-même dans le laboratoire de son pharmacien.

TEINTURES, DÉCOCTIONS, POUDRES, etc. — Prenons pour exemple l'ellébore, le goudron et la ciguë.

---

<sup>21</sup> Préparation pharmaceutique résultant de la pulvérisation des substances médicinales solides. Poudre tempérante. On distingue les poudres simples, qui proviennent d'une seule substance, et les poudres composées, qui résultent du mélange de plusieurs poudres simples.

<sup>22</sup> Opération de pharmacie qui consiste à verser et à laisser refroidir un liquide bouillant sur une substance dont on veut extraire les principes médicamenteux. Cette tisane se fait par infusion.

<sup>23</sup> Opération qui consiste à faire bouillir, dans un liquide, des substances médicamenteuses dont on veut extraire les principes solubles.

<sup>24</sup> Nom donné à des composés ordinairement minéraux auxquels on supposait des vertus supérieures, qu'on tenait tout préparés dans les pharmacies, dont souvent la préparation était secrète, et qu'on nommait ainsi parce que c'étaient des choses de maître, des préparations magistrales.

<sup>25</sup> Terme de pharmacie et de chimie. Solution d'une ou de plusieurs substances simples ou composées, plus ou moins colorées, dans un menstrue (dissolvant). L'eau régale est le menstrue convenable : de là les noms de teinture aqueuse, alcoolique, éthérée, suivant que ce menstrue est l'eau, l'alcool ou l'éther.

<sup>26</sup> On donnait autrefois ce nom à l'alcool chargé des principes de quelques substances médicamenteuses. « On a donné le nom de teintures, d'élixirs, de baumes, de quintessences aux composés de sucs huileux ou résineux et d'alcool, quand celui-ci est assez chargé de ces substances pour avoir beaucoup de couleur et pour précipiter abondamment par l'eau. » Fourcroy, *Conn. chim.*, t. VIII, p. 503.

L'erreur populaire a beaucoup prévalu d'estimer que l'ellébore soit seulement destiné pour la folie, bien qu'il soit aussi pour guérir et prévenir nombre de maux, voire pour conserver et prolonger la vie, si on considère de près son efficacité et sa vertu, qu'on tient trop assurées pour renouveler la Nature, rectifier le sang, purger les impuretés dont l'excès, retard et suppression causent plusieurs ennuis au courant de nos jours. L'antiquité l'a heureusement pratiqué, à laquelle nos siècles ont trop dérogé au préjudice du public pour le soulagement duquel l'ellébore doit être rétabli en sa première dignité.

« ... Pour le choix, il faut prendre l'ellébore noir de Théophraste, le plus singulier et assuré parmi les espèces conformément à l'opinion de ceux qui par longues années ont fait le métier de la médecine : eu égard à ses effets plus doux et favorables que de plusieurs, comme de l'ellébore de Dioscoride, ellébore blanc, elléborine, ou faux ellébore, et autres, nonobstant l'essai qu'on en peut avoir fait, voire même du blanc.

« ... On pourra prendre la racine de l'ellébore noir, la couper et en farcir une pomme, qu'on l'airra la nuit, matin on fera cuire la pomme lentement, on tirera la racine, on la mettra en poudre, le poix est de demy escu, trois heures avant que manger trois à quatre fois l'année, principalement en l'automne et printemps.

« Cela est une manifeste précaution par l'éacuation des immondices du corps, dont naissent les plus fâcheuses indispositions, on augmentera la dose si on veut.

« On peut cuire les feuilles et la racine d'ellébore dans du pain de seigle pour correctif, mis en poudre, la prise est de trente et quarante grains<sup>27</sup>, et plus pour les robustes, soit en pilule, avec des oublies<sup>28</sup>, pomme cuite, ou autre façon, deux heures avant le bouillon.

« Toute la plante se peut prendre aussi en poudre, le poix comme dessus, sans aucune préparation, comme on faisait à Rome.

« On peut compter la racine et la cuire avec de la chair, en forme de bouillon, consumé, gelée ou teinture, dont on en baille quelque temps pour purger doucement, aquoy il est licite d'ajouter quelque ingredient si on veut, selon qu'on trouvera bon estre.

« Les uns, pour mieux obtenir la fin de renovation et espurement du sang s'accoutumeront peu à peu, et insensiblement, à l'usage des feuilles d'ellébore noir cueillies en bonne saison, séchées à l'ombre meslees avec égale portion de

<sup>27</sup> Mesure de poids, qui était la soixante-douzième partie d'un gros, ou la vingt-quatrième d'un scrupule, ou gramme 0,0532.

<sup>28</sup> Pâtisserie mince et de forme ronde; l'oublie est ordinairement roulée en cylindre creux, et on lui donne le nom de plaisir quand elle a la forme d'un cornet.

sucré : c'est un moyen pour vivre un grand âge exempt de plusieurs maladies, tant internes, qu'externes jusques au dernier soupir de la vie.

« La prise du comancement est de 10 à 15 plus à 20 grains ; de façon que de degré en degré on vient jusques à 30 pour tous les jours l'espace de quelque temps, par après on passe à un dragme<sup>29</sup>. Mais ce n'est plus que de six jours en six jours, de ceste manière l'ellébore se rend ordinaire et familier, ainsi perdant sa force purgative n'est plus que ranouvellant et rectifiant.

« Il se réduit en baume par l'industrie de l'artisan ; la dose de cette vertu balsamique est de dix grains.

« On en tire une quintessence très excellente qui surpasse tous les précédents préparatifs d'ellébore en artifice et bonté de ranouvellant, dont la prise est de cinq à six gouttes avec quelque liqueur propre, comme eau de mélisse, agri-moine, ou quinte-essence de chair.

« De toute la plante bien lavée et arrosée de vin-aigre, on fait un syrop<sup>30</sup> pour purger l'humeur noir et terrestre, ou pour bien parler, en séparer le pur et l'impur, et le nuisible, et pour déraciner les maux qui sont de son train et de sa suite, ce syrop opère avec plus d'assurance et plus bénignement qu'un autre purgatif ; je préfère ce syrop à l'extraict : mais ces deux, sçavoir syrop et extraict, n'ayant un autre effet que la purgation par le bas ne sont pas assez puissants pour rectifier le sang et tenir la santé en un état ferme et stable.

« J'attribue au long usage de ce simple, principalement à sa racine, une action merveilleuse pour détacher et délier les cordes des maladies capitales, outre et par-dessus la faculté insigne de rénovation du corps, rectification du sang, ou purgation de la pourriture, laquelle fait souvent déchoir ou périr la santé, c'est pouquoy on le pourrait qualifier en quelque façon une seconde médecine universelle, moyennant les conditions cy dessus deligemment observées. »

GOUDRON. — « Versez quatre pintes<sup>31</sup> d'eau froide sur une de goudron, puis remuez-les et les mêlez intimement avec une cuiller de bois ou un bâton plat, durant l'espace de cinq à dix minutes, après quoi laissez reposer le vaisseau bien exactement fermé, pendant au moins deux fois vingt-quatre heures, afin que le goudron ait le temps de se précipiter. Ensuite vous verserez tout ce qu'il y a de clair, l'ayant auparavant écumé avec soin sans remuer le vaisseau, et en remplirez

---

<sup>29</sup> Dragme = 1/8 d'once = 5,1 grammes.

<sup>30</sup> Médicament liquide et visqueux, destiné à l'usage interne, qui résulte de l'union de certains liquides avec la quantité de sucre nécessaire pour les en saturer.

<sup>31</sup> Ancienne mesure pour le vin et les autres liquides. La pinte de Paris valait un peu moins que le litre, c'est-à-dire 0,931 l.

pour votre usage des bouteilles que vous boucherez exactement, le goudron qui reste n'étant plus d'aucune vertu quoiqu'il puisse encore servir aux usages ordinaires<sup>32</sup>. »

La bonne eau de goudron tient le milieu comme couleur entre le vin blanc de France et celui d'Espagne; et elle est tout aussi claire<sup>33</sup>.

EAU DE GOUDRON POUR L'USAGE EXTERNE. — « Versez deux quarts d'eau bouillante, sur un quart de goudron, remuez et battez bien fort le tout ensemble avec un bâton ou cuiller, durant un bon quart d'heure; laissez-le reposer pendant dix heures, et puis versez-le et le gardez exactement couvert pour l'usage. On peut faire cette eau plus faible ou plus forte suivant le besoin<sup>34</sup>. »

S'emploie en lotion contre la gravelle<sup>35</sup>, la gale, les ulcères, les écrouelles<sup>36</sup>, la lèpre, et en boisson contre les maladies suivantes: petite vérole<sup>37</sup>, éruption du sang, ulcération des entrailles, inflammations, gangrène, scorbut<sup>38</sup>, érysipèle<sup>39</sup>, asthme, indigestion, gravelle, hydropisie, hystérie.

Le meilleur goudron vient du pitchpin<sup>40</sup>.

Il faut aux sapins un terrain sec et élevé et le vent du nord.

PREPARATION DE L'EXTRAIT DE CIGUE. — Prenez de la ciguë récente (tiges et feuilles) autant que vous voudrez; exprimez-en le suc, faites-le évaporer à un feu très doux, dans un vase de terre, en le remuant de temps en temps pour l'empêcher de brûler; faites le cuire jusqu'à consistance d'extrait épais, ajoutez-y une suffisante quantité de poudre de ciguë pour en faire une masse, dont vous formerez des pilules de deux graines...

---

<sup>32</sup> Monginot, *Conservation de la santé*, Paris, 1635, in-32, ch. IX (NDA).

<sup>33</sup> Berkeley, *Recherches sur les vertus de l'eau de goudron*. Amsterdam, 1745, in-12, pp. 4 et 318 et id. p. 230 (NDA).

<sup>34</sup> Berkeley, *op. cit.*, p. 326 (NDA).

<sup>35</sup> Nom donné aux concrétions qui se forment dans les reins, dans la vessie et dans quelques autres organes du corps. Pierre rénale. Pierre vésicale. Pierre biliaire.

<sup>36</sup> Maladie caractérisée par la tuméfaction des glandes du cou et par une détérioration générale de la constitution; c'est la même chose que scrofules.

<sup>37</sup> Nom ancien de la variole.

<sup>38</sup> Le scorbut est une maladie liée à une déficience alimentaire en vitamine C qui se traduit, dans sa forme grave, par le déchaussement et la purulence des gencives, des hémorragies, et la mort.

<sup>39</sup> Inflammation superficielle de la peau avec tension et tumeur et ordinairement avec fièvre générale. Érysipèle est une prononciation admise par l'Académie pour le mot érysipèle.

<sup>40</sup> Nom anglais du *pinus rigida*.

« Si, au défaut de la ciguë verte, on fait un extrait avec la décoction de la plante sèche, cette préparation a bien moins de vertu que la précédente<sup>41</sup>. »

On doit commencer la médication par très petites doses, que l'on peut augmenter jusqu'à un gros et demi. Aussitôt après l'ingestion, faire prendre du thé, ou du bouillon de veau, ou de l'infusion de fleurs de sureau.

On peut employer les feuilles de ciguë, sèches et coupées, dans un sachet que l'on trempe quelques minutes dans l'eau bouillante; on presse légèrement et on applique le sachet encore chaud.

Toutes ces préparations sont fondantes, résolutes et calmantes.

On emploie pour cela la plante appelée *cicuta officinarum*, *cicuta major* ou *cicuta vulgaris*, ou *cicuta major vulgaris* ou *cicutaria major vulgaris* ou *cicuta vera*, ou *conium maculatum*, seu *conium steminibus striatis*.

Théophraste dit que la meilleure ciguë croît à l'ombre, dans les terrains froids; celle de Vienne (Autriche) et des environs de Soissons est plus active que celle de Paris et d'Italie.

Hippocrate<sup>42</sup>, Galien<sup>43</sup>, Mercurialis<sup>44</sup>, Astruc<sup>45</sup> et beaucoup d'autres médecins, tant de l'antiquité que du Moyen Age et de la renaissance, employaient la ciguë à l'usage interne comme résolutive des tumeurs, des coliques, des ardeurs de la matrice.

Nos pères employaient beaucoup aussi une quintessence de chélidoine, de mélisse, de valériane, de bétoine, de safran et d'aloès, comme tonique général.

DÉFENSES CANONIQUES. — Nous savons que, selon l'ancienne médecine, les conditions astrologiques au moment de la cueillette influaient beaucoup sur la vertu des simples; ces conditions seront indiquées dans notre *Dictionnaire*. Mais afin que nul n'en ignore, les lecteurs doivent être avertis que de telles pratiques sont défendues par l'Église.

On trouve dans les canons tirés des livres pénitentiels de Théodore, archevêque de Cantorbéry, du vénérable Bède, de Raban, archevêque de Mayence, d'Halitgarius, évêque de Cambrai, de la collection publiée par Luc d'Achery, de celle d'Isaac, évêque de Langres, d'Eybert, archevêque d'York, du 19<sup>e</sup> livre du

<sup>41</sup> Ant. Storck, *Observations nouvelles sur l'usage de la ciguë*, Vienna et Paris, 1762, in-12 p. 2, v (NDA).

<sup>42</sup> *De Natura Muliebri*, ed. Linden, t. 11, p. 379 (NDA).

<sup>43</sup> *De simpl. medicam. Facult.*, lib. XIII, p. 22, c.; *De Temperam.*, lib. III, p. 14, c.; *De Comp. medic. sec. loc.*, liv. VII, ch. v, b. 184, 4. — *De antidotis*, liv. II, ch. XIII, p. 118, 6 (NDA).

<sup>44</sup> *De morb. mulier.*, liv. IV, ch. x (NDA).

<sup>45</sup> *Traité des maladies des femmes*, t. II, p. 391 (NDA).

*Décret* de Burchard, de la 15<sup>e</sup> partie du *Décret* d'Ives, évêque de Chartres, tous unanimes à condamner celui qui a observé des signes superstitieux pour planter des arbres, etc., à faire pénitence pendant deux ans aux fêtes légitimes : celui qui aura cueilli des herbes médicinales avec des paroles d'enchantements, fera pénitence vingt jours.

J.-F. Bonhomme, visiteur apostolique sous Grégoire XIII, défend, dans ses *Décrets* (imprimés à Verceil en 1579), que l'on cueille de fougère ou de graine de fougère, d'autres herbes ni d'autres plantes à certain jour ou à certaine nuit, particulière dans la pensée qu'il serait inutile de les cueillir en un autre temps. « Si quelqu'un se rend coupable de telles superstitions qu'il soit sévèrement puni selon qu'il plaira à l'ordinaire des lieux. »

Pour l'initié, le Mage, l'Adepté, ces défenses sont puériles ; pour le Mystique elles correspondent à une réalité, et il leur obéit, mais d'après une autre raison que la simple obéissance du fidèle catholique.

CUEILLETTE. — Le jour ou la veille de la Saint-Jean est bon pour cueillir toutes sortes d'herbes. En outre, chaque plante a quelques jours dans l'année où sa force est exaltée ; les heures de la nuit sont plus favorables ; on peut cueillir les plantes après les avoir consacrées par des signes et des paroles appropriés à leur signature ; puis on les arrache du sol ou on coupe la partie utile avec un couteau spécial en désignant le but auquel on veut la faire servir.

Les défenses de l'Église, à propos de ces cérémonies, ont leur raison d'être, qui est très secrète et que très peu connaissent ; qu'il nous suffise de dire, à ce propos, qu'au point de vue véritablement mystique, dans le plan divin, tout acte de magie est un acte de révolte et que l'on doit, par suite, s'en abstenir.

LE TRAITEMENT HERMÉTIQUE des plantes une fois cueillies est tout différent de la manipulation pharmaceutique ordinaire. Il a pour but, non plus de disposer les qualités physiques, les sucs de la plante de la façon la plus profitable, mais de libérer la force vive, l'essence, l'âme ou le baume de la plante, comme disaient les anciens hermétistes.

Le baume est l'huile essentielle des végétaux ; ce n'est ni l'huile vulgaire, ni le sel, ni la terre, ni l'eau, mais quelque chose de très subtil, le véhicule du corps astral. Il s'obtient par le feu et non par la fermentation (Boerhave).

Ce baume est ce que Paracelse appelle un *arcane*, c'est-à-dire une substance fixe, immortelle et en quelque sorte incorporelle, qui change, restaure et conserve les corps ; cette force est enveloppée dans un ciel, ou *teinture*, que l'on obtient

en réduisant le végétal de sa matière seconde à sa matière première, ou, comme dit Paracelse, du *cagastum* à l'*iliastrum*.

A proprement parler, le pouvoir curatif d'un végétal réside dans son esprit; or, dans l'état naturel, l'activité de l'esprit est entravée et sa lumière obscurcie par le vêtement de matière; il faut donc détruire ces enveloppes ou, tout au moins, les transmuier en quelque chose de pur et de fixe; cette transmutation s'opère par une coction pendant laquelle on ajoute une substance capable d'absorber les impuretés. Le choix de ce fondant doit être dicté par cette considération que la saveur d'un végétal indique la faim qui le dévore, c'est-à-dire le type idéal vers lequel il tend: on observera de quelle planète est signée cette saveur, et on commencera la coction avec un sel minéral de même planétarisme.

On obtient par cette coction trois choses: un sel, une première matière et un mercure, c'est-à-dire une eau fixe.

« Nous brûlons des plantes, dit saint Thomas dans son opuscule *de Lapide Philosophico*, dans le fourneau de calcination, ensuite nous convertissons cette chaux en eau, nous la distillons et coagulons; elle se transforme alors en une pierre douée de vertus plus ou moins grandes suivant les vertus des plantes employées et leur diversité. »

Il y a trois sels ou puissances végétales particulièrement utiles pour la thérapeutique.

Le premier est jupitérien, de bonne odeur et de bon goût; il est produit intérieurement par une force d'expansion divine, et extérieurement par le Soleil et Vénus. Mais il n'est pas assez fort pour guérir seul; il est ennemi de la vie venimeuse ignée, il y détermine l'harmonie ou un acheminement vers la douceur.

Le sel de Mars est amer, igné et astringent.

Le sel de Mercure est dynamisateur et détermine des réactions salutaires.

Jupiter et Vénus sont les antidotes de ces deux derniers.

La première matière qu'on extrait ensuite des végétaux est nutritive; c'est presque toujours une huile où le tempérament du malade puise de la force.

Enfin le mercure de vie est régénérateur et revivifiant; il ne peut être extrait que des végétaux presque parfaits, à saveur douce, signés du Soleil, de Vénus et de Jupiter. Les végétaux rudes n'attaquent pas la racine de ce mercure; c'est pourquoi ils n'agissent que dans les quatre éléments, tandis que ce mercure arrive jusqu'au corps astral.

Voici une méthode générale de préparation des plantes; l'opérateur devra la modifier suivant la qualité élémentaire du végétal.

La plante cueillie, coupée en petits morceaux, est mise à macérer dans de l'eau salée chaude, un jour, dans l'obscurité, après avoir infusé dans l'alcool, au soleil,



## PLANTES MAGIQUES

pendant une semaine. On garde, à part l'alcoolature, l'eau de macération, et le résidu solide, séché et haché même. On prépare deux ballons joints par leur col, et on les lute très soigneusement ; on les entoure d'un triple drap molletonné noir, après y avoir déposé le résidu et les deux liquides, et on met le tout à une chaleur constante de 39 à 40° pendant trois semaines ; il faut arriver à obtenir, quelle que soit la plante, une liqueur un peu épaisse, rouge et fixe ; quoique tous les gaz, les liquides et les solides obtenus possèdent des qualités spéciales.

CURE. — En général, il vaut mieux employer les sels de Mars et de Mercure, comme plus actifs, en les unissant par Vénus et Jupiter, de sorte qu'ils trouvent de quoi éteindre le feu de leur colère ; lorsque cela est accompli, la cure est faite, c'est-à-dire l'harmonie est rétablie ; et il n'y a plus qu'à donner un peu de soleil pour remettre le tout en mouvement.

Le médecin doit savoir que les bonnes plantes peuvent être gâtées par un mauvais regard, en particulier par Saturne et Mars, et que les plantes vénéneuses peuvent devenir bénéfiques par le Soleil, Vénus ou Jupiter

Il doit guérir le semblable par le semblable ; ne pas donner une plante ♂ pour une maladie de ♀ ; mais administrer une herbe où il ait bonifié artistement l'ire de Mars par Jupiter et Vénus ; plus une plante est chaude, meilleure elle est, à condition que sa colère ait été transmuée en amour, car si le venin tombe dans la propriété du Mercure, la mort arrive bientôt.

*Primum Ens Melissae*, d'après Paracelse.

Prenez un demi-litre de carbonate de potasse exposez-le à l'air jusqu'à ce qu'il soit dissous ; filtrez le liquide et mettez-y autant de feuilles de mélisse que vous pourrez, de sorte qu'elles soient toutes plongées dans le liquide. Tenez dans un endroit fermé, chaleur douce pendant 21 heures ; décantez ; versez sur le liquide pur une couche d'alcool de un ou deux pouces, laissez-l'y pendant deux jours ou jusqu'à ce que l'alcool devienne d'un beau vert ; cet alcool doit être recueilli, car il est bon pour l'usage, et remplacé par de l'autre alcool jusqu'à ce que toute la matière colorante ait été absorbée ; l'alcool sera alors distillé et évaporé jusqu'à consistance sirupeuse.

Il faut que l'alcool et l'alcali soient très concentrés.

*Contrepoison*. — L'un des contrepoisons les plus actifs contre les venins végétaux est la composition suivante :

On chauffe ensemble du tartre et de l'alcool, à une température modérée, mais constante ; il distille dans la cornue une huile rouge, douée de proprié-

tés particulières. Cette huile remise à la digestion quatre fois de suite donne le contrepoison indiqué.

§ III. — MAGIE.

La Magie étant d'abord un art de pratique, quand on étudie une créature à ce point de vue, c'est de l'individualité, de la personne qu'il faut s'occuper. Toute la magie du règne végétal réside donc dans la connaissance des *esprits* des plantes. Ce sont eux que l'antiquité a connus sous le nom de *dryades*, d'*hamadryades*, de *sylvains*, de *faunes*; ce sont les *Dusii* de Saint-Augustin, les fées du Moyen Age, les *Doire Oigh* des Gallois, les *Grove Maidens* des Irlandais. Paracelse appelle ceux qui habitent les forêts, *sylvestres*, et *nymphæe* ceux des plantes aquatiques.

Ces êtres appartiennent à la classe de ceux que l'occultisme nomme élémentals; ce sont des habitants de l'astral qui aspirent à s'élever jusqu'à la condition humaine; ils sont doués d'une certaine intelligence instinctive, et ils changent de forme en même temps que l'être matériel auquel ils sont attachés. Ce sont eux que les anciens Rose-Croix utilisaient dans leurs cures miraculeuses, car ce sont des serviteurs et ils obéissent tout naturellement aux ordres de l'homme spirituel.

Leur pouvoir est assez grand sur le plan matériel parce qu'ils habitent la limite de ce plan et du plan astral; ils peuvent produire des guérisons ou des visions étonnantes; de même que les élémentals du règne minéral produisent, lorsqu'ils sont bien dirigés, tous les phénomènes alchimiques, et ceux du règne animal, la très grande majorité des manifestations spirites.

MAGIE RELIGIEUSE. — Le symbolisme végétal est très développé dans les livres sacrés des anciennes religions<sup>46</sup>; qu'il nous suffise de rappeler ici l'arbre de la science du bien et du mal et l'arbre de vie de l'Eden: symboles des deux méthodes que pouvait suivre Adam pour accomplir sa mission; l'arbre des Séphiroth de la Kabbale; L'Aswatta ou figuier sacré, symbole de la totale connaissance; le Haoma des Mazdéens, par lequel Zoroastre a représenté le système sanguin et le système nerveux de l'homme et de l'Univers; le Zampoun du Thibet; l'Yggradsil, le Chêne de Pherécydes et des anciens Celtes.

Tous ces symboles ont plusieurs sens différents; nous ne mentionnerons, pour ne pas nous éloigner trop de notre sujet, que celui qui se rapporte au dé-

---

<sup>46</sup> Cf. Angelo de Gubernatis, *La mythologie des plantes*, ou *Les croyances populaires et le monde végétal*. Tomes I et II (Rééd. arbredor.com).

veloppement mental. Toutes les légendes religieuses nous représentent les adeptes, acquérant l'omniscience sous un arbre ; seul le Christ, qui est, entre autres choses, la science même, n'est pas figuré sous ce symbolisme ; la raison en est assez cachée ; elle tient à la définition même de la créature ou, si l'on préfère, au double usage qu'elle peut faire de son libre arbitre ; ainsi le symbolisme religieux complet comporte deux arbres ; la tradition kabbalistique ou égyptienne seule les indique parce qu'elle devait être couronnée par la descente du Fils de Dieu ; les autres traditions étant l'héritage de races en voie de désagrégation, ne donnent au dehors que l'Arbre de la science. Ce dernier, dans les initiations naturalistes, n'est autre que l'image de l'homme intérieur ; son tronc c'est la moelle épinière, ses branches sont les 72 000 nerfs connus des Yoguis hindous, il a sept fleurs, qui sont les 7 centres du corps astral ; ses feuilles sont le double appareil respiratoire que cachent les poumons ; ses racines le pôle génital et les jambes ; sa sève est l'électricité cosmique qui court dans les nerfs et qui se spécifie depuis l'éther cérébral jusqu'à la terre spermatique.

Le mot Yoga est le synonyme sanscrit du mot religion ; tous les deux signifient le lien qui unit l'homme à l'Univers et à Dieu ; son processus est le même que celui par lequel une graine emprunte à un terreau noir et informe les molécules dont elle va former une fleur odoriférante. Selon l'idéal de celui qui la pratique, la Yoga transmue les molécules impures du corps physique en molécules fixes et inaltérables, les passions basses en pur enthousiasme, l'ignorance intellectuelle en lumière de vérité. Telle est la raison pour laquelle les maîtres de la Yoga sont représentés assis sous un arbre sacré.

MAGIE NATURELLE. — Les diverses traditions enseignent plusieurs utilisations des forces végétales occultes. La plante peut être employée selon son individualité entière ou dans l'une de ses parties.

A la première méthode se rapporte cette sorte de pacte très en usage parmi les indigènes de l'Amérique Centrale, de la Nouvelle-Guinée, de la Nouvelle-Zélande, de l'Inde et de l'Allemagne, par lequel on lie le sort d'un enfant qui vient de naître à celui de tel ou tel arbre. Entre ces deux créatures se développe ainsi un rapport très étroit ; l'enfant profite de la vigueur de l'arbre, mais si ce dernier reçoit des blessures, l'enfant souffre et dépérit.

ARBRES HANTES. — Il n'y a pas de village aux Indes qui n'ait son arbre hanté au génie duquel un culte est rendu par les individus des basses classes.

Les traditions hellènes disaient de même que chaque forêt a son génie, et chaque arbre sa nymphe.

Il n'est pas rare de voir, sur les Nilgiris, un gros arbre historié de figures tracées avec du vermillon, et ayant à sa base trois pierres peintes en rouge, de tels arbres sont des lieux de sacrifice et d'adoration, des restes d'animaux, des nattes de cheveux offertes par des malades ou des possédés<sup>47</sup>. Les esprits gardiens de tels arbres sont appelés *Mounispourams* par les indigènes; ils sont en général bénéfiques, mais leur pouvoir est restreint à un seul objet.

Les indigènes consacrent souvent un de leurs enfants à de tels génies, pour une période de sept ans ou plus, à l'expiration de laquelle un grand sacrifice est offert, et les cheveux de l'enfant suspendus à l'arbre.

De tels arbres appartiennent surtout à la famille des *Ilex*; quelquefois le *Cinnamon name sauvage* et l'*Eugénia* sont dans le même cas (*Theosophist*, novemb. 1894).

PHILTRES. — On peut désigner sous le nom de philtres toutes sortes de breuvages dans la composition desquels entrent des substances préparées magiquement en vue de l'obtention occulte d'un résultat déterminé. Les trois règnes de la nature fournissent de nombreux matériaux pour ces préparations; nous ne nous occuperons que des substances fournies par le règne végétal.

Les pommades, électuaires, onguents, collyres ou breuvages magiques ressortent presque tous du domaine de la magie noire. Leur nombre est très grand et peut être augmenté indéfiniment par un esprit ingénieux. C'est ainsi que les prêtres taoïstes chinois n'emploient pour tous les usages de la médecine, de la psychologie et de la magie que treize substances végétales, animales et minérales; mais ils savent en extraire une grande quantité de combinaisons.

Ces préparations peuvent être employées sur soi-même ou sur les autres: elles agissent toutes sur le corps astral, sur l'un de ses trois grands foyers, l'instinctif, le passionnel et le mental.

Dans le premier cas, elles produisent la santé, la maladie et tous les phénomènes physiologiques possibles. Dans le second, elles produisent l'amour, la haine et les autres passions. Dans le troisième, elles produisent des phénomènes de somnambulisme, de clairvoyance, de clairaudience ou d'ordre même encore plus relevé.

Le Folk-Lore, les histoires de sabbats, les racontars que chacun a pu entendre d'empoisonnements et d'assassinats à distance, de bêtes ou de gens, s'expliquent par l'action de ces substances magiques agissant sur le centre instinctif; — il en

---

<sup>47</sup> La plique polonaise se guérit en particulier de cette façon (NDA). La plique est une maladie qu'on observait particulièrement en Pologne, et qui est caractérisée par l'entrelacement et par l'agglutination des cheveux (NDE).

est de même pour les récits de philtres d'amour ; mais l'emploi des plantes pour provoquer des phénomènes psychiques est moins connu ; cet art est pratiqué actuellement encore en Orient, dans la plupart des couvents bouddhistes, chez les taoïstes chinois, les lamas thibétains, les tantriks du Bhoutan, les shamanes du Turkestan et certaines confréries de derviches musulmans ; sans compter l'emploi machinal qu'en font presque toutes les tribus sauvages des divers continents.

Le haschich et l'opium<sup>48</sup> sont deux des plus connues parmi les substances végétales à action mentale ; mais personne, en Occident, n'en connaît le manie-ment scientifique, à moins d'avoir été s'y faire initier dans l'Extrême-Orient. Les récits de Quincey ou de Baudelaire, quel que soit d'ailleurs leur mérite d'art et de sincérité, ne donnent aucune ouverture sur les possibilités de tels adjuvants. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que l'emploi de ces drogues ne peut amener à l'extase intellectuelle que si le sujet a su, au préalable, sans excitant et par la seule force de la volonté, maîtriser ses forces mentales et devenir capable de gouverner l'association des idées ; et ce n'est pas là une besogne facile. — Sinon, si un haschichéen ne s'est pas fixé l'entendement, il part à l'aventure, dans une barque sans gouvernail, sur un océan autrement terrible que la mer des Indes avec ses cyclones ; et il peut en revenir, avec la folie comme compagnon, ou même n'en pas revenir du tout.

Ragon, le grand interprète moderne de la Maçonnerie<sup>49</sup>, a donné dans un de ses ouvrages, l'exposé d'expériences nouvelles : il prenait des disques de différentes couleurs ; il les enduisait du suc de diverses plantes et il les faisait contempler à des sujets magnétiques ; voici les résultats de ces expériences.

---

<sup>48</sup> Suc épais des capsules de diverses espèces du genre pavot et surtout du pavot somnifère (*papaver somniferum*, L.), qui nous vient de la Turquie et de la Perse en morceaux arrondis ou aplatis. L'opium est une substance narcotique, très vénéneuse à haute dose, calmante et soporifique à dose médicale.

<sup>49</sup> Cf. J.-M. Ragon, *De la maçonnerie occulte et de l'initiation hermétique*, rééd. arbredor.com, 2007.

# PLANTES MAGIQUES

DISQUES	PLANTES	EFFETS PRODUITS
1 Violet	<i>Hydrociam; nig.</i> <i>Adrop. bellad.</i> <i>Dat. stramon.</i> <i>Canab. ind.</i> <i>hashisch.Strychn.</i> <i>colubr.</i>	Mouvement continu des bras et des jambes ; désir de toucher à quelque chose ou de marcher sur des objets quelconques ; cris, aboiements, imitant bien ceux des chiens ; envie de mordre et de battre quelqu'un à coups de couteau ; ivresse complète ; apparitions de toutes sortes de bonheurs ; tout ce qu'il désire, il le possède en illusion (il a souvenir de tout ce qui s'est passé et de tout ce qu'il a vu).
2. Indigo	<i>Pip. nig.</i> <i>Veratr. sabad.</i>	Excitation fébrile ; faiblesse dans les membres abdominaux. Le sujet se met à genoux et veut faire sa prière dont il ne peut se rappeler un seul mot. Perte de la vue, malgré qu'il marche avec aisance ; il se heurte contre les murs ; tremblement des paupières ; les yeux finissent par se fermer ; sommeil profond (on ne peut l'éveiller qu'en lui versant de l'eau sur le visage).
3. Bleu	<i>Pip. cub.</i> <i>Laur. camphr.</i> <i>Ass. foet.</i> <i>Con. macul.</i>	Excitation générale, mouvement convulsif ; envie de dormir ; perte de tout raisonnement ; somnolence, abattement.
4. Vert	<i>Pseu. angust.</i> <i>Lad. vir.</i> <i>Atr. mandr.</i>	Larmes abondantes ; il joue avec ses mains comme un enfant ; envie de courir ; il prétend marcher plus vite qu'un cheval. Tressaillement de tous les muscles du corps ; il veut faire ses adieux, comme s'il allait mourir ; engourdissement général ; léthargie.
5. Jaune	<i>Strychn. n. vom.</i> <i>Op.</i> <i>Strych. igna.</i> <i>L. sativ.</i> <i>Veratr. alb.</i> <i>Asper. offic.</i>	Balancement de la tête en avant et en arrière ; engourdissement général, sommeil (en lui ouvrant les paupières, la présence du disque couleur jaune le met dans une grande fureur dont il ne peut expliquer la cause, les autres couleurs ne lui produisent aucun effet). Rêves voluptueux, frissons et pâleur extrême ; abattement complet ; nouveau sommeil ; état zoomagnétique pendant lequel il peut marcher, se promener et voir parfaitement, malgré que ses paupières soient entièrement fermées ; il répond aux questions qu'on lui adresse sur différentes choses qu'à son réveil il ignore complètement (il ne garde aucun souvenir de tout ce qu'il a dit, et de ce qui s'est passé).

## PLANTES MAGIQUES

6. Orangé	<i>Sel. d'op.</i> <i>Valer. offic.</i> <i>Nicoti. tab.</i> <i>Conval. jal.</i>	Grandes joies ; engourdissement des membres supérieurs et inférieurs ; sommeil (en lui ouvrant les paupières et lui présentant le disque couleur orangé, il éprouve une grande envie de rire, interrompue par une souffrance morale qu'il ne peut expliquer) ; pleurs, tendance à une grande lucidité.
7. Rouge	<i>Prunell. vulg.</i> <i>Lavand. stoen.</i> <i>Lavand. ver.</i> <i>Digit. parp. .</i>	Cris poussés par la peur, il craint que des personnes cachées se montrent pour lui faire du mal. Cris aigus et intermittents ; cet état dure 2 heures et demie chez les uns, et jusqu'à 4 et 5 heures chez d'autres (il lui faut un temps assez long pour se rétablir).

Mais nous ne conseillerons à personne de les répéter ; leur résultat le plus clair est de détraquer le système nerveux des malheureux sujets, sous le fallacieux prétexte d'une utilité scientifique immédiate.

Nous réprouvons également toutes les pratiques de la magie naturelle et psychique, sauf dans les cas de thérapeutique. La satisfaction d'un amour ou d'une haine, l'acquisition vaine d'une connaissance intellectuelle ne sont pas des choses assez importantes pour empêcher le libre-arbitre de s'exercer et les lois de l'Univers de se développer normalement. Une seule chose est nécessaire : aimer Dieu et son prochain ; tout le reste est vain et périssable.

ONGUENT DES SORCIERS. — Voici quelques renseignements que nous extrayons, à titre de curiosité, d'un livre très peu connu que nous avons eu la bonne fortune de consulter dans la bibliothèque de notre cher et regretté maître, Stanislas de Guaita.

« Entre tous les simples desquels le Diable se sert pour troubler les sens de ses esclaves, les suivants semblent tenir le premier rang, desquels aucuns ont vertu de dormir profondément, les autres légèrement ou point, mais qui troublent et trompent les sens, par diverses figures et représentations, tant en veillant qu'en dormant, comme pourrait faire la racine de Belladonne, Morelle furieuse, sang de chauve-souris, d'Huppe, l'Aconit, la Berle<sup>50</sup>, la Morelle endormante, l'Ache, la Suge, le Pentaphyllon, l'Acorum vulgaire<sup>51</sup>, le Persil, feuilles de Peuplier,

<sup>50</sup> Ancien nom du cresson. Du gaul. *berura*, b.lat. *berula*, le cresson. *Sium angustifolium*, L., considérée, par Ambroise Paré, comme antiscorbutique. Synonymes : cresson sauvage, persil des marais, *Berula erecta* L., *Sium erectum* Huds.

<sup>51</sup> Acore odorant. Plante aquatique (aracées), aussi appelée roseau aromatique, à parfum de

l'Opium, l'Hyosciame, Cyguë, les Espèces du Pavot, l'Hyuroye<sup>52</sup>, le Synochytides, qui fait voir les Ombres des Enfers, c'est-à-dire les mauvais Esprits ; comme au contraire l'Anachitides fait appareoir les ymages des Saints Anges<sup>53</sup>. »

Nynauld reconnaît, dans la pharmacopée des diaboliques, trois sortes d'onguent. La première, qui donne seulement des songes, se compose de graisse, d'Ache, d'Aconit, de Pentaphyllon, de Morelle et de Suie.

Par la vertu des onguents de la seconde espèce, « le Diable persuade aux sorcières, aprez s'en estre oingtes, pouvoir, en mettant un balai ou bâton entre les jambes, chevaucher en l'Air, et aller en leurs Synagogues d'une vitesse incroyable, en passant par la cheminée... Il faut remarquer qu'en la composition de cest onguent, il n'entre point de simples narcotiques : mais seulement qui ont vertu de troubler les sens en les aliénant, par exemple le vin pris démesurément, la ceruelle de chat, la Belladonne, et autres choses je tairay, de peur de donner occasion aux meschants de faire du mal<sup>54</sup> ».

Le troisième onguent est donné par le diable aux sorcières, « leur persuadant qu'aprez qu'elles s'en seront oinctes, elles seront vraiment transformées en bestes, et ainsy pourront courir les champs ». Il entre dans cette composition des parties du corps d'un crapaud, d'un serpent, d'un hérisson, d'un renard, du sang humain, certaines herbes et racines, dont Nynauld n'indique point la dose<sup>55</sup>.

Le conseiller d'Eckartshausen, qui vivait à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>56</sup>, donne la formule suivante pour avoir des apparitions : boulettes composées de ciguë, de jusquiame, de safran, d'aloès, d'opium, de Mandragore, de pavot, d'Assafoetida et de persil ; desséchées et brûlées.

Contre les mauvais esprits, il indique le soufre, l'Assafoetida, le Castoreum, l'Hypericum et le Vinaigre.

Nynauld, déjà cité, indique au chapitre VII de son livre les formules de parfums suivantes :

Pour voir des choses étranges : racine de bruyère, suc de ciguë, de jusquiame et semence de pavot noir.

mandarine et à saveur amère et poivrée. Les principes actifs se trouvent essentiellement dans le rhizome et on lui accorde des vertus psychoactives.

<sup>52</sup> L'ivraie. Et, parmi les ivraies, le *Lolium temulentum* sans doute, puisqu'il s'agit de la seule graminée dont les graines sont toxiques pour l'homme. Consommée en petite quantité, elles induisent des effets comparables à l'ivresse, d'où son nom populaire : ivraie enivrante.

<sup>53</sup> Nynauld, *Lycanthropie*, ch. II (NDA).

<sup>54</sup> J'imiterai la réserve prudente du Dr de Nynauld, en ne disant point les quantités de composition maléfique, ni la cuisine de leur préparation (NDA).

<sup>55</sup> *Ibid.*, ch. III (NDA).

<sup>56</sup> Aufschlüsse zur Magie (NDA).



## PLANTES MAGIQUES

Pour voir des choses futures : semences de lin et de psellium, racines de violette et d'ache.

Pour chasser des mauvais esprits : calament, pivoine, menthe et palma christi.

Si on brûle fiel de sèche, thymiame, rose, bois d'aloès, et que l'on y jette de l'eau, la maison semblera pleine d'eau ; ou de sang si l'on y jette du sang ; si on y met de la terre, le sol tremblera.

### § IV. — AGRONOMIE.

CULTURE DES PLANTES. — Il y a une agriculture magique dont les préceptes et le *modus operandi* sont également perdus. Le fondement de cet art consiste à semer la graine dans la matrice exacte qui lui est complémentaire. De même que, dans le régime de la mystique, l'homme qui a retrouvé son type céleste, devient par le fait puissant en œuvres et en paroles, la semence jetée dans sa terre propre, atteint sa perfection générique.

Les semailles se font sous les auspices de *Saturne* ; les Gaulois appelaient *sat*, la semence, et *satur* le semeur ; semer c'est mettre quelque chose dans l'obscurité, dans la profondeur et dans l'isolement.

Les ténèbres provoquent la lumière, et la masse informe des cotylédons putréfiés appelle la fleur radieuse ou l'arbre majestueux.

Voyons ce qui arrive pour la grande majorité des ensemencements, je veux dire lorsque la terre n'est pas correspondante en tout au germe qu'on lui confie. Nous avons vu que le développement souterrain de ce dernier s'opère aux dépens du *Sel*, du *Soufre* et du *Mercure* de la terre ; le soleil est là comme dispensateur universel de la vie ; mais ses rayons vitaux invisibles ne sont assimilables pour une graine que s'ils lui apparaissent qualifiés en correspondance complémentaire avec elle-même. Si donc la terre où gît la graine ne satisfait pas à ces conditions, l'*Ens* du germe étend des radicelles, épuise ses forces à chercher autour de lui ce dont il a besoin ; alors la racine croît sèche et noueuse, de même que la tige : le Sel, le Soufre et le Mercure se consomment eux-mêmes et consomment sans résultat la vie solaire qui leur parvient sous une qualité non assimilable pour eux.

L'art peut remédier à cet inconvénient fondamental, de deux façons : en choisissant avec soin la terre propre au germe qui va la féconder, ou, si la plante a déjà germé, en lui donnant un stimulant vital.

Dans le premier cas, il faut connaître à fond soit la proportion dans laquelle le Sel, le Soufre et le Mercure participent à la composition de la terre et de la graine, soit la composition chimique de l'un et de l'autre.

Dans le second cas, il se produit, au cours de la préparation de la pierre, en particulier par la voie sèche, diverses liqueurs de dépôt qui remplissent très convenablement l'office de médecine pour les plantes chétives.

Nous en parlerons tout à l'heure<sup>57</sup>.

En outre des relations de la plante avec le sol qui la nourrit physiquement, il faut lui choisir sa société; certaines plantes prospèrent, vivant à côté de certaines autres, et dépérissent si leurs voisines leur déplaisent; c'est ici une question de signature comme on pourra s'en convaincre par les exemples suivants et bien plus encore, par l'expérience journalière.

L'olivier est ami de la vigne et s'éloigne du chou.

La renoncule est amie du nénuphar.

La rue est amie du figuier, etc.

Enfin, les agents extérieurs, et en particulier la lumière ont aussi leur influence sur la vie végétale. Le rayon bleu du spectre active la végétation, et le rayon jaune la retarde. Camille Flammarion a fait sur ce point des expériences concluantes.

CUEILLETTE DES PLANTES. — La doctrine astrologique enseigne que les plantes doivent se cueillir à certaines heures planétaires, ou mieux au moment des conjonctions des planètes favorables dont elles sont signées, et lorsque les astres maléfiques sont en exil. Le *Vocabulaire* indiquera les différents cas qui peuvent se présenter.

## § V. — CROISSANCE MAGIQUE DES PLANTES

Le Dr Carl du Prel<sup>58</sup> cita le passage suivant où Simon le Mage s'exprime ainsi<sup>59</sup>: «A mon geste, la terre se couvre de végétations, et des arbres s'en élèvent... Je puis faire pousser de la barbe aux éphèbes... Plus d'une fois, j'ai, en un instant, fait sortir des arbustes de terre.»

Christophe Langhans raconte, dans la relation de ses voyages<sup>60</sup>, le fait suivant: «Un fakir demanda une pomme de *Sina*: il l'ouvrit, en retira un pépin et l'enfouit dans la terre en ayant humecté un peu celle-ci au préalable; il recouvrit l'endroit d'un petit panier, mit dans sa bouche une poignée de tabac et collant un fil ciré sous sa lèvre, il effila le tabac visqueux de sa bouche sur ce fil, en re-

---

<sup>57</sup> Voyez au paragraphe suivant l'alinéa consacré à l'Accroissement des plantes (NDA).

<sup>58</sup> *Forciertes Pflanzenvachstum*. Sphinx, mars 89 (NDA).

<sup>59</sup> Gorres, *La mystique chrétienne*, III, p. 108 (NDA).

<sup>60</sup> *Neue ostindische Reise*, 1705 (NDA).

commençant lorsque le fil fut enduit une première fois. Il leva ensuite le panier et nous montra qu'une plante était sortie de terre pendant l'espace d'une demi-heure. Il recouvrit bientôt la plante, fit quelques cabrioles, puis il enleva le panier au fond duquel la plante touchait alors, elle portait des fleurs odorantes; ses camarades firent encore quelques contorsions à la suite desquelles on aperçut des fruits sur l'arbre. Pour les faire mûrir, il recommença à enduire son fil de tabac, et, un quart d'heure après, il nous présentait cinq pommes très belles et mûres; j'en goûtai, je les trouvai semblables aux fruits naturels; le commissaire garda l'une d'elles; mais le jongleur déracina l'arbre lui-même et le mit dans l'eau.»

Voici encore un témoignage d'un voyageur moderne :

« Sur la véranda de l'un des premiers hôtels de la grande rue, mon regard fut attiré par les mouvements d'un groupe de jongleurs qui se concertaient, accroupis sur le sol. Tout leur habillement consistait dans l'habituelle bande de calicot passée autour des reins, de sorte qu'ils ne pouvaient en retirer aucun secours pour leurs exercices. Ces gens étaient les plus adroits que j'aie jamais vus...

« L'un d'entre eux posa une noix sur la pierre, la recouvrit de deux morceaux d'étoffe, qu'il souleva plusieurs fois, pour éloigner de notre esprit l'idée de supercherie.

« La noix s'ouvrit d'abord, se développa peu à peu, jusqu'à ce que, dans l'espace d'environ 10 minutes, elle devint un véritable petit arbuste, avec des feuilles et des racines<sup>61</sup>. »

Des faits semblables ont été observés en Europe. En 1715, un médecin nommé Agricola accomplit les expériences suivantes à Ratisbonne en présence du comte de Wratislaus :

1° Il fit sortir de citrons 12 citronniers avec racines, branches, fruits.

2° En même temps, il fit la même chose pour des pommes, des pêches et des abricots, qu'il fit croître jusqu'à la hauteur de quatre et cinq pieds.

3° Pour écouler le reste de l'heure consacrée à ces expériences, il porta 15 amandes à l'état de plants, qui continuèrent par la suite leur développement normal<sup>62</sup>.

Enfin terminons ces récits merveilleux par un dernier plus merveilleux encore, où le phénomène est produit par un fantôme<sup>63</sup>; c'est toujours au travail du Dr du Prel que nous empruntons les détails; le célèbre savant les a entendus confirmer par un témoin oculaire.

---

<sup>61</sup> J. Hingston, *The Australian Abroad*, London, 1880 (NDA).

<sup>62</sup> Francus de Frankenau, *De Palingenesia*, p. 140 (NDA).

<sup>63</sup> *Herald of Progress*, sept 1880. — Hellenbach, *Magie der Zahlen*, p. 155 (NDA).

Dans un cercle spirite, un médium anglais nommé miss d'Espérance, obtenait la matérialisation d'un esprit qui se faisait appeler Yolande. — Pendant une de ses matérialisations, le fantôme demanda une bouteille, de l'eau et du sable : et mit le tout dans la bouteille qu'il déposa sur le sol, en décrivant autour d'elle quelques passes circulaires ; des graines d'*Ixora crocata* et d'*Anthurium Schezerianum* il recouvrit l'appareil d'un morceau d'étoffe blanche, et se retira dans le cabinet noir d'où il apparaissait. Instantanément nous aperçûmes le linge se soulever dans la bouteille ; et Yolande nous montra une plante avec des feuilles vertes, des racines et des bourgeons ; la bouteille fut remise par terre, et le fantôme rentra dans le cabinet noir ; quatre ou cinq minutes s'écoulèrent au bout desquelles toute l'assistance, qui ne comprenait pas moins de vingt personnes, put examiner à son aise les deux petites plantes hautes de 6 pouces et garnies de fleurs fraîches et brillantes. On verra des récits semblables dans les écrits de Tavernier (*Voyage en Turquie*) et de du Potet (*Journal du Magnétisme*, XVI, 146), de Gouguenot des Mousseaux (*Les hauts phénomènes de la magie*, p. 230), de Gorres (III, 554).

Les expériences bien connues de Louis Jacolliot<sup>64</sup>, dont les œuvres son répandues partout, confirment encore ces récits plus anciens.

Les philosophes avancés ne sont pas, en théorie, adversaires de telles expériences.

« Nous savons, dit Edouard von Hartmann, que les fonctions physiologiques de la vie végétale peuvent être puissamment excitées par des rayons lumineux vifs, soit par l'électricité ou des adjuvants chimiques ; que même chez l'homme, un enfant de quatre ans peut atteindre le développement d'un sujet de trente ans, et que certaines graines, qui croissent naturellement vite, peuvent être artificiellement accélérées dans leur maturation. D'après cela, il est permis de penser que la force médiumistique peut opérer d'une façon analogue<sup>65</sup>. »

Le Dr du Prel, à qui nous avons emprunté toutes ces citations, construit de la façon suivante une théorie fort intéressante.

La vie organique de l'homme de même que sa vie intellectuelle offrent l'exemple de l'action d'une puissance accélérante analogue à celle que nous voyons agir sur les plantes. Notre auteur rappelle la mention qu'il est impossible à une volonté exercée de construire autour d'un *ens* végétal ou animal, ou même minéral, une matière invisible qui fournirait à cet *ens* des aliments de beaucoup plus dynamiques, c'est-à-dire plus spirituels ? c'est ce fait le fakir ainsi que le dit

<sup>64</sup> *Le Spiritisme dans le monde*, pp. 309 à 314 (NDA).

<sup>65</sup> *Der Spiritismus*, 53, note (NDA).

le Dr Papus, dans son traité de *Magie pratique*, c'est avec sa vie qu'il développe la graine sur laquelle il impose les mains. Son âme est concentrée en un certain foyer de son corps astral appelé en sanskrit, le *Swadishtana Tchakra* et ce sont les forces de la vie végétative qui nourrissent et développent le phénomène.

Au lieu d'emprunter les matériaux de ses aliments invisibles à un organisme humain, on peut les emprunter à la Nature et c'est ce qui constitue le procédé alchimique dont voici deux formules :

— Prenez une once de *Mars* et une once de *Vénus* ouverte ; faites digérer à 75 degrés dans un ballon de verre épais ; il se dépose un *caput mortuum* vert ou rouge et une liqueur dissolvante verdâtre. Distillez jusqu'à siccité, cohobez cinq ou six fois de façon que rien ne reste dans la cornue ; l'évaporation donne un sel fixe et rouge. Si l'on fait infuser des graines dans une eau où l'on a mis un peu de ce sel, ces graines croissent plus rapidement ; les feuilles qu'elles poussent ont des reflets dorés et les fruits en sont meilleurs.

OR POTABLE. — Voici l'une des nombreuses formules propres à composer cette liqueur :

Chauffez à 400 degrés du magistère de soufre ; d'abord gélatineuse, la masse fond à nouveau, distille et laisse un résidu. On recueille ce résidu et on le mélange intimement à un sel qui puisse le fixer ; on distille le mélange à un fort feu, on tamise le *caput mortuum* et ainsi de suite jusqu'à ce que la distillation ne donne plus qu'une eau insipide.

Traitée avec l'alcool pur (comme le sel de tartre, voyez *Contrepoison*), on obtient une huile et une eau qu'il faut décanter. Cette eau dissout le sel d'or ; lorsqu'elle est saturée de métal, elle est bonne pour arroser les ceps malades, les arbres fruitiers rabougris, etc.

## § VI. — LA PALINGÉNÉSIE

On s'occupe un peu, actuellement, des problèmes mystérieux de la biologie des trois règnes inférieurs de la Nature ; les plus intuitifs de nos contemporains sentent qu'il y a autre chose derrière la chimie, derrière la botanique et derrière la zoologie officielles. Ce quelque chose, les grands initiés de tout temps l'ont connu, et ils en ont même laissé transpirer quelques reflets dans le monde. Si l'Alchimie est célèbre dans l'histoire du développement scientifique de notre Occident, la Botanique occulte est beaucoup moins connue et la Zoologie occulte

ne l'est pas du tout. Elles existent pourtant toutes trois, comme les développements successifs d'une seule notion : la vie terrestre.

Pour chacun des trois règnes de cette Vie, on peut reconstituer l'Art et la Science qui lui étaient consacrés dans les anciens Temples de la Sagesse ; mais ce n'est pas ici le lieu de construire des hypothèses séduisantes, nous ne rechercherons de ces synthèses disparues que les stricts matériaux nécessaires à construire la théorie de notre sujet.

Entre le monde matériel et le monde spirituel il y a quelque chose d'intermédiaire qui est le monde astral ; ce monde astral qui se répète à travers les trois règnes de la Nature, s'appelle, selon Paracelse, le *Leffas* pour les végétaux, et combiné avec leur force vitale, il en constitue l'*Ens primum*, qui possède les plus hautes vertus curatives ; c'est lui qui est le sujet de la Palingénésie.

On le voit, cet art est triple, il consiste à faire revivre l'âme, c'est-à-dire simplement le fantôme de la plante ; — ou bien à faire revivre le corps et l'âme de la plante ; ou enfin, à la créer avec des matériaux empruntés au règne minéral. — Nous allons donner quelques recettes palingénésiques qui se réfèrent toutes au premier travail ; jamais rien n'a été écrit sur la résurrection et la création physiques des plantes.

« Un certain Polonois, sçauoit renfermer les phantosmes des plantes dedans des phioles ; de sorte que, toutes les fois que bon luy sembloit, il faisoit paroistre une plante dans une phiole vide. Chaque vaisseau contenoit sa plante : au fond, paroissoit un peu de terre, comme cendres. Il étoit scellé du sceau d'Hermez. Quand il vouloit l'exposer en vue, il chauffoit doucement le bas du vaisseau. La chaleur pénétrant faisoit sortir, du sein de la matière, une tige, des branches ; puis des feuilles et des fleurs, selon la nature de la plante dont il auoit enfermé l'âme. Le tout paroissoit aussy long temps aux yeux des regardans que la chaleur excitante duroit<sup>66</sup>. »

« C'est invariablement sur le patron morphique de la plante, sur son corps sidéral ou potentiel, substratum de la matière visible (réduite elle-même à l'état de *caput mortuum*), que le fantôme végétal se dessine, en objectivation éphémère dans le premier cas ; et que, dans l'autre, il préside, en mode végétatif, au groupement moléculaire de la glace naissante.

« On trouve dans le *Grand Livre de la nature*, publié au dernier siècle par les soins d'un chapitre de Rose + Croix, toutes les phases de l'opération spagyrique, requise pour obtenir le *phénix végétal*. C'est le vase préparé pour l'épreuve de

---

<sup>66</sup> Guy de La Brosse, *De la nature, vertu et utilité des plantes*, etc. 1664, in-f° ; cit. p. Guaita, *Clé de la Magie noire* (NDA).

la palingénésie, que l'auteur désigne par cette métaphore. Quant aux manipulations essentielles, c'est sous réserves que nous en relèverons l'ordonnance, en tâchant à résumer le détail des minutieuses prescriptions formulées de la page 15 à la page 19.

1° Il faut piler avec soin quatre livres des graines bien mûres de la plante dont on veut dégager l'âme, puis conserver cette pâte au fond d'un vaisseau bien transparent et bien net.

2° Un soir que l'atmosphère sera pure et le ciel serein, on exposera le produit à l'humidité nocturne, afin qu'il s'imprègne de la vertu vivifiante qui est dans la rosée.

3° et 4° L'on aura soin de recueillir et de filtrer huit pintes de cette rosée, mais avant le lever du soleil, qui en aspirerait la partie la plus précieuse, laquelle est extrêmement volatile ;

5° Puis on distillera la liqueur filtrée : du résidu ou des fèces, il faut savoir extraire un sel « bien curieux et fort agréable à voir ».

6° On arrosera les graines avec le produit de la distillation que l'on aura saturé du sel en question. Ensuite on enterrera, dans le fumier de cheval, le vaisseau hermétiquement scellé au préalable avec du borax et du verre pilé.

7° Au bout d'un mois, « la graine sera devenue comme de la gelée ; l'esprit sera comme une peau de diverses couleurs qui surnagera au-dessus de toute la matière. Entre la peau et la substance limoneuse du fond, on remarque une espèce de rosée verdâtre qui représente une moisson<sup>67</sup> ».

8° A ce point de fermentation, le mélange doit être exposé, dans son bocal exactement clos, de jour à l'ardeur du soleil, de nuit à l'irradiation lunaire. Par les périodes pluvieuses, on remet le vaisseau en lieu sec et tempéré jusqu'au retour du beau temps. — Il faut plusieurs mois, souvent une année, pour que l'opération soit parfaite. Voit-on, d'une part, la matière se boursouffler et doubler de volume ; de l'autre, la pellicule disparaître ? C'est signe certain de réussite.

9° La matière, à son dernier stade d'élaboration, doit apparaître pulvérulente et de couleur bleue.

« ... C'est de cette poussière, que s'élèvent le tronc, les branches et les feuilles de la plante, lorsqu'on expose le vaisseau à une douce chaleur. Voilà comment se fait le Phoenix végétal.

« La palingénésie des végétaux ne seroit qu'un objet d'amusement, si cette

---

<sup>67</sup> *Le Grand Livre de la Nature ou L'Apocalypse philosophique et hermétique*, etc., vu par une Société de Ph... Inc..., et publié par D... — Au Midi, et de l'Imprimerie de la Vérité (1790), in-8. Pages 17-18 (NDA).

opération n'en faisoit entrevoir de plus grandes et de plus utiles. La Chymie peut, par son art, faire revivre d'autres corps; elle en détruit par le feu, et leur rend ensuite leur première forme. La transmutation des métaux, la pierre philosophale sont une suite de la palingénésie métallique.

« On fait sur les animaux ce qu'on fait sur les plantes; mais telle est la force de mes engagements, que je ne peux pas m'expliquer ouvertement<sup>68</sup>.

« Le degré le plus merveilleux de la palingénésie, est l'art de pratiquer sur les restes des animaux.

« Quel enchantement de jouir du plaisir de perpétuer l'ombre d'un ami, lorsqu'il n'est plus. Artémise avala les cendres de Mausole: elle ignorait, hélas, le secret de tromper sa douleur<sup>69</sup>. »

Conçoit-on la valeur de cette indication rapide? l'homogénéité de la Nature universelle autorise l'homme à inférer par analogie: et s'il a raisonné juste, l'expérience confirme toujours ses inductions. Or, ce qui a lieu dans le règne végétal doit parallèlement se produire dans les règnes inférieur et supérieur à lui: c'est justifier, dans l'un, la transmutation des métaux; dans l'autre, la reviviscence posthume des formes abolies.

Malgré tout l'enthousiasme que peuvent exciter de si hautes perspectives, disons tout de suite que la pratique de la palingénésie n'est pas exempte de tout défaut au point de vue moral, et qu'elle fait payer tôt ou tard, très cher, ses faveurs à ses disciples.

---

<sup>68</sup> Cette étude (dit plus loin l'auteur) est celle des Ph... Inc... (Philosophes inconnus). C'est d'eux que je tiens les vérités que je consigne en cet ouvrage» (Page 22 — NDA).

<sup>69</sup> *Le Grand Livre de la Nature*, pages 18-19 (NDA).



## PLANTES MAGIQUES

### § VII. — LA PALINGÉNÉSIE HISTORIQUE ET PRATIQUE PAR KARL KIESEWETTER<sup>70</sup>

Nous inspirant de l'exemple que nous donne M. le Dr Du Prel dans ses articles sur l'accélération de la végétation des plantes et le Phénix des plantes, nous croyons qu'il ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs d'avoir un aperçu aussi bien de l'historique des théories et des expériences faites en palingénésie, que des pratiques mises en œuvre. Ils seront alors à même, par des expériences personnelles, assez grosses de détails, il est vrai, mais nullement coûteuses, ils seront à même, disons-nous, de pouvoir se rendre compte de la valeur ou de la non-valeur de l'objet qui nous occupe. Je suis d'autant plus en état de les renseigner à cet égard que, depuis nombre d'années déjà, il m'a été donné de pouvoir recueillir sur cette question des instructions pour la plupart d'ailleurs difficiles à découvrir et inédites, et que, d'autre part, j'ai pris soin d'éliminer tout ce que l'époque antérieure confondait avec la palingénésie, par exemple les phénomènes de la *generatio alquivoqua*, des précipités métalliques arborescents et de la cristallisation, toutes choses au nombre desquelles on peut ranger la palingénésie des orties dans la lessive congelée de leur sel, dont fait mention Joseph Duchesne (de son nom latin Quercetanus, 1546-1606), médecin de Henri IV de France<sup>71</sup>.

Nous distinguerons deux sortes de palingénésie.

1° La palingénésie des ombres, qui a pour objet la production du corps astral, végétal ou animal, et

2° la palingénésie des corps, qui implique l'accélération de la végétation des plantes (végétation forcée) et en même temps vise à reconstituer les corps organisés détruits. Dans ses dernières conséquences, celle-ci pénètre dans le domaine de l'*Homunculus*, cette évocation chimique de l'être humain, point où viennent en contact les extrêmes de la mystique et du matérialisme.

Ovide parle déjà par avance en termes exacts de la végétation forcée lorsqu'il dit de sa Médée<sup>72</sup> :

---

<sup>70</sup> Extrait de *l'Initiation*, avril 1896 (NDA).

<sup>71</sup> Voyez le volume VII du *Sphinx*, particulièrement le fascicule d'avril 1889 (NDA).

<sup>72</sup> Voyez le *Sphinx*, VII, 40, p. 197. Bien plus, on allait jusqu'à voir dans les cristaux de glace des vitres couvertes de givre la palingénésie des plantes que l'on avait brûlées pour en extraire la potasse. Comparez Eckartshausen, *Éclaircissements sur la magie*, II, p. 399. Celui qui veut se faire une idée de tout ce que l'on entendait sous le nom de palingénésie et du rôle de l'imagination dans ce que l'on avait vu, n'a qu'à lire et relire la *Physica curiosa* de Jean Otto von Helbig

« De toutes ces substances et de mille autres qu'il est impossible de nommer, elle compose le philtre destiné au vieillard moribond ; puis, avec une branche d'olivier depuis longtemps desséchée et sans feuillage, elle les mêle et les remue du fond à la surface. Mais voici que la vieille branche agitée dans l'airain bouillant commence à reverdir, bientôt elle se couvre de suc. Partout même où le feu fait jaillir l'écume hors du vase et tomber sur la terre des gouttes brûlantes, on voit naître le gazon printanier et les fleurs écloses au milieu de gras pâturages. »

Les alchimistes instituèrent à plusieurs reprises des expériences palingénésiques. Abou Bekre al Rhali (surnommé Rhasès, mort en 942) et Albertus Magnus notamment ont dû s'occuper de notre sujet<sup>73</sup>. Bien plus de ce dernier on va jusqu'à affirmer qu'il décrivit des *Homunculi*<sup>74</sup>, et dans *l'Œuvre végétal* d'Isaac Hollandus<sup>75</sup> figurent des remarques sur la palingénésie.

C'est seulement chez Paracelse que nous rencontrons des indications plus détaillées sur les deux espèces des palingénésies. Sur la palingénésie des ombres, il s'exprime en ces termes<sup>76</sup> :

« De là ressort qu'une force *primi entis* (d'entité première) est enfermée dans un flacon et amenée à ce point, de pouvoir donner naissance dans ce même flacon à une forme de la même plante et ce sans le secours d'une terre ; et, quand cette plante est arrivée au terme de sa croissance, ce qu'elle a engendré n'est point un *corpus* (corps) car pour cause première elle n'a point eu un *liquidum terrae*, et sa couche est une chose n'ayant d'existence que pour l'œil, une chose que le doigt ramène à l'état de suc ; ce n'est qu'une fumée affectant la forme d'une substance, mais n'offrant toutefois nulle prise, c'est-à-dire quelque chose d'immatériel, non susceptible d'impressionner le sens du toucher. »

Paracelse ne donne point d'instruction sur la palingénésie des ombres, mais bien sur celle des corps, lorsqu'il dit<sup>77</sup> : « Prenez un oiseau qui vient d'éclore, enfermez-le hermétiquement<sup>78</sup> dans un matras et réduisez-le en cendres sur un feu convenable. Plongez ensuite le récipient tout entier avec les cendres de l'oiseau

---

(Sondershausen, 1700, in-8). La feuille de mélisse d'Ettinger pourrait, elle aussi, être rangée au nombre des produits de l'imagination (NDA).

<sup>73</sup> Campanelle, *De sensu rerum et magia*. Francof., 1620, in-4 (NDA).

<sup>74</sup> Plusieurs fois imprimé (NDA).

<sup>75</sup> *Archidoxorum libri* X, 1. I (NDA).

<sup>76</sup> *Métamorphoses*, 32, 275-284 (NDA).

<sup>77</sup> Eckartshausen, *Éclaircissements sur la magie*, II, p. 390. Je n'ai eu, à la vérité, aucune occasion d'étudier avec soin la grande édition de Jammy des œuvres d'Albertus Magnus ; toutefois, je communiquerai plus loin une instruction manuscrite qu'on lui attribue, relative à la palingénésie (NDA).

<sup>78</sup> C'est-à-dire à l'abri de l'air et du contact direct du feu (NDA).

incinéré dans du fumier de cheval et laissez-le là jusqu'à ce que se soit formée une substance visqueuse (produit de la cendre et des huiles empyreumatiques) ; mettez cette substance dans une coquille d'œuf, fermez le tout avec le plus grand soin et faites couvrir selon le mode usité : vous verrez alors reparaître l'oiseau précédemment incinéré. »

Le comte Kenelm Digby (1603-1665) assure avoir reconstitué de la même façon des écrevisses brûlées, et Paracelse veut étendre à toutes les espèces d'animaux ce mode de palingénésie. Son contemporain, Agrippa de Nettesheim, semble avoir connu ce procédé, car il dit<sup>79</sup> : « Il existe un artifice par lequel, dans un œuf placé sous une poule couveuse, s'engendre une figure humaine, ainsi que je l'ai vu et suis en état de l'exécuter moi-même. Les magiciens attribuent à une figure de ce genre des forces merveilleuses et l'appellent la véritable mandragore<sup>80</sup>. Nous reviendrons là-dessus plus loin.

A l'exemple de leur maître, les paracelsistes s'occupèrent de palingénésie et écrivirent beaucoup sur ce sujet. Citons parmi eux Gaston de Claves (Clavœus<sup>81</sup>), Quercetanus<sup>82</sup>, Pierre Borrelli<sup>83</sup>, Nicolas Béguin<sup>84</sup>, Otto Tachenius<sup>85</sup>, Daniel Sennert<sup>86</sup>, A.-F. Pezold<sup>87</sup>, Kenelm Digby<sup>88</sup>, David van der Becke<sup>89</sup> et William Maxwell<sup>90</sup>. L'ouvrage du recteur de Hindelberg, Franck von Frankenau, est loin d'épuiser la matière et, au point de vue expérimental, se base principalement sur les instructions, concordantes d'ailleurs, de Borelli, Tachenius et Van der Becke. Autant que je sache, le dernier témoignage de pratique palingénésique vient d'Eckartshausen qui dit<sup>91</sup> : « Deux de nos amis ont vu de réelles expériences, instituées de façon différente ; ils assistèrent aux manipulations et les exécutèrent eux-mêmes. L'un fit revivre une renoncule et l'autre une rose ; ils firent aussi avec des animaux des expériences qui furent couronnées de succès. Et c'est d'après leurs principes et leur méthode que je veux aussi travailler. »

William Maxwell, le Gustave Joeger du XVII<sup>e</sup> siècle, parle de la palingénésie

<sup>79</sup> *De Occulta Philosophia*, l. I, ch. XXXVI (NDA).

<sup>80</sup> Maurer, *Amphitheatrum magiae universae* (NDA).

<sup>81</sup> *Philosophia chemi.*, Geur. et Lugd. Bat. 1612, in-8° (NDA).

<sup>82</sup> *Defensio contra anonymum* (NDA).

<sup>83</sup> *Historiarum medico-physicarum centur.*, IV, Francof., 1670, in-8 (NDA).

<sup>84</sup> *Tyrocinium chymicum*, Paris, 1600, in-8 (NDA).

<sup>85</sup> *Hippocrates chymicus*, Yanet, 1666, in-12 (NDA).

<sup>86</sup> *Opera omnia*, Lugd. 1650, in-folio ; t. III, p. 706 et 750 (NDA).

<sup>87</sup> *Ephem. natur. curios. centur.*, VII, obs. 12. (NDA).

<sup>88</sup> *Dissertatio de plantarum vegetatione* (NDA).

<sup>89</sup> *Experimenta et meditationes circa naturalium rerum principia*, Hambourg, 1683, in-8 (NDA).

<sup>90</sup> *Medicina magnetica* (NDA).

<sup>91</sup> *Éclaircissements sur la magie*, II, p. 386 (NDA).

en plusieurs endroits de ses ouvrages. Malheureusement, toutefois, il le fait à la façon de son maître Fludd, c'est-à-dire d'une façon confuse et sottement mystérieuse. Sur la palingénésie des ombres tout d'abord, il s'exprime en ces termes<sup>92</sup> : « Prenez une quantité suffisante de feuilles de roses, faites-les sécher au feu et enfin avivez celui-ci avec le soufflet jusqu'à ce qu'elles soient réduites en une cendre très blanche (ce résultat peut être obtenu par simple combustion, dans un creuset porté au rouge, de feuilles de roses desséchées). Extrayez alors le sel au moyen de l'eau ordinaire et introduisez ce sel dans un kolatorium (un de ces appareils inutiles de l'ancienne chimie ; n'importe quel flacon bouché à l'émeri rendra les mêmes services) dont vous aurez obturé le mieux possible les ouvertures ; laissez ce kolatorium sur le feu pendant trois mois (il s'agit évidemment ici de la chaleur douce de la digestion), enterrez-le ensuite dans le fumier (comme il a été indiqué plus haut) et laissez-l'y trois mois (c'est en vue de la putréfaction qu'on plongeait les préparations dans le fumier de cheval qu'on renouvelait lorsque s'abaissait la chaleur engendrée par la pourriture). Au bout de ce temps, retirez le récipient et replacez-le sur le feu jusqu'à ce que les figures commencent à apparaître dans le flacon. »

C'est de cette façon que Maxwell est d'avis de pratiquer la palingénésie de toutes les plantes et même de l'homme, et ailleurs il dit<sup>93</sup> : « Et de même que de cette manière les sels des plantes sont contraints de laisser apparaître dans un flacon les figures des plantes qui ont préparé ces sels, de même, et c'est un fait hors de doute, le sel de sang (c'est-à-dire le sel provenant de la cendre du sang) est en état de reproduire, sous l'influence d'une très faible chaleur, une figure humaine. Et il faut voir là-dedans le véritable homuncule de Paracelse. » Comme pendant à cette palingénésie des ombres, Maxwell connaît aussi une palingénésie des corps, et décrit ainsi qu'il suit la « véritable mandragore » d'Agrippa ! « Mélez dans un récipient non artificiel, bien clos (une coquille d'œuf vidée par l'aspiration), du sang avec les particules les plus nobles du corps aussi bien que possible et dans les proportions convenables, et faites couvrir par une poule. Au bout d'un temps déterminé, vous trouverez, rappelant la forme humaine, une masse avec laquelle vous pourrez accomplir des choses merveilleuses ; vous verrez aussi une huile ou un liquide baignant cette masse tout autour. En mélangeant cette huile ou ce liquide avec votre propre sueur, vous réaliserez, par un simple contact, des modifications dans les perceptions de vos sens. »

David Van der Becke appelle le corps astral *idea seminalis* et donne, relative-

<sup>92</sup> *Medicina magnetica*, I, II, ch. v. — Ce qui est entre parenthèses constitue mes remarques (NDA).

<sup>93</sup> Voyez l'ouvrage cité : I. II ; ch. xx (NDA).

ment à la palingénésie des plantes, les instructions suivantes<sup>94</sup> : « Par une journée sereine, recueillez la semence mûre d'une plante, broyez-la dans un mortier (une écuelle à pulvériser rendra les mêmes services<sup>95</sup>), et mettez-la dans un matras de la taille de la plante, à peu près, matras présentant un orifice étroit afin de pouvoir être fermé hermétiquement. Conservez le matras fermé jusqu'à ce qu'il se présente une soirée permettant d'espérer une abondante rosée dans la nuit. Introduisez ensuite la semence dans un vase en verre et, après avoir placé sous ce vase un plateau afin que rien ne soit perdu, exposez-la sur un pré ou dans un jardin afin qu'elle se pénètre bien de rosée, remettez-la dans le matras avant le lever du soleil. Vous filtrerez ensuite la rosée recueillie et distillerez jusqu'à disparition complète de tout dépôt. Pour ce qui est du dépôt lui-même, vous le calcinerez et obtiendrez après une série de lavages un sel que vous dissoudrez dans la rosée distillée après quoi vous verserez de cette rosée distillée la hauteur de trois doigts sur la semence imprégnée de rosée et luterez l'orifice du matras de telle sorte qu'aucune évaporation ne se puisse produire. Puis, vous conserverez le matras en un endroit où règne une chaleur modérée. Au bout de quelques jours, la semence commencera à se transformer peu à peu en une sorte de terre mucilagineuse ; l'alcool flottant au-dessus se zébrera de stries et à sa surface se formera une membrane terre mucilagineuse verte.

« Exposez le matras fermé aux rayons du soleil et de la lune et, en temps de pluie, tenez-le dans une chambre chaude jusqu'à ce que tous les indices soient bien achevés. Si vous soumettez alors le matras à une douce chaleur, vous verrez apparaître l'image de la plante correspondant à la semence employée, et vous la verrez disparaître par le refroidissement. Cette méthode de représentation de l'*Idea seminalis* est employée avec peu de variantes par tous ceux qui pratiquent la palingénésie. »

Van der Becke cite aussi la palingénésie par le moyen de la cendre sans toutefois donner les instructions relatives à ce sujet et estime que l'on peut, de cette façon, pratiquer vis-à-vis de ses ancêtres une nécromancie licite, pourvu toutefois que l'on ait conservé de leurs cendres<sup>96</sup>.

Nous trouvons l'avis de Van der Becke très complété dans ce qu'il y a d'essentiel dans un ouvrage<sup>97</sup> de la fin du siècle dernier où il est dit : « Prenez la semence d'une plante. La plante peut être quelconque pourvu qu'elle soit dans sa

<sup>94</sup> *Medicina magnetica*, 1, II, ch. XX (NDA).

<sup>95</sup> La remarque est de Maxwell (NDA).

<sup>96</sup> *Experimenta*, p. 310 (NDA).

<sup>97</sup> *Dissertation sur la résurrection artificielle des animaux, plantes et êtres humains au moyen de leurs cendres*, Francfort et Leipzig, 1785, in-12 (NDA).

maturation et recueillie par un beau temps et un ciel serein. Broyez-en 4 livres<sup>98</sup> dans un mortier en verre et mettez-la dans un flacon convenable, de la taille de la plante tout entière. Fermez ensuite ce flacon de telle sorte que rien ne s'évente ; mettez-le avec la semence broyée en un endroit chaud et attendez un soir où le ciel soit bien clair : c'est en effet, comme on peut l'observer, en de tels moments que la rosée s'amasse en plus grande abondance. Portez alors la semence pour la mettre dans une jatte et exposez-la en plein air dans un jardin ou sur un pré. Il faudra avoir soin de placer la jatte sur un large plateau, afin que rien ne se perde par l'écoulement ; la rosée viendra tomber sur la semence et lui communiquera sa nature. En outre de cela, on devra au préalable avoir étendu sur des pieux des draps bien propres sur lesquels la rosée se déposera en grande quantité et qu'elle imbibera de façon que, par torsion du linge, on puisse recueillir de cette rosée la valeur de huit mesures qu'on mettra dans un récipient en verre, dans un seul ! Quant à la semence ainsi imprégnée de rosée, on devra la mettre dans le flacon avant le lever du soleil afin que rien n'en soit pompé ou réduit en vapeur par cet astre. Après cela il faudra filtrer et distiller à plusieurs reprises, tandis qu'on calcinera les restes de la rosée pour en extraire le sel. On dissoudra ce sel dans la rosée distillée, et on le joindra à la semence broyée du flacon jusqu'à ce qu'il le dépasse de deux fois la largeur du doigt, puis on cachettera hermétiquement à la cire. On enterrera ensuite le flacon à 2 pieds de profondeur en lieu humide ou dans du fumier de cheval pendant un mois tout entier. Si alors on le sort, on verra la semence transformée et on trouvera au-dessus d'elle une membrane diversement colorée et, sous cette membrane, une terre mucilagineuse, tandis que la rosée apparaîtra, de par la nature de la semence, d'une coloration vert pré. On suspendra alors pendant tout l'été le flacon ainsi fermé en un endroit tel qu'il puisse, le jour, recevoir les rayons du soleil, la nuit ceux de la lune et des étoiles. En cas de pluie ou de temps variable, on le tiendra en un lieu sec jusqu'à ce que le temps se remette au beau : à ce moment on pourra le suspendre de nouveau. La réussite de l'œuvre peut exiger deux mois comme elle peut exiger deux ans, selon que le temps aura été ou non beau et chaud. Voici quels sont les indices de la croissance. La matière mucilagineuse se soulève notablement : l'alcool et la membrane commencent à diminuer de jour en jour, et le tout se prend presque en masse. On voit aussi dans le verre, par suite du reflet du soleil, une vapeur subtile dont la forme ou figure, qui est celle de la plante, flotte à ce moment en-

---

<sup>98</sup> La quantité est indifférente. Néanmoins, il faudra observer, ainsi qu'il ressort de ce qui suit, qu'il faut compter deux litres de rosée pour une livre de semence (NDA).

core isolée et incolore, ainsi qu'une simple toile d'araignée<sup>99</sup>. Cette figure monte et descend fréquemment suivant l'énergie avec laquelle le soleil agit et suivant que la lune brille son plein éclat dans le ciel. Enfin, le dépôt et l'alcool se transforment en une cendre blanche qui, avec le temps, donne naissance à la tige, à la plante et aux fleurs, avec leur couleur et leur figure. Si on éloigne la chaleur, tout cela disparaît et se retransforme en sa terre pour reparaître quand on replace le flacon sur le feu ou quand on le tient à une chaleur douce. Exposées de nouveau au froid, les figures disparaissent. Si le flacon est bien fermé, l'apparition de ces figures pourra être réalisée indéfiniment.

Telles seraient, d'après la source ci-dessus, les instructions mises en pratique par Kircher, à l'occasion de quoi je ferai remarquer que Kircher, en avançant que l'empereur Ferdinand III en aurait reçu le secret de l'empereur Maximilien, émet une allégation forcément erronée, étant donné que Ferdinand III naquit en 1608, alors que la mort de Maximilien II remonte à l'année 1576.

Nous trouvons les instructions d'Ettinger<sup>100</sup> très essentiellement complétées chez le chimiste J.-J. Becker<sup>101</sup>, fort célèbre en son temps, et voici quels en sont les termes dans la traduction allemande : « Prenez en temps convenable une plante quelconque ou plutôt chaque partie de cette plante, la racine en novembre, après égrènement de la semence ; la fleur en son plein épanouissement, la plante avant la floraison. Prenez de tout cela une fraction notable et faites sécher en un lieu ombreux où ne pénètrent ni le soleil ni aucune autre chaleur. Calcinez ensuite dans un pot de terre dont les joints auront été bien obturés et extrayez le sel avec l'eau chaude. Prenez ensuite le suc de la racine de la plante et de la fleur ; mettez-la dans un vase de terre et faites dissoudre dans ce suc le sel. Après cela, prenez une terre vierge, c'est-à-dire n'ayant été encore ni labourée ni ensemencée, telle qu'on la rencontre sur les montagnes. Cette terre devra être rouge, pure et sans mélange ; pulvérisez-la et passez-la au tamis. Vous la mettez alors dans un récipient en verre ou en terre et l'arroserez avec le suc ci-dessus jusqu'à ce qu'elle l'ait absorbé et commence à devenir verte. Vous poserez ensuite sur ce récipient un autre de hauteur telle qu'il corresponde à la taille naturelle de la plante. Les joints devront être bien obturés afin qu'il n'arrive sur l'image de la plante aucun courant d'air. Toutefois, le récipient devra être muni d'une ouverture à sa partie la plus inférieure, afin que l'air puisse pénétrer dans la terre. Exposez alors au

<sup>99</sup> Rappelons ici l'aspect de toile d'araignée qu'offrent, à ce qu'on suppose, les « spectres », la Dame blanche » comme on l'appelle, et tant d'autres apparitions (NDA).

<sup>100</sup> Comparez dans le *Sphinx*, VII, p. 198 (NDA).

<sup>101</sup> *Chymischer Glückshafen*, Francfort, 1682, in-4, p. 849. *Chymischer Glückshafen* est le titre allemand de l'ouvrage et peut se traduire par « Port heureux où mène la chimie » (NDA).

soleil ou à une douce chaleur et au bout d'une demi-heure vous verrez apparaître en couleur gris perle l'image de la plante. »

Dans le même passage, Becker communique encore les instructions suivantes : « Dans un mortier broyez une plante avec ses racines et ses fleurs, mettez-la dans un matras ou autre récipient jusqu'à ce qu'elle entre d'elle-même en fermentation et dégage de la chaleur. Exprimez-en ensuite le suc, purifiez-le par le filtrage et reversez sur le résidu ce que vous aurez filtré dans le but de produire la putréfaction comme tout à l'heure, jusqu'à ce que le suc revête la couleur naturelle de la plante. Ensuite, exprimez de nouveau ce suc et filtrez-le, puis mettez-le dans un alambic et faites digérer jusqu'à ce que toutes les impuretés se soient déposées et que le suc apparaisse clair, pur et de la couleur de la plante. Versez alors ce suc dans un autre alambic et distillez par une douce chaleur le flegme et les esprits volatils au-dessus du chapiteau. Il restera le sulfure, c'est-à-dire la masse solide de l'extrait. Mettez-le de côté. Du flegme retirez ensuite par distillation au moyen d'un feu doux, les produits volatils ammoniacaux, plus légers que l'eau, provenant de la fermentation ; mettez-les de côté. Prenez ensuite le résidu, calcinez-le par un feu doux, et au moyen du flegme extrayez-en le sel volatil (c'est-à-dire les sels ammoniacaux unis aux produits acides de la combustion). De nouveau, distillez au bain-marie le flegme pour en extraire le sel volatil et calcinez le résidu jusqu'à ce qu'il devienne blanc comme la cendre. Sur ce résidu, versez le flegme et extrayez-en par lavage le sel fixe. Filtrez à plusieurs reprises la lessive et séparez par évaporation le flegme ou sel purifié. Prenez après cela deux sels, le sel volatil et le sel fixe, versez-y les esprits volatils avec le soufre et les esprits de feu qui pendant la distillation se présentent les premiers, et laissez le tout s'unir. Vous pouvez, au lieu de flegme, prendre de l'eau de pluie distillée et y dissoudre au lieu de sel fixe (carbonate de potasse), un sel de plante quelconque, puis ajouter le soufre, coaguler (dessécher) au moyen d'un feu doux et amener ainsi la réunion et la combinaison des trois principes. Mettez ces trois principes dans un vaste matras et ajoutez à l'eau distillée par la plante elle-même ou à l'alcool de la rosée de mai ou de l'eau de pluie. Un seul de ces deux liquides peut suffire. Soumettez à une douce chaleur le vase hermétiquement clos et vous verrez la plante immatérielle croître avec ses fleurs dans cette eau et apparaître visiblement aussi longtemps que durera la chaleur ; elle disparaîtra par le refroidissement pour réapparaître si vous réchauffez, et c'est là un grand miracle de la nature et de l'art. »

Deux instructions analogues sur la palingénésie des corps et sur celle des ombres se trouvent dans les manuscrits de la Rose-Croix de mon arrière grand-



père<sup>102</sup>. La première est attribuée à Albert le Grand et figure dans *l'A. B. C. d'or des phénomènes de la nature d'Albert le Grand*, opuscule manuscrit, la traduction évidemment d'un ancien original latin. Je ne saurais dire si cet opuscule se trouve dans la grande édition Jammy des œuvres d'Albert le Grand, cette collection n'étant point à ma disposition. Toutefois, l'authenticité d'origine de l'opuscule précité me paraît vraisemblable pour deux raisons.

Tout d'abord, il ressort jusqu'à l'évidence, des œuvres imprimées d'Albert le Grand<sup>103</sup>, que ce grand savant avait connaissance de la palingénésie, et, en second lieu, il est fort possible, comme cela se produit fréquemment que des manuscrits réellement existants n'aient point été admis dans la collection parce que le collectionneur en ignorait l'existence. Voici quelle est la première de ces instructions :

« De même que se trouve dans quelques minéraux le *Spiritus Universi*, de même que des minéraux on peut tirer un *Spiritum universalem* ; de même parmi tous les minéraux deux se rencontrent qui d'eux-mêmes fournissent ce *Spiritum*. L'un est une *Minera bismuthi*<sup>104</sup> venant des montagnes, l'autre est une terre minérale brune qui se trouve dans les minerais d'argent et qui renferme un semblable esprit merveilleux donnant la vie. Les cailloux que l'on rencontre dans les cours d'eau donnent aussi un *Liquorem* ; mais propre seulement à faire croître les métaux, car, plongés dans cette liqueur, ceux-ci croissent en hauteur.

« Voici comment s'obtient le *Spiritum* provenant du bismuth. Prenez une *Minera bismuthi* telle qu'on la tire des montagnes ; réduisez-la par le broiement en poudre impalpable et mettez cette poudre dans une cornue bien lutée. Plongez cette cornue dans une coupelle pleine de limaille de fer de façon qu'elle en soit entièrement recouverte et adaptez-lui un serpentín : vous en ferez sortir alors un *Spiritum per gradus ignis* en quarante-huit heures, lequel *Spiritus* débordera comme les larmes coulent des yeux. On ne préconise point ici l'eau ; mais comme la rosée<sup>105</sup> fournit le *spiritum Universi* que dans mes écrits j'ai appelé *spiritus roris majalis*, qu'on en ajoute une demi-livre, car ce n'est nullement contraire à l'œuvre. Qu'on y introduise ensuite le *Spiritum bismuthi*. Quand tout y sera, laissez éteindre le feu. Lorsque tout sera refroidi, vous verserez la *liquorem* qui a débordé lors de la distillation, dans un grand alambic et vous placerez cet alambic dans un *Balneum maris* (bain-marie) après l'avoir recouvert d'un *Alambicum* (chapiteau) ; puis, celui-ci étant luté, distillez : vous obtiendrez un *spiritum* pur

<sup>102</sup> Voyez le *Sphinx*, t. I. pp. 45 et suiv. (NDA).

<sup>103</sup> *Éclaircissements sur la magie*, II, pp. 388 et 390 (NDA).

<sup>104</sup> Du bismuth oxydé apparemment (NDA).

<sup>105</sup> Comparez l'instruction suivante (NDA).

comme du cristal, doux comme le miel : ce *spiritum* est un esprit vivant et appartient à la *Magia*.

« Cet esprit a fait de moi un magicien ; il est l'unique esprit actif doué de propriétés magiques qui ait reçu de Dieu le Très-Haut les forces qu'il possède, car il peut revêtir toutes sortes de formes. Il est *animal*, car il créa des *Animalia* ; il est *végétal*, car il créa des *Vegetabilia*. Par lui croissent arbres, feuillage, herbes, fleurs, oui, tous les *Vegetabilia* ; il est *minéral*, car il est le principe de tous les minéraux et de tous les métaux ; il est *astral*, car il vient de haut en bas, des astres dont il est par conséquent imprégné ; il est *universel*, vu qu'il est créé dès le principe ; il est le Verbe, étant issu de Dieu ; il est par conséquent intelligible et le *Primum mobile* de toutes choses ; il est la pure nature, sortie de la lumière et du feu, puis transportée et insufflée dans les choses intérieures. Hermès<sup>106</sup> dit de ces choses que l'esprit est apporté en elles dans le sein des vents. Cet esprit ôte et donne la vie et on peut avec lui accomplir des merveilles inouïes. Voici comment :

« Prenez une plante, une fleur ou un fruit avant que la nature les ait amenés à maturité complète, grappes de raisin, poires, pommes, cerises, prunes, amandes par exemple. Après avoir opéré le triage de ces choses, suspendez-les ensemble à l'ombre et, de même que les fleurs, laissez-les se dessécher. Vous les amènerez ensuite à refleurir et à reverdir en plein hiver, au point même qu'elles mûriront et produiront leurs fruits du goût le plus succulent. Voici comment il faudra procéder. On prendra un récipient à embouchure étroite et à large ventre dans lequel on versera de l'esprit universel la valeur d'une livre ; puis on mettra dans ce récipient les branches avec les fleurs et les fruits, et on bouchera à la cire afin que l'esprit reste bien dans le récipient. Abandonnez ensuite l'opération à elle-même. En vingt-quatre heures, tout commencera à verdier et à croître en hauteur : les fruits mûriront, les fleurs revêtiront leur parfum et tout aura bonne odeur et bon goût. On reconnaîtra en ceci la puissance de Dieu là où l'évêque de Passau<sup>107</sup> ne voit qu'une œuvre diabolique, parce qu'il ignore la puissance divine. Cet esprit est capable de réaliser sur bien davantage encore d'autres choses, comme le Saint-Père lui-même le pourra constater. Il faut louer et prier Dieu pour tous les bienfaits et miracles dont il nous gratifie, pauvres êtres humains que nous sommes. En vérité, et qui le nierait, c'est chose surnaturelle que de revivre ainsi par cet esprit des choses mortes, ce qui sert d'ailleurs à donner la preuve que cet esprit a la puissance de ramener à l'existence tout ce qui est mort. C'est ainsi qu'ayant pris un oiseau et l'ayant incinéré dans un vase, j'ai mis ses

<sup>106</sup> Dans la *Tabula Smaragdina* (NDA).

<sup>107</sup> Rüdiger de Radeck ou Otto de Lomsdorf ; tous deux étaient contemporains d'Albert (NDA).

cendres dans un pareil récipient (dans le manuscrit est reproduit, surmonté d'un faux chapiteau, un alambic dans lequel on peut voir un liquide et dans celui-ci le visage d'un enfant). Dans un autre récipient, j'ai mis la cendre du cadavre en décomposition d'un petit enfant, après avoir au préalable porté au rouge la terre de ce récipient, dans un autre encore la cendre d'une plante brûlée avec ses fleurs. Ces différents récipients, je les ai ensuite entièrement remplis de *spiritus*, puis j'ai abandonné l'opération à elle-même. L'esprit (corps astral) de l'enfant et de la plante, développé en vingt-quatre heures, s'est montré à moi dans le *spiritus* avec toutes les apparences de la réalité. Cela n'est-il point une véritable résurrection de ces êtres? L'esprit (ici le *spiritus*) éveille à ce point la forme que, par là, on peut se faire idée de l'aspect que nous revêtirons lorsque nous serons nous-mêmes esprits avec des corps purs, c'est-à-dire transparents et différents de figure.

« De même que recevra une vie nouvelle le corps avec l'âme et l'esprit qui lui appartiennent, de même nous serons alors dans cette transfiguration en état de contempler Dieu, car il est force lumineuse. J'ai voulu dire qu'ici je possède un esprit avec lequel je pourrais m'entretenir quelques heures par jour, mais cet esprit n'est que la représentation non matérielle de la façon dont nous ressusciterons d'entre les morts.

« En outre, on a trouvé chez moi, lors de l'enquête, un récipient dans lequel le *liquor* seul est conservé avec une goutte de sang de Thomas (Thomas d'Aquin, élève d'Albert) qui lui aussi porte sur lui une goutte de mon sang: lorsqu'on désire savoir comment se porte un ami qui vous est cher, on est à même, par ce moyen, d'être renseigné jour et nuit. Cet ami est-il tombé malade, la petite lueur au milieu de ce récipient, au lieu d'être brillante, ne jettera qu'un très faible éclat; est-il très malade, elle devient terne; s'il est en colère, le flacon s'échauffe; s'il agite, la lueur s'agite; quand il meurt, elle s'éteint et le flacon éclate. Bien plus, on peut, puisque tout provient de cet esprit unique, on peut utiliser ces signes pour adresser la parole à son ami, car cet esprit a tout pouvoir. »

Les paracelsistes et les Rose-Croix s'occupèrent énormément de ces lampes vitales et un certain Burggraf publia<sup>108</sup> même sur ce sujet un livre spécial dont Van Helmont fait mention<sup>109</sup>, mais que je n'ai encore pu trouver nulle part.

Pour terminer, je veux encore donner communication d'une expérience de palingénésie qui figure dans le *Testamentum Fratrum Rosae Aureae Crucis*. On peut la rapprocher de la précédente, et pour un chimiste disposant d'un laboratoire, elle est facile à exécuter :

<sup>108</sup> Burogravis, *De lampade vit.*, Francf. 1611 (NDA).

<sup>109</sup> V. Helmont, *De magnetica vulnerum curatione*, 20 (NDA).

« Manière de préparer l' *Universel* à l'aide de la rosée, de la pluie et de la gelée blanche (givre).

« Mes chers enfants ! Que le zèle du travail vous anime dès le début de l'année. Recueillez dans un grand tonneau de la gelée blanche, de la neige, du brouillard, de la rosée et de l'eau de pluie autant que vous pourrez vous en procurer, abandonnez toutes ces choses à elles-mêmes et laissez-les entrer en décomposition et se putréfier jusqu'au mois de juillet. Vous aurez des signes véritables lorsque la masse terreuse cessera d'être homogène, lorsque, à la partie supérieure, se formera une sorte de membrane verte, tandis que la force verdoyante de la végétation se révélera par l'apparition de quelques vermisseaux. Mes enfants ! Quand les choses en seront là, mettez-vous à l'œuvre, remuez et mêlez le tout, versez ensuite dans un serpentin (alambic avec son serpentin) et distillez par un feu doux les 100 livres par 10 livres à la fois, pas plus, jusqu'à épuisement de votre eau putréfiée. Vous remettrez alors dans un serpentin et distillerez de nouveau par dix livres ce produit de la première distillation. Puis, jetant le résidu, vous le distillerez encore par 10 livres ; quand vous n'aurez plus en tout que 10 livres<sup>110</sup>, prenez une forte cornue capable de bien supporter le feu, et versez-y ces 10 livres ; puis, dans la cendre, sur un feu doux, réduisez par distillation ces 10 livres à 6, remettez encore le *spiritum* dans une cornue, plongez celle-ci dans un bain-marie et ramenez encore par distillation à 3 livres. A ce point, septième distillation, montera un esprit très volatil qui est un air pur ; bien plus, un esprit donnant la vie, car, si vous en absorbez la valeur d'une pleine petite cuillerée, vous ressentirez dans tous les membres les effets de sa puissance : il ragaillardit le cœur et traverse le corps ainsi qu'un souffle et un esprit. Vous devrez donc avoir rectifié cet esprit sept fois et l'avoir ainsi poussé dans ses derniers retranchements. Vous pouvez alors le faire servir à différents usages, accomplir des miracles avec, car cet esprit éveille toutes choses et les appelle à la vie.

« Maintenant, prenez la cendre d'une plante, d'une fleur et d'une racine ou bien la cendre d'un animal, oiseau ou lézard, ou bien encore la cendre du cadavre en décomposition d'un petit enfant, portez-la au rouge, mettez-la dans un large et haut matras, ou tout autre grand verre ; puis, de cet esprit merveilleux qui vivifie, versez par dessus la hauteur d'une main et bouchez avec soin votre récipient, que vous placerez alors sans l'agiter en un endroit chaud. Au bout de trois fois vingt-quatre heures, la plante apparaîtra avec sa fleur, l'animal ou l'enfant avec tous ses membres, résultats que quelques-uns utilisent pour de vastes

---

<sup>110</sup> Ainsi que cela a lieu dans la rectification des alcools, l'ensemble de ces produits de distillation est ramené par distillation successive à dix livres (NDA).

jongleries. Ces êtres toutefois sont des créatures purement spirituelles, car, si on agite un peu, ils ne tardent pas à disparaître. Si on laisse le récipient en repos, ils reparaissent, ce qui est un spectacle merveilleux à voir, un spectacle qui nous fait assister à la résurrection des morts, et nous montre comment toutes choses dans la nature reprendront figure lors de la résurrection universelle.

« Mon ami ! C'est ensuite une fleur desséchée, fanée ou tout autre feuillage, brin d'herbe ou grappe de raisin que j'ai coupée avec son cep et ses feuilles pour les laisser se dessécher à l'ombre ; c'est encore un bouquet que j'ai fait de toutes sortes de fruits non mûrs aussi bien que d'autres à la phase de développement. Eh bien ! quand j'ai voulu que mes élèves voient, j'ai mis dans un récipient de ces ramilles, de ces fleurs, puis j'ai versé dessus la quantité d'esprit nécessaire. Il faut que le récipient soit large en bas, étroit en haut. Ce récipient, je l'ai fermé à sa partie supérieure avec de la cire et laissé en repos vingt-quatre heures. Au bout de ce temps, tout a recommencé à verdier et à fleurir, à ce point que les fruits desséchés ont repris vie même au milieu de l'hiver et ont même, après trois à quatre jours et autant de nuits, mûri et acquis un goût exquis. J'ai dit alors que je les avais reçus de tel ou tel pays à ceux principalement qui étaient dans l'ignorance absolue de ces choses.

« Mon ami, j'ai mis aussi un peu de cet esprit dans un beau petit flacon blanc et j'y ai ajouté, en outre, quelques gouttes de mon sang ou du sang d'un ami qui m'est cher. J'ai ensuite solidement bouché le flacon. J'ai pu de cette façon constamment observer comment allait mon ami, s'il était en bonne santé, malheureux ou heureux, car sa personnalité se présente d'une façon tout à fait caractérisée. Vit-il heureux, la clarté règne dans le flacon et tout est vivant autour de lui<sup>111</sup> ; court-il un danger, tout est terne autour de lui ; s'il vient à être malade, l'obscurité et l'agitation se font dans le flacon ; vient-il à mourir, naturellement ou de mort violente, le flacon éclate. C'est ainsi qu'avec cet esprit qui donne la vie on peut accomplir nombre de merveilles. »

TRADUIT PAR L. DESVIGNES

---

<sup>111</sup> C'est-à-dire autour de la lueur qui représente l'ami (Note du traducteur).

### TROISIÈME PARTIE : PETIT DICTIONNAIRE DE BOTANIQUE

Ce dictionnaire contient, outre les noms de la plante, l'indication de sa correspondance élémentaire qualitative, planétaire et zodiacale, de ses usages, de sa préparation spéciale, s'il y a lieu, et de son mode d'emploi.

L'époque de sa cueillette est toujours indiquée par la planète et le signe zodiacal : c'est-à-dire que *cette récolte doit être faite lorsque la planète se trouve dans le signe indiqué*.

Bien entendu nous n'avons cité qu'une infime minorité de végétaux ; ce petit vocabulaire n'ayant pour but que de donner des exemples aux théories précédemment exposées.

#### A

Abrotanum. — Chaud et sec ; ☿. Se cueille au commencement d'avril ou sous le ♊. Bon pour la parturition.

Absinthe. — ♂ et ♀. Réceptacle d'astral inférieur ; est en quelque sorte le haschich de l'Occident ; elle peut servir à certaines expériences lorsque ses sommités fleuries sont préparées avec pureté. Vermifuge, fébrifuge.

Acacia. — ♀. Arbre sacré des Égyptiens et des F. M.

Ache ou *oscicum*, Céleri des marais, *Apium graveolens* L. — ♀ in ♏. Plante sacrée et funèbre des Grecs ; les graines sont digestives et carminatives<sup>112</sup>. Diurétique. Détersive<sup>113</sup> : nettoie les plaies, dégonfle le sein des nourrices.

Grande Ache, *Olies atrum*. — Mêmes propriétés.

Aconit ou Capuchon de moine ou Pardalianches, Casque de Jupiter, Napel, tue-loup, fève de loup, thore, capuchon de Minerve. — Froid et sec ; ♄ ♄.

---

<sup>112</sup> Bon contre les flatuosités.

<sup>113</sup> Propre à nettoyer les plaies et les ulcères.

Les Grecs disaient cette plante née de l'écume de Cerbère lorsque Hercule le traîna hors des Enfers. Les feuilles guérissent les bubons<sup>114</sup> et les vieux ulcères, ainsi que sa racine cueillie en conjonction de ☿ et du ☾ infusée dans du vin ; vénéneux, sudorifique ; bon contre la paralysie, la pierre<sup>115</sup>, la gravelle<sup>116</sup>, la jaunisse, l'asthme ; arrête l'épistaxis<sup>117</sup>, fait repousser les cheveux ; antidote des morsures venimeuses.

Agaric. — Chaud, sec, un peu humide, ☿. Cueillir à la fin de juillet et au commencement d'août.

*Agnus Castus*, Vitex, Petit Poivre, Gattilier. — ☿ dans ☾. Les graines, infusées, servent dans les maladies vénériennes. Paracelse appelle ses fleurs *zatanca*, *zuccar* ou *zuccaiar*. Leurs propriétés calmantes étaient déjà connues des Athéniennes qui mettaient cette plante dans leurs lits pendant les fêtes de Cérès pour conserver leur continence.

Aigremoine, *Agrimonia eupatoria*, herbe de saint Guillaume, Soubeirette, Ingre-moine. — Froide et sèche, ☿ ou ☿. Croît dans les haies et les buissons. Feuilles astringentes, contre angines, néphrites<sup>118</sup>, fleurs bl.<sup>119</sup>, vessie faible. Mise sous la tête d'une personne qui dort, l'empêche de s'éveiller. En fumigation, elle chasse les mauvais esprits ; en lotions, bonne contre les taies<sup>120</sup>

<sup>114</sup> Tumeur inflammatoire, siégeant dans les ganglions lymphatiques. Bubon sympathique, bubon produit par l'irritation qui, d'ordinaire, s'est propagée jusqu'aux ganglions lymphatiques.

Bubon pestilentiel, bubon qui est un des phénomènes de la peste. Bubon scrofuleux, bubon dû à une irritation scrofuleuse.

Bubon syphilitique, bubon causé par l'infection syphilitique.

<sup>115</sup> Nom donné aux concrétions qui se forment dans les reins, les uretères, les autres organes du corps. Pierre rénale. Pierre vésicale. Pierre biliaire.

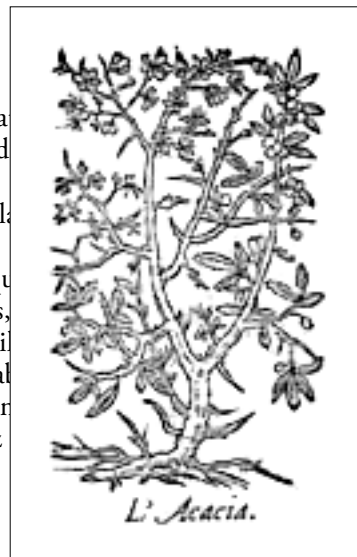
<sup>116</sup> Nom donné à de petits corps granuleux semblables à du sable, qui se réunissent au fond du vase dans lequel l'urine de certaines personnes se dépose. Consiste en des urines chargées de cette gravelle devenue assez abondante à mesure qu'elle va des reins dans la vessie.

<sup>117</sup> Écoulement de sang par les narines.

<sup>118</sup> Inflammation des reins.

<sup>119</sup> Fleurs blanches, nom vulgaire de la leucorrhée. Écoulement muqueux, chez les femmes, par les parties génitales.

<sup>120</sup> Nom qu'on donne vulgairement aux diverses taches blanches et opaques qui se forment quelquefois sur la cornée.



(Dioscoride), les luxations et les foulures; vermifuge; bonne contre la morsure des serpents, la toux des brebis, etc. (O. de Serres).

Ail ou *Scorodon*. — ♂ ✎. Les Égyptiens honoraient cette plante; les Grecs défendaient l'entrée du Temple de la Mère des Dieux à quiconque en avait mangé; il faut en user en les corrigeant par ♄ (vinaigre); à jeun, préserve des maléfices; diurétique, vermifuge, expectorant et menstruel. Bon contre l'hydropisie<sup>121</sup>, la pierre. Suspendre une boîte d'aulx à un arbre, ou le nettoyer avec un instrument frotté d'ail en éloigne les oiseaux. — Si on veut avoir des aulx inodores, il suffit de les planter et de les cueillir lorsque la lune n'est plus sous notre horizon.

Alkékenge ou Vésicaire, herbe à cloques, cloqueret. — Froid et sec, ☿ ou ♁. Diurétique; contre les hydropisies.

Aloès, *Sempervivum marinum*. — ☉. ✎. La poudre d'aloès est employée comme parfum pour attirer les influences de ♄. La décoction du bois est bonne pour faciliter la conception. Des lotions de suc d'aloès et de vinaigre empêchent la chute des cheveux, en teinture, il forme l'élixir de longue vie du *Codex*.

Alyson maritime. — ☉ Littoral méditerranéen, antiscorbutique.

Amadou. — Champignon agaric du chêne.

Amandier. — ♀ et ♄. Cinq ou six amandes amères prises à jeun préviennent les effets de l'ivresse. Ces fruits sont encore bons pour les phtisiques<sup>122</sup>, les nourrices et les hommes peu puissants; calmant pour toutes inflammations; avec œufs pour bronchite.

Amarante ou Amaranthe, Crête de coq. — ♄. Sa fleur est le symbole de l'immortalité; des couronnes faites de cette fleur concilient à ceux qui les portent la faveur des grands et la gloire.

<sup>121</sup> Accumulation de sérosité dans une partie du corps (cavité ou tissu cellulaire). Dans le langage ordinaire, l'ascite (accumulation d'eau dans le péritoine).

<sup>122</sup> Une personne atteinte de phtisie, forme particulièrement grave de tuberculose pulmonaire. Cette maladie a fait des ravages au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>.



Andromide. — (Alpes) ♄ âcre, narcotique pour bestiaux.

Angélique, *angelica archangelica*, racine du Saint-Esprit. — Chaude et sèche, ☿ ou ☿, ☉ ; se cueille lorsque ☿ est dans ♀ et dans ♄, ou à la fin d'août.

Bonne contre les fascinations ; portée au cou des petits enfants elle les préserve des maléfices. Pour ces derniers usages, l'espèce sauvage, signée de ♄ est moins active : mêmes vertus que la verveine contre la rage ; stimulant, stomachique<sup>123</sup>, emménagogue<sup>124</sup>.

Les feuilles, dominées par ♄, cueillies lorsqu'il est dans sa maison, sont bonnes contre la goutte<sup>125</sup>. La racine, dominée par ☉ et ♄, cueillie quand ces astres sont dans le ☿, guérit la gangrène, les morsures envenimées. Le suc des feuilles, mis dans les dents creuses, en apaise les douleurs. La décoction de la racine bue le matin à jeun guérit la toux invétérée. L'infusion<sup>126</sup> dans le vin guérit les ulcérations intérieures, la rage.



Anis, anis vert, boucage. — Chaud et humide ; ♄, ou ♄, ♀. Les baies sont vermifuges. L'huile<sup>127</sup> et l'eau<sup>128</sup> en sont bonnes pour les tranchées<sup>129</sup> des petits enfants. C'est la nourrice qui doit s'en servir. Carminatif, digestif, purgatif ; en lotions, améliore la vue ; infusé dans du vin avec du safran, guérit les ophtalmies ; des fragments de cette plante, macérés<sup>130</sup> dans l'eau et introduits dans les narines, guérissent les ulcères du nez.

<sup>123</sup> Qui appartient à l'estomac. On dit gastrique, aujourd'hui.

<sup>124</sup> Qui provoque les règles.

<sup>125</sup> Maladie des petites articulations caractérisée par de la rougeur, du gonflement, de vives douleurs et par la facilité avec laquelle elle se porte d'une articulation sur une autre.

<sup>126</sup> Opération de pharmacie qui consiste à verser et à laisser refroidir un liquide bouillant sur une substance dont on veut extraire les principes médicamenteux. Cette tisane se fait par infusion.

<sup>127</sup> Une huile médicinale est la combinaison d'une huile fixe avec une huile volatile, ou dissolution de diverses substances médicamenteuses dans l'huile fixe. Huile d'absinthe. Huile de fleur d'orange.

<sup>128</sup> Eau, liqueur artificielle extraite de diverses substances ou préparée avec diverses substances. Une eau d'anis est une eau dans laquelle on a fait bouillir de l'anis.

<sup>129</sup> Douleurs aiguës qu'on ressent dans les entrailles.

<sup>130</sup> Terme de pharmacie. Opération qui consiste à laisser séjourner, à froid, c'est-à-dire à la température atmosphérique, un corps solide quelconque dans un liquide qui se charge des principes solubles de ce corps.



Anis sauvage. — Chaud et humide, ☿. Mêmes propriétés un peu moins toniques.

Aristoloché, ou Sarrasine. — Froide et sèche, ♃, ♀, surtout par ses feuilles et ses racines. Toutes les espèces en sont détersives et vulnérables<sup>131</sup>. Paracelse l'emploie avec l'essence de térébenthine et les vers de terre: en eau distillée, ou en cataplasme avec la grande consoude et l'aloès. Elle est aussi détersive, pulmonaire, diurétique et menstruelle. En lotion<sup>132</sup> dans du vin elle dessèche la gale<sup>133</sup> et lave les plaies. La fumée de ses graines soulage les épileptiques, les possédés et ceux à qui on a noué l'aiguillette (Apulée).

Armoise (V. Herbe de la S. Jean).

Armoise rouge. — Chaude et sèche, ♃, se cueille après la pleine ☾ qui termine les jours caniculaires. Consacrée à saint Jean-Baptiste, bonne contre les charmes, la foudre, les mauvais esprits, l'épilepsie et la danse de Saint-Guy<sup>134</sup>.

*Arnica Montana*. — ☉ Tabac des Vosges, plantin des Alpes, Bétorne des montagnes, herbe aux chutes, herbe aux pêcheurs. — Une des douze plantes des Rose-Croix; base du vulnéraire; peut empoisonner.

Arrête-bœuf, *remora aratri*. ♂ et ♃. Guérit de la pleurésie; cueillie sous la conjonction de ces deux planètes, en maison X, elle peut servir de talisman contre les hasards de la guerre, les voleurs et les querelles.

Artichaut, *Scolymus*. — ♂ in ♀. Aphrodisiaque. La racine ou la graine cueillie

<sup>131</sup> Qui est propre à la guérison des plaies ou des blessures. Plante vulnéraire. Eaux vulnérables, eaux extraites des herbes vulnérables.

<sup>132</sup> Opération par laquelle on débarrasse une substance insoluble des parties hétérogènes interposées. On nomme aussi lotions, les liquides dont on se sert pour laver une partie.

<sup>133</sup> Maladie cutanée et contagieuse caractérisée par de petites vésicules, la présence d'un insecte nommé acarus ou acare, et de grandes démangeaisons.

<sup>134</sup> Terme de médecine. Danse de Saint-Guy, nom vulgaire de la chorée, qui consiste en des mouvements continuels, irréguliers et involontaires, d'un certain nombre des organes mus par le système des muscles volontaires.

PLANTES MAGIQUES

quand ☉ est au 5<sup>e</sup> degré de ♌ guérit les flux de ventre ou de sang. L'eau du foin bonne pour les cheveux.

Arum. — ☿ ou ☿. Humide et un peu chaud; ☿ Emollient.

Asperge. — Chaude et humide. ♃, cueillir le ☉ et la ☿ étant dans ☿. Diurétique et aphrodisiaque. Les pointes calment les palpitations du cœur.

Asphodèle, baton bleu, bâton de Jacob. — ☿. Employée dans les évocations.

Aulne, Vergne, Verne. — ☿. Sert à faire des baguettes magiques; le charbon fait avec son bois est employé dans les évocations.

Aulnée, Lionne, ail de cheval, helinine. — Contre asthme, phtisie, leucorrhée, dyspepsie<sup>135</sup>; à l'externe: gale; la racine surtout.

Avoine. — ☉, ☿. Pour se guérir de la gale, il faut se rouler tout nu dans un champ d'avoine, en arracher une poignée, s'en frotter le corps avec de l'eau de fontaine, puis faire sécher sur un arbre ou sur une haie; la gale séchera à mesure; en cataplasmes brûlants avec du vin contre les rhumatismes.

Azedarach, azevarac, cetarach. — Froid et sec; ☿.

---

<sup>135</sup> Difficulté à digérer.

B

Badiane, anis étoilé: carminatif.

Baguenaudier. — Les feuilles sont signées de la  $\Omega$ .

Balsamier, Baumier. —  $\odot$ . Employé pour les parfums.

Bambou noir des Antilles: utilisé à la place de la verveine par les nègres (*Temple de Satan*).

Bananier. —  $\text{☿}$  in  $\text{☿}$ . Les fleurs contre blennorrhagie (orient).

Banian. —  $\text{☿}$  dans la  $\text{☿}$ . Arbre sacré des hindous.

Barbe-de-bouc. Ipcacidos, ipoacidos. — Chaud et humide  $\Omega$ .

Bardane, Petite ou Grande, Herbe aux teigneux, glouteron, copeaux. — Froide et sèche.  $\text{☿}$  ou  $\text{☿}$ .  $\text{☿}$ . Les fumigations<sup>136</sup> de ses semences ont les mêmes propriétés que la décoction du pollen des fleurs de lis (Porta, Wecker). Agit sur l'excrétion cutanée: maladies de peau, ulcères, goutte, syphilis.



Basilic. — Chaud et sec;  $\text{☿}$ : $\text{☿}$  : se cueille lorsque le  $\odot$  dans  $\text{☿}$ , et  $\text{☿}$  dans  $\text{☿}$ . Emblème de la colère. — Dans cette plante,  $\text{☿}$  s'oppose à  $\text{☿}$  et leur combat est activé par  $\text{☿}$ ;  $\text{☿}$  et  $\text{☿}$  viennent en dernier lieu. — Les sorciers s'en servaient parce qu'elle donne une menstrue lunaire pestilentielle; mais on peut le travailler de telle sorte que  $\text{☿}$  conduise le venin sous le régime



<sup>136</sup> Action d'exposer à des fumées, à des vapeurs le corps ou une partie du corps. Fumigations aromatiques, sulfureuses.

de ♀ ; alors ♂ se transforme en ☉ et le feu colérique de la plante devient un feu d'amour. L'odeur éloigne les moustiques.

Basilic sauvage. — Chaud et sec. ☿. Si on met sous un plat de viande un plant entier, aucune femme ne touchera à ce mets. Porté sur soi, il empêche toute vision infernale (Apulée).

Baumier (V. Balsamier).

Belladone ou Bellédame, Bouton noir, Morelle furieuse. — Froide et humide ☿; stupéfiant; utile dans les contractions spasmodiques, nerveuses, épileptiques.

Benoite, h. de saint Benoît, galiote, bénite; racine dans du vin excellent fébrifuge.

Betonis, Hoac-huong. — ☉ in ☿. Contre les vomissements de la grossesse (Annam).

Bétoine. — Chaude et sèche, ☿ in ☿. Cueillette après la pleine lune qui termine les jours caniculaires. Sternutatoire<sup>137</sup>; ses feuilles purifient le sang; bonne contre la jaunisse et l'hydropisie, ainsi que contre l'envoûtement.

Bette Poirée. — Froide et modérément sèche. ☿. Cueillie avec ☉ dans ☿, elle passe ☿. Contre entérités.

Betterave. — Humide et froide. ☿ ou mieux ☿

Bistorte. — Très astringent, contre tous flux, aphtes, etc.

Blé. — ☉ in ☿. — Les grains de blé, rôtis dans leurs épis, aux feux de la Saint-Jean qu'on al-



---

<sup>137</sup> Qui excite l'éternement.

PLANTES MAGIQUES



lume dans nos campagnes le 24 juin, guérissent des maux de dents, préservent des furoncles, etc.

Bleuet. — Froid et humide ☿.

Bois d'aigle, colamban, *qui-nam*, *Alæxyllon Agallochum*. — ♂ in ♀. Febrifuge (Annam).

Bouillon blanc, *verbascum ploma*, Molène, bonhomme h. de saint Fiacre. — Froid et sec, ♀, surtout la feuille ou ☿ ; ♄. Calmant, émollient, vermifuge.

Bouleau. — ♄ in ♂. Les Kamchatdales l'emploient dans une de leurs cérémonies sacrées, la fête des balais ; les sorcières du Moyen Age s'en servaient

aussi pour aller au sabbat, pour faire venir la pluie, etc. L'odeur de cet arbre est bonne aux mélancoliques et aux victimes de sorcellerie. Le jus de ses feuilles empêche les vers de se mettre dans le fromage.

Bourrache. — Chaude et humide, ☿ ou ♄ dans ♀ purifie le sang, diurétique.

Bourse de Pasteur, Tabouret. *Onagollis*. — ☿. Sert aux sortilèges ; arrête les hémorragies et la diarrhée. Pilée dans du vinaigre et serrée dans les paumes des mains, elle est bonne contre la blennorrhagie. Tenue dans la main par un homme, ou suspendue au cou pour une femme, elle arrête les flux de sang.

Brunelle, Prunelle, h. du Charpentier, petite Consoude. — Cautérise les plaies, fait mûrir furoncles (dans du vin) ; contre les hémorroïdes, en manger.

Bruyère. — ☿ in ♂. Bonne pour la divination.

Bryone ou Coulevrée, Psilothron. — ♂ in ☿. — Employée en magie noire.

Bryone blanche. — ☿ in ♀. Plante grimpante ; a la vertu de garantir de la foudre (Columelle).

Buglosse, Langue-de-Bœuf. — Sec et froide, ☿ ♄. Purifie le sang ; la racine est diurétique ; battements de cœur et hydropisie.

*PLANTES MAGIQUES*

Buis. — Chaud et sec, ♀ ou ♂. Se cueille avec ☉ dans ♋ et ☿ dans ♏.  
Consacré à Cérès, ou à Cybèle parce qu'on en faisait des flûtes.

## C

Camélia. — ☿. La plante distillée donne une huile que l'on peut conserver pour alimenter des lampes d'adoration.

Camomille. — Chaude modérément, et humide, ☿ ou ☿; ♀. Cueillie sous ♂ conjonction de ☿ et ☿, bonne contre les engorgements des humeurs dans les organes thoraciques, pour l'hystérie, fièvres intermittentes.

Camphrier. — ☿. La résine (camphre) brûlée donne un parfum lunaire.

Cannelle. — ☿ Le cinname ou cannelle est l'écorce du milieu des branches de l'arbre; il sert comme parfum solaire; on en tire par distillation<sup>138</sup> une huile ou quintessence rougeâtre, d'un goût très piquant, excellent tonique.

Capillaire, cheveux de Venus, adiantite. — ☿ : C'était la couronne de Pluton. Pour les bronches.

Capuchon de moine (*Aconitum napellum*). — Une des douze plantes des Rose-Croix.

Cardamome ou *Paradisi grana*; ou Maniguette ou graine de Paradis. — La moyenne ou la petite, sont du ☿ dans ☿; les graines sont aromatiques, stomachiques, etc.



Carotte — Contre la jaunisse, le carreau des enfants, aphtes, dartres, lait.

Carvi, *Carum* (Lat.) ou *Caron* (Gr.), Cumin des prés. — ☿ dans ☿. La graine sert comme stomachique; se met dans les aliments. La fumée en est très bonne comme parfum magique.

<sup>138</sup> Opération par laquelle on sépare, au moyen du feu et dans des vaisseaux clos, les parties volatiles d'une substance d'avec ses parties fixes.



## PLANTES MAGIQUES

Cassis. — Le jus des feuilles contre morsures venimeuses.

Casse. — Froide et sèche, ☿ ou ♀. Purgative.

Cataire, Bieith. — ☿. Cueillie sous un aspect favorable, elle peut, si l'on sait en extraire l'arcane<sup>139</sup>, donner un regain de vitalité.

Catapultia. — Chaude et sèche, ☿. Se cueille sous ♀.

Cèdre. — ♄. Emblème de l'orgueil.

Centaurée, Siphilon, fiel de terre. — Chaude et sèche, ♀, ♄. Se cueille lorsque ☉ est dans ☿ et ☿ dans ♄ ou à la fin août ou lorsque ♄ est dans ♄<sup>♄</sup>.» avec ♄ et ☿. La légende prétend qu'elle fut découverte par le centaure Chiron. Contre la jaunisse, la colique, les fièvres bilieuses, la goutte, le scorbut, les vers, les menstrues. Antidémoniaque (Pline). Au point de vue magique, c'est une plante dont la vertu s'exalte lorsqu'avant de la cueillir on dit sur elle



des paroles incantatoires. Mise dans l'huile d'une lampe avec un peu de sang de huppe femelle, elle procure des hallucinations aux assistants. Si on la jette dans le feu, et que l'on regarde ensuite le ciel, les étoiles sembleront se mouvoir ; si on la fait respirer à quelqu'un, il aura peur.

Cerfeuil. — A l'intérieur, pour les embarras du foie, des seins, de la matrice, de l'hydropisie, à l'extérieur contre tous engorgements.

Cerisier. — ♄ in ♄. Les fruits sont purifiants et rafraîchissants, bons pour combattre les suites de l'ivresse.

Chanvre. — ♄. Le chanvre indien donne un extrait gras qui est le fameux haschich. Cet onguent fumé ou avalé procure des extases mal connues en Occident, mais que certaines sectes musulmanes, bouddhistes et taoïstes de

<sup>139</sup> Terme d'alchimie. Opération mystérieuse. Par extension, remède dont on tient la composition secrète. Ici, on veut parler du « principe actif ».

l'Asie utilisent en dosages savants, dans l'étude de la psychurgie <sup>140</sup>. Voyez les livres de Baudelaire, de Guaita, de Bosc, et de Matgioi.

Chardon bénit. — ♂ dans ♀. Se cueille en juin avant l'épanouissement des fleurs jaunes. Fébrifuge plus puissant que la quinine; se prend macéré dans un petit verre de vin blanc. Diurétique, sudorifique, dépuratif, détersif. La rosée recueillie dans ses capsules est bonne pour les ophtalmies scrofuleuses <sup>141</sup> et catarrhales <sup>142</sup>. Son infusion guérit les ulcères des poumons.

Chardon carliné, *Ixia*. — Si on le cueille à la fin d'octobre, il est alors soumis au ♀, et à ♂. Aphrodisiaque.

Charme. — ☉, ♄. Bon pour tailler des baguettes magiques, pour la divination et la thérapeutique magnétique.

Chélidoine (Petite), *Aquilaris*. — Chaude et modérément sèche; ♂; ☉ : la racine est chaude et sèche, signée du ☿, elle est bonne contre les gangrènes. Cueillie à l'époque convenable, elle sert avec efficacité dans toutes les opérations magiques qui ont pour but d'assurer le succès des entreprises, en particulier des procès. Mise sur la tête d'un malade, il chantera s'il doit mourir, il pleurera s'il doit vivre. — Prendre celle qui croît sur les ruines.

Chélidoine (Grande). Eclair. — Froide et sèche, ☿, ou ♀. Bonne contre les cors aux pieds.

Chêne. — Froid et sec; ☿ ou peut-être ♀, ♄. Emblème de la force, considéré comme l'arbre de la science par les Druides. Le chêne est magnétique et attractif, coriace et dur, d'où noir et sombre. Il porte les idolâtries et les péchés antérieurs dans la faim infernale de la colère,



<sup>140</sup> Terme qui signifie littéralement : « action de l'âme » (du grec *psuchê*, âme, et *ergon*, travail).

<sup>141</sup> Gonflement des ganglions lymphatiques superficiels. « *Le phlegme corrompu et pourri fait les scrophules, dites coutumièrement escrouelles.* » Ambroise Paré, V, 14.

<sup>142</sup> De la nature du catarrhe : flux morbide par une membrane muqueuse. Dans le langage ordinaire : gros rhume.

## PLANTES MAGIQUES

au sein de la *Turba magna*. — L'écorce est très astringente; raffermi les muqueuses; fébrifuge.

Chênevis. — Rhumatisme, blennorrhagie (à l'intérieur).

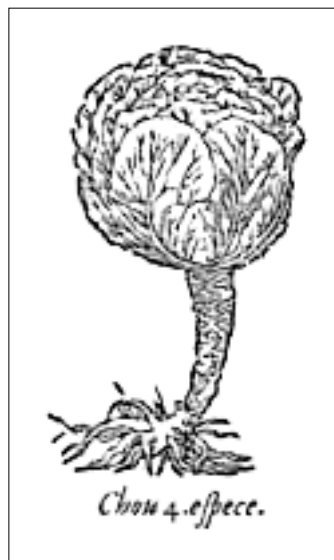
Cheveu-de-Vénus. — Froid et sec, ☿.

Chèvrefeuille ou *Lilium inter spinas* ou *Materylva* ou *Perichlymenum*. — Dédié à saint Pierre.

Chicorée. — Chaude et sèche; ☿, ou ♄. Cueillette après la pleine lune qui termine les jours caniculaires. La racine, touchée à genoux, avec de l'or et de l'argent, le jour de la nativité de saint Jean-Baptiste, avant le soleil, et ensuite arrachée de terre avec serment, cérémonies et exorcismes au moyen de l'épée de Judas Macchabée<sup>143</sup> est un remède puissant contre les maléfices. Cueillie lorsque ♄ est dans ♎, le ☉ dans ♏ et à l'heure de ♀ elle acquiert propriétés vulnérables et cicatrisantes. Purifie, calme, désobstrue.

Chiendent, froment rampant. — Contre jaunisse, néphrite, gravelle, dyspepsie.

Chou. — ☿ A la fin d'octobre il est signé du ♄. Bon pour les inflammations d'estomac; les graines sont vermifuges.



Chou rouge. — ☿ et ♄. C'est la meilleure espèce. Mangé avant un festin, retarde les effets du vin pris en trop grande quantité; vulnérable, bon contre la jaunisse et la bile<sup>144</sup>. Son essence est une médecine universelle.

Chrysanthème. — ♀. Bonne contre les sorciers.

<sup>143</sup> Thiron d'ap. Pistorius, *Epitome de Magia*, c. 26, 27 (NDA).

<sup>144</sup> Dans l'ancienne médecine, la bile noire ou l'atrabile était supposée provoquer une forme particulière de folie mélancolique, ou mauvaise humeur. Ce malade se nommait atrabilaire.

Ciboule. — ♂ dans ℳ. En décoction, bonne contre l'épilepsie des petits enfants et contre tous les phlegmes épais et gluants.

Ciguë. — Froide, sèche et aussi humide; ℳ; ou ∞; ℔; il faut la cueillir quand ℔ est joint au ⊙, alors elle est antiaphrodisiaque, son eau guérit les rhumatismes et empêche la trop grande croissance des seins. Vénéneux. Le suc mêlé à de la lie de vin<sup>145</sup> plonge les oiseaux en léthargie; en poudre contre plaies cancéreuses.

Citronnier. — ♄. Le citron est signé des ☿ et du ⊙. Le suc de la seconde écorce de ce bois constitue un emplâtre<sup>146</sup> très propre à guérir l'inflammation des yeux. Le fruit est un remède contre les suites de l'ivresse et l'empoisonnement par les narcotiques.

Citrouille. — Calmante, rafraîchissante.



Cive, Civette. — V. Ciboulette.

Coca (*Erathroxylon coca*) ℔ et ⊙. — Plante du Pérou dont les feuilles sont puissamment toniques et excitantes. Les injections hypodermiques de leur sel, la cocaïne peuvent devenir, à ce qu'enseigne le savant Stanislas de Guaita, un véritable pacte avec les êtres de l'astral<sup>147</sup>.

*Cochléaria*, h. aux cuillers. — Très tonique; bon contre toutes les formes de scrofule, pour les gencives.

Cocotier. — ♄ in ℳ. Racine diurétique.

Cognassier. — Junon était couronnée de ses feuilles. Très astringent.

<sup>145</sup> Lie de vin, composé de couleur rouge qui se sépare du vin et se dépose au fond des bouteilles dans lesquelles il est contenu.

<sup>146</sup> Médicament solide et glutineux, qui se ramollit par la chaleur et qu'on applique sur telle ou telle partie du corps, après l'avoir étendu sur de la toile. L'emplâtre contient des graisses, de la résine, parfois de la cire ou de l'argile.

<sup>147</sup> *Temple de Satan*, p. 346 (NDA).

Colchique d'automne, *Diacentauréon*, Tue-chien, Dame-nue, Hermodactyle, Veilleuse, Lis vert, safran des prés. ♄ in ☿. Excellent remède contre la goutte; formait la base de la célèbre poudre du duc de Portland et de l'eau médicinale du Dr Husson. Le Bulbe est très diurétique.

Coloquinte, Handal, Handel. — Chaude et sèche; ♄. Se cueille sous le ☿; c'est une sorte de concombre.

Concombre, Sicyos, Sicy. — ☿; ♂ ou ☿. Les semences brûlées servent pour appeler les puissances de la ☿; un concombre en forme de serpent, confit, trempé dans l'eau, fait partir toutes les punaises d'un lit.

*Consiligo*. — ♂. Espèce d'Ellébore sauvage. Sa racine est vénéneuse, elle peut servir d'appât pour prendre les loups et les renards.

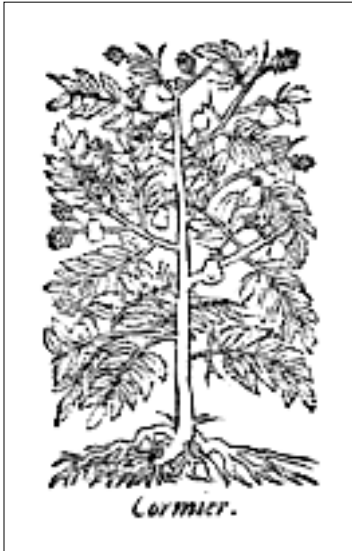
Consoude royale, Oreille d'âne, Pied d'alouette, Langue de vache, *Aquilina* (Paracelse) — Chaude et sèche, ♀ in ♂ ou ☿. Cueillette après la pleine lune qui termine les jours caniculaires. Consacrée à Junon ou à Lucine; sa poudre est vulnéraire, antihémorroïdale; Paracelse l'emploie beaucoup avec l'Aristolochie et l'Aloès, l'Hypéricon, l'huile de laurier, etc. Pour prendre les punaises en vie et sans les toucher, on met sous le chevet du lit des feuilles de cette plante, toutes les punaises s'y assembleront. La décoction en compresse est bonne contre les taies; la racine contre les flux de sang.



Petite consoude. — ♄ ♂ et ♀. Elle guérit toutes sortes de plaies, principalement de la bouche; si l'on frotte les dents malades de sa racine sèche, cueillie en août, jusqu'à ce qu'il vienne un peu de sang, la douleur cesse; il faut ensuite boucher la dent creuse avec un peu de saule.

Coquelicot, *Rhæas*. — ☿ in ☿. Étant trop flegmatique, il est bon de le corriger par des liquides du ☿ ou de ♀; alors, il est rafraîchissant, anesthésique, guérit la pleurésie par son suc ou sa fleur en poudre, et l'érysipèle de la tête par son eau distillée.

Coriandre. — ♀. Aromatique; s'emploie pour donner bon goût à la bière.  
Cordial, carminatif.



Cormier. Sorbier. — Chaud et humide. ♀; 4. Le javelot de Romulus était en bois de cormier; contre-sorts.

Corne de cerf, *Sanguinalis* ou *Sanguinaria*. — ♂. Pulvérisée et infusée provoque les hémorragies.

Cornouiller. — ♀ ou 4 ou ♂. Consacré à Arès.

Coudrier, Coudre, Noisetier. — ☽ ou ☾; 4 ou ♀. L'esprit de bois de coudrier, fabriqué sous une conjonction de ☿ et de ♀ est excellent pour la vue.

Les baguettes cueillies en aspect convenable peuvent servir pour la magie cérémoniale et la rhabdomancie.

Cresson Alenois<sup>148</sup>. — Chaud et sec; ☿ ou ♂; se cueille au commencement d'avril ou sous ♀, Aphrodisiaque.

Cresson de fontaine. — Froid et sec; ☿. Dépuratif, desséchant, bon pour la teigne<sup>149</sup> et la gale.

Cumin sauvage, *Hypecoon*. — Sec, et modérément chaud. ♀ ou ☿; ♀. Les baies sont ver-



<sup>148</sup> Alénois est une corruption d'orlénais, c'est-à-dire cresson d'Orléans.

<sup>149</sup> Nom vulgaire de différentes affections cutanées de la tête. On distinguait la *teigne amiantacée* de la *teigne tondante* ou tonsurante. La première consistait en une espèce d'éruption rapportée au pityriasis (affection chronique de la peau caractérisée par une desquamation permanente de l'épiderme) et au psoriasis (inflammation chronique de la peau se présentant d'abord sous la forme d'élevures solides, qui se transforment ensuite en plaques squameuses nacrées). La deuxième, appelée aussi *herpès tonsurant*, était une affection parasitique des poils causée par le *trichophyton tonsurans*.



*Creffon alenois sauvage.*  
*sophiae Sana*, donne un bon onguent pour les fistules. Pour philtres.

Cynoglosse, *Algeil*, Langue-de-chien. — Chaud et sec, ☿; portée sur soi, elle rompt les préventions et les inimitiés et concilie les sympathies.

Cypres. — Chaud et sec. ♀. ☿. Se cueille, lorsque ☼ est dans ♋ et ☿ dans ♏; image de la mort; on en couronnait la tête de Pluton. — Sa décoction noircit et conserve

mifuges; l'huile des graines est antirhumatisme, prise en très petite quantité; les pigeons en sont très friands surtout arrosées de saumure. Le jus des feuilles tue les mouches (Alexis Piémontois).

Cyclamen, Pain-de-Pourceau, Suffo. *Umbilicus terrae*. La racine est signée de la ♀; la feuille est signée du ☿; la plante était consacrée à Apollon. L'eau de cette plante, avec *foüs serpentinae* ou



*Thlaspi à courbe feuille.*  
(Cumin sauvage)



*Pain de Pourceau.*  
(Cyclamen)

## D

Datura, Stramoiné, Chasse-taupe, Endormie, Herbe du diable, Pommes épineuses. — ☿ et ☿. Soporifique ; stupéfiant ; employée par les Sorciers ; éponge à fluides mauvais.

Dictame. — ☉ in ☿. Son nom vient d'une montagne de Crète où elle croissait en abondance ; c'est une plante balsamique, sédative, toujours verte ; les feuilles en compresse sont bonnes pour les femmes enceintes ; les guirlandes qu'on en fait, ou sa fumée, développent la clairvoyance somnambulique ; elle était consacrée à Lucine.

Digitale. — ☿ in ☿. — Soumise à une distillation prolongée, elle donne une liqueur bonne à l'usage externe en lotions astringentes contre les plaies ; et à l'usage interne, à dose homéopathique, contre les battements de cœur, l'oppression, les vomissements incoercibles.

Douce-Amère, Morelle grimpante, vigne de Judée, sauvage : elle dépure par la transpiration, pour toutes les décompositions des humeurs, même cancéreuses, et les fortes contusions (cataplasmes).



## E

Edelweiss (*Guaphalium Leontopodium*). — Une des douze plantes des Rose-Croix.

Églantier. — Froid et sec, ☿.

Ellébore, Hellébore, Roseae Noël. *Offoditius*. — Le noir dont la semence se nomme *Mondella*, est signé du ☿, ou de ♄. La racine pulvérisée sert de parfum dans les opérations magiques correspondantes. Macérée dans de l'esprit-de-vin, puis distillée à feu lent, donne une liqueur à laquelle on ajoute du sucre candi ; prise dans l'eau pure où a trempé de l'hypoglosse<sup>150</sup>, c'est un spécifique contre l'épilepsie et le mal caduc (Paracelse). L'huile de la racine est également bonne. — Le blanc (*varaire, ceratre*), à fleurs rouges, ou *Helebria*, est chaud et sec ; ☿ ; se cueille au commencement d'avril ou sous ☿ ; c'est un sternutatoire ; on le donne aux chevaux et aux brebis galeuses ; purgatif violent. La meilleure espèce est celle à fleurs rouges tirant sur le blanc, elle doit être cueillie sous un regard favorable de ♄ et de ♀. Bon topique<sup>151</sup> pour les vieillards, les hydropiques, les lunatiques<sup>152</sup>, on l'emploie en poudre sèche ; les mélancoliques<sup>153</sup> obtiennent soulagement en en portant la racine sur eux.

Ellébore ou Hellébore jaune, *Eranthis hyemalis*. Caustique, dangereuse, — emblème de la calomnie.

Encens. — Engendré par le soleil du corps de Leucothoé<sup>154</sup>, son amante.

<sup>150</sup> Terme de botanique. Qui porte une languette sur le milieu de ses feuilles. Nom du *bislingua* (*ruscus hypoglossum*, L.).

<sup>151</sup> Terme de médecine. Il se dit des médicaments qu'on emploie à l'extérieur. Les emplâtres, les onguents, les cataplasmes sont des topiques.

<sup>152</sup> Dans le langage de l'Évangile, un lunatique est un fou : « Seigneur, ayez pitié de mon fils, qui est lunatique (Math. XVII, 14) ». On croit toujours à l'influence de la lune sur les maladies mentales.

<sup>153</sup> La mélancolie était considérée comme une forme de folie. On dit aujourd'hui dépression.

<sup>154</sup> Fille de Cadmos, nourrice de Bacchus. Elle s'appelait Inô. Épouse d'Athamas, roi d'Orchomène en Étolie. Mère de Léarchos et de Mélécerte. Elle participa au meurtre rituel de son neveu Penthée (fils d'Agavé), roi de Thèbes. Fuyant la fureur de son mari, elle se précipita dans la mer ;

— C'est une résine qui donne un parfum solaire, agissant sur le centre animique<sup>155</sup>.

Epine-Vinette, *Berberi*. — ♀ et ♂. Guérit la diarrhée, la dysenterie, l'esquinancie<sup>156</sup>, la jaunisse, les flux de sang; les baies font disparaître les suites de l'ivresse.

Eupatoire. — V. Aigremoine.

Euphrase. — Chaude et sèche. Les fleurs sont du √.

Euphorbe. Réveille-matin, Omblette, Lait de couleuvre, Tithymale. — Froide et humide; ♂, ♀. La tige, réduite en poudre, sert de parfum pour l'appel des influences saturniennes; il est signé du ∞.



---

mais les dieux touchés de son sort lui donnèrent le nom de *Leucothoé*, après l'avoir admise au rang des divinités marines.

<sup>155</sup> Qui se réfère à l'animisme, mais non pas à l'animisme de l'ethnologie contemporaine qui désigne sous ce terme « une croyance ou religion selon laquelle la nature est régie par des âmes ou esprits », mais à une doctrine de physiologie médicale qui, pour expliquer chaque phénomène de la vie et chaque maladie, fait intervenir, dans les corps organisés, considérés comme inertes, l'âme pour principe d'action, pour cause première.

<sup>156</sup> Inflammation de la gorge.

## F

Farfara. — Chaude, sèche et humide, ☿ ou ☿ ; se cueille sous le ♀.

Fayotier. *Agati Grandflora*, Cay dau dua. — ☉ in ☿. L'écorce mastiquée, bonne contre l'asthme.



Fenouil, Aneth. Anis doux, *Marathrum*. — Chaud et humide, ☿ ou ☿. Les ombelles confites purifient l'haleine; la plante verte distillée donne une eau bonne pour les inflammations des yeux; en infusion, la plante fait venir les règles.

Fèves. — ☿, ☿ et ☿. Cueillies à la fin d'octobre elles sont soumises au ☿ avec ☿. Le fruit est ☿ et ☿. La décoction de fèves grillées est bonne contre la gravelle et la pierre; l'emplâtre de leur farine résout les tumeurs des parties sexuelles et fait passer le hâle du visage. Les fleurs portent la marque de l'enfer d'après l'école de Pythagore.

Fève des marais. — ☿ in ☿. Tisane des feuilles contre coliques néphrétiques.

Figuier. — Modérément chaud et humide; ☿. Le noir est de ☿; le blanc de ☿ et ☿. Consacré à Mercure ou à Bacchus par Sparte; dans l'Inde, il est consacré à Vishnou; on couronnait Saturne de ses feuilles. Un rameau de figuier cueilli sous un aspect convenable calme les taureaux furieux. Le fruit est émollient; il est bon contre les cors aux pieds: il suffit d'en enduire le cor pendant plusieurs jours. La *Sycomantie* était une divination par les feuilles de figuier. On écrivait la question sur une feuille, et si la feuille ne séchait pas de suite, c'était mauvais présage.



PLANTES MAGIQUES

Fougère mâle ou *Pteris*. — ✂, ♄, et un peu de ♂. La racine en poudre est bonne contre le ver solitaire, et ce remède, indiqué par Galien, fut vendu très cher à Louis XV par Mme Nouffleur : elle sert aussi aux sortilèges, cuite dans le vin, ouvre les obstructions de la rate, guérit la mélancolie, provoque les règles, empêche la génération, symbole de l'humilité, met en fuite les cauchemars, éloigne la foudre, la grêle, les diables, les charmes. — Un brin de fougère cueilli la veille de Saint-Jean, à midi, fait gagner au jeu (J.-B. Thiers).

Fraisier. — ♄ in ♄. Le fruit est adoucissant, bon pour la jaunisse et contre la pierre. Si on prend les feuilles et qu'on s'en fasse une ceinture, les serpents ne vous feront pas de mal.

Framboisier. — Feuilles astringentes pour gargarismes ; fleurs en infusion pour ophtalmies.

Frêne ou *melia*. — Froid et sec, ♄ ou ♀ ; les fleurs sont signées du ☿ ; ♄ ou ☉. Les feuilles, mâchées, sont bonnes contre les morsures des animaux venimeux et contre rhumatisme ; l'écorce est très fébrifuge. — Selon Paracelse, si on en fait cueillir une branche par un garçonnet vierge, lorsque ♄ est dans ♀ cette branche guérit les douleurs, la goutte et dessèche les plaies. La racine fait revivre turquoises.

Fuchsia. — ♀ in ♀. Une des douze plantes des Rose-Croix.

Fumeterre. — ♄, ♄ et ♂. Purgatif, desséchant ; bon contre la gale et la syphilis.

Fusain. — ♄ in ♄. Le bois est bon pour dégager le foie.

## G

Garance. — ♄ et ♂. Guérit les hernies; bonne contre l'hydropisie, la jaunisse, la suppression des mois; se cueille en mai et juin.

Genêt. — Chaud et sec, ♀. Se cueille ☉ dans ♄ et ☿ dans ☿; les baies sont soumises à ☿ et, par suite, vermifuges; les fleurs sont diurétiques et cardiaques.

Genièvre, Hara, Petrot. — ♂ in ♀. Un rameau de cet arbre fait fuir les serpents parce qu'il porte en plusieurs manières le signe de la Trinité. Ses graines triangulaires ainsi que ses baies, appelées *Ebel* par Rullandus, ou *Harmat*, sont bonnes contre l'hydropisie, la peste, le venin, la colique, la toux, l'asthme, la gale, la goutte. Sa décoction avec celle des fleurs de sureau est bonne contre les hémorroïdes. Son extrait, ou miel, *mel*, excellent contre l'asthme. Sa graine guérit les possédés. Les baies, brûlées dans une chambre, la purifient. L'huile de son bois (Huile de cade), contre les rhumatismes, les maladies de peau. Le grand Genévrier donne une résine appelée *Sandaraque*.



Genouillère, ou *Polyenemon*. — Les feuilles broyées et infusées dans du vin blanc constituent un tonique contre les hallucinations (Dioscoride).

Gentiane. — Chaude et sèche; ♀ ou ♀, ☉. Se cueille sous le ♀ ou sous le ☿ avec ☿ dans ♄. L'espèce qui croît dans les montagnes servait aux Rose-Croix. Dédée à Saint-Pierre. La racine est fébrifuge, antiscrofuleuse.

Germandrée. — Froide et sèche, ☿, ♂ et ♄. Purgative, résolutive, diurétique, sudorifique; appliquée extérieurement, fait cesser les douleurs des hémorroïdes et des fluxions.

## PLANTES MAGIQUES

Giroflée, Violier, Keiri, Chéri, heirim, ♀.

Giroffier. — Chaud et sec ☿, ☉. Se cueille lorsque ☉ est dans ♋ et ♎ dans ♏. L'essence de Girofle ordinaire sert comme support dans certains travaux de magie pratique; associée avec du phosphore, elle nourrit les larves; un clou de girofle conservé dans la bouche est un puissant adjuvant pour l'hypnotiseur; manger des clous de girofle facilite la conception. L'huile est bonne pour les maux de dents.

Glaïeul, *Xiphidium* ou *Xiphium*.

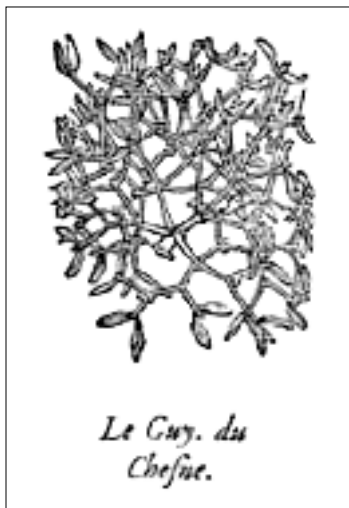
Glaïeul de rivière. — ♂ dans ♏. Aphrodisiaque.

Glouteron, *Philadelphus* ou Apparine. — ♄ dans la ♍. Sa racine, cueillie en nouvelle lune, le soleil étant dans la ♍, guérit les maux de dents; cueillie en pleine lune, bon remède contre les inflammations, ses feuilles pulvérisées contre les vieux ulcères.

Gouet (*arum maculatum*). — Bois et baies, âcre, contre asthme.

Grenadier. — ♃ dans ♋. La grenade est soumise au ♃. Son suc purifie le sang.

Gui de chêne, *Luperax*, Dabat, Helle, Hele, Guytama ou Barsome. — Froid et sec; ♄. Son infusion prise à la fin de l'époque menstruelle facilite la conception (Pline). Les baies desséchées, pulvérisées, et dissoutes dans un vin généreux sont bonnes contre l'épilepsie. Fraîches, facilitent l'accouchement. Les Druides le recueillaient en grande pompe, au temps de Noël, à une heure astronomique précise; les baies saturées alors du triple magnétisme de l'arbre, des astres et de la foule pieuse, devenaient de puissants condensateurs magnétiques et servaient à opérer des cures merveilleuses dans les cas désespérés. Une branche pendue à un arbre avec une aile d'hirondelle y attire tous les oiseaux. Les baies du gui d'aubépine fournissent une teinture bonne contre les maladies de poitrine.



Guimauve, *Wymauffe* des Flamands. — Son étymologie indique une action qui écarte le mal en mondifiant<sup>157</sup>. En effet, toutes les parties de la plante sont émollientes, employées en tisanes, en cataplasmes, en bains contre les inflammations. Chaude et humide; ☿ ou ♀. La graine pulvérisée et pétrie en onguent, préserve de la piquûre des insectes, si on s'en frotte le visage et les mains. La fleur, pétrie avec de la graisse de porc et de la térébenthine et appliquée sur le ventre dissout les inflammations de matrice. La racine infusée dans le vin guérit les rétentions d'urine.

---

<sup>157</sup> Nettoyant, détergeant. Mondifier un ulcère.

## HIJK

Haschich. V. Chanvre.

Héliotrope, *Ileos*, Herbe aux verrues, Herbe de Saint-Fiacrhelianthe, tournesol.

☉ in ♄. Consacré à Apollon; une des douze plantes magiques des Rose-Croix; si l'on magnétise une somnambule avec une tige de cette plante cueillie au temps convenable, la somnambule donnera des révélations véridiques; elle peut donner des indications en songe sur les voleurs. Si on la met dans une église où il y a des femmes, celles qui ont été infidèles à leurs maris ne pourront sortir (*Grand Albert*).

Herbe-au-lait. V. Tithymale.

Herbe-aux-chats. V. Valériane.

Herbe-aux-poux. — ♄. Vomitif, pilée avec de l'huile et employée en lotions, fait mourir les poux.

Herbe de la Saint-Jean, Armoise, *Hypericon*, Millepertuis, *a porros*. — Chaude, sèche et un peu humide; ☉, ☿ ou ☿; cueillie le ☉ et la ☿ étant dans ☿ ou ☉ in ♄ et en bon aspect de ♄. C'était une des douze plantes des Rose-Croix. Si on la cueille le lendemain de la Saint-Jean-Baptiste, quand ce jour tombe dans la nouvelle Lune, on la suspend avant le lever du soleil à des pieux de chêne, dans un champ: il devient alors fertile. On peut se contenter de cueillir l'herbe un vendredi avant le lever du soleil. On en fumige les chambres contre la ligature. En Allemagne hostile aux sorcières lorsqu'il est cueilli la nuit; le matin de la Saint-Jean on en tresse des couronnes que l'on porte en dansant autour du feu et on les garde comme préservatif. Dans le Bocage normand, cueillie la veille de la Saint-Jean, elle détruit les maléfices qui empêchent les vaches de donner du beurre. En Allemagne, ni diable ni sorcières n'ont de pouvoir sur ceux qui en portent. Une branche pendue à la porte d'une maison ou enfouie sous le seuil empêche une sorcière d'entrer (contre l'hystérie, l'épilepsie). En Allemagne méridionale et en Bohême, on s'en fait une ceinture que l'on jette dans le feu allumé pour le saint et ainsi



## PLANTES MAGIQUES

on est préservé pour toute l'année (*Mélusine*). Jetée çà et là, au moment des semailles, elle préserve le champ de la grêle. Son suc est souverain pour guérir les plaies ; son eau est sudorifique, vermifuge ; on en fait des parfums contre les esprits qui gardent les trésors et contre les démons obsesseurs (Raym. Lulle). Un brin mis dans la chaussure préserve des mauvais esprits ; portée à la main ou en teinture, puis en infusion pour se laver les pieds, elle empêche toute fatigue de la marche ; en fumigations, elle délivre les femmes du fruit mort de leur sein ; cuite dans du vin et bue à doses petites et répétées, elle empêche l'avortement ; emménagogue.

Herbes. — Pour arrêter les saignements de nez : Cueillez de la main gauche et sans regarder une poignée d'herbes au hasard, en disant : « Je suis de la Noé, herbe qui n'a été ni plantée ni semée, fais ce que Dieu t'a commandé. » Il faut placer cette herbe sous les narines et le sang s'arrête aussitôt. Pour plus d'efficacité, il faut cueillir l'herbe au clair de lune (Vosges).

Hêtre, foyard. — ☿ ♄. L'écorce des jeunes arbres est fébrifuge, vermifuge, apéritive.

Hièble, petit sureau. — Chaud et sec. ☿. Cueillette après la pleine lune qui termine les jours caniculaires. Les feuilles sont résolutes<sup>158</sup> ; l'écorce purgative.

Houblon. — ♄ ☿. La racine est un dépuratif du sang énergique ; les fleurs sont doucement reconstituantes.

Houx. — ♄ ☿. Si un fiévreux se frotte au premier buisson de houx qu'il rencontre il sera guéri, presque sur-le-champ. L'infusion est sudorifique.

Hysope. — ☉ in ♄. Tonique, chasse les humeurs de résidu. Cueilli avec la main, bon pour les yeux.

Iris. — ♀ in ♄ ; emblème de la paix.

Jacinthe. — ☉ et ♀. Procure l'amitié des grandes dames. — Le suc de la

---

<sup>158</sup> Se disait autrefois des médicaments qui ont la propriété de faire disparaître les engorgements sur lesquels on les applique.

racine empêche le développement du système pileux et recule la puberté. — La racine cuite guérit les tumeurs des testicules.

Jonc odorant. *Acorus Calamus*. — Dans la Prusse orientale, le soir de la Saint-Jean, on en donne aux vaches. En Chine on en dépose près du lit des feuilles liées en paquets ; le cinquième jour de la cinquième lune pour repousser le mal qui pourrait pénétrer dans la maison, on en place des branches et des morceaux de chaque côté de la porte et des fenêtres (Mélusine).



Joubarbe Grande. — ♀ in ♂. Il faut en manger pour rompre le nouement de l'aiguillette<sup>159</sup> (J.-B. Thiers). Broyée avec de la farine d'orge et de l'huile, fait disparaître les dartres et autres irrupsions de la peau, ainsi que les brûlures.

Petite Joubarbe, orpin brûlant, pain d'oiseau, poivre des murs. — Vermiculaire : cancer, gangrène.

Jusquiam<sup>160</sup>, Mansera potelée, hanebane porcelet, h. aux engelures ou Octharan. — Chaude et sèche. √ ou × ou. ⚡, ♄, ♃, se cueille ♄ dans ♀ ou √. La décoction de son écorce guérit les maux de dents, sa racine ou sa graine, sur les bubons, les dessèche. Elle les prévient même ainsi que les coliques si on la porte sur soi. A l'intérieur, à l'état naturel, elle provoque des crises nerveuses ; on peut la travailler de telle façon qu'elle donne la mort, même à distance. La plante entière, portée sur soi, rend aimable, la racine est

<sup>159</sup> Nouer l'aiguillette, pratique sorcière. Accomplir un maléfice qu'on suppose capable d'empêcher la consommation du mariage.

<sup>160</sup> Le nom de la jusquiam vient du grec ancien *hyoskyamos* (fève de porc) : il s'agit d'une allusion à l'épisode de l'Odyssée durant lequel la magicienne Circé transforma en pourceaux les compagnons d'Ulysse en leur faisant pour cela boire un philtre contenant de la jusquiam. Mais Ulysse était immunisé grâce à un antidote — végétal — dont Hermès lui avait fait présent. On interprète cet épisode comme une métaphore opposant la bestialité (le pourceau) à la raison. Cependant, les solanacées «vireuses», dont fait partie la jusquiam, sont fréquemment évoquées dans les histoires de métamorphoses d'homme en animal. Elles peuvent en effet générer des hallucinations particulièrement puissantes, y compris celle d'avoir pris la forme d'un animal, au point d'en adopter le comportement.

## *PLANTES MAGIQUES*

bonne aussi contre la goutte, le suc est bon contre les douleurs de foie, mêlé avec le sang d'un jeune lièvre et mis dans sa peau, tous les lièvres d'alentour se rassembleront. Les cataplasmes de cette plante sont très bons pour toutes les maladies du sein. La fumée de ses graines porte à la colère.

Kousa. ☉. Herbe sacrée des Hindous. — Elle leur sert de siège dans tous les actes de la vie religieuse et ascétique. Elle a des propriétés magnétiques puissantes, c'est un véhicule universel.

## L



Laitue. — ☿ et ☿. Soporifique, augmente le lait des nourrices.

Langue-de-chien. V. Cynoglosse.

Langue-de-cerf. — Chaude et sèche. ♀.

Laurier. — Chaud et sec, ☿ ☿. Se cueille avec ☿ dans ☿ et ☿ dans ☿. Les baies sont ☿, comme vermifuges. Les feuilles mâchées sont bonnes contre les morsures des bêtes venimeuses. — Toutes les parties de l'arbre sont antimicrobiennes. Les devins antiques se couronnaient de ses feuilles et les mâchaient : c'est pourquoi on les appelait Daphnéphages. Il est l'instrument de l'art appelé *Daphnomantie*, par lequel on

tire des présages des craquements, des étincelles et de la fumée produits par la consommation de ses rameaux. L'arbuste entier a la vertu d'éloigner la foudre. Étudier à ce propos le mythe de Daphné. Le suc des feuilles, pris à la dose de 3 ou 4 gouttes dans de l'eau, fait venir les mois, corrige les crudités d'estomac, améliore la surdité et les douleurs d'oreilles, efface les taches du visage. Portées sur soi, les feuilles empêchent les visions infernales. Les baies, cueillies à l'heure de ♂ et de ♀, pulvérisées, mises dans du vin, sont bonnes contre les coliques.

Lavande. — Chaude et sèche, ☿. Se cueille lorsque ☿ est dans ☿ et ☿ dans ☿. En fumigation, chasse les mauvais esprits. En vin, réveille la lymphe ; son huile pour les convulsions.

Lichen. — ☿. Emblème de la Solitude.

Lierre. — Froid et sec ; ☿ ou ☿ ; consacré à Mer-





cure, il servait à tresser la couronne de Bacchus; empêche l'ivresse. Contre les maux de gorge et la mauvaise haleine: Prendre vingt feuilles de lierre et les mettre dans un petit pot avec du vin vieux et un peu de sel. Laisser bouillir le tout, à loisir, puis s'en gargariser avec une gorgée aussi chaude que possible<sup>161</sup>: les feuilles guérissent aussi les suites de l'ivresse. La fumigation de lierre tue les chauves-souris. Au Montenegro, on en garnit sa porte le soir de Noël et l'on est protégé pour toute l'année. Dans l'Allemagne, la première fois que l'on trait une vache au printemps, l'opération se pratique au travers d'une couronne de cette plante.

Lierre terrestre, lierre, h. de Saint-Jean, rondette. Bon pour toutes les affections de poitrine; adoucit, en cataplasmes, les douleurs de l'enfantement.

Lin. — ♂. Amollissant; bon pour la pleurésie; mûrit les ulcères, ramollit les squirres.

Lis, *Augoeides* ou *Chrinostates*. — Froid et sec, ☿; ♂ ou ♀, mieux ☿. L'oignon est chaud et sec, signé du ☿. Cette fleur est l'image de la création universelle, de la préformation, de l'action du feu primitif sur l'eau mère; Gabriel la porta dans son message à Marie; il est l'emblème de la chasteté; au Moyen Age on croyait son pollen diurétique pour les femmes qui ne gardaient pas leur chasteté. Bon contre les brûlures; blanchit le teint; l'extrémité de la racine, écrasée dans la graisse rance, guérit la lèpre (Sainte-Hildegarde). La racine, cueillie en conjonction de ♀ et ☿ dans ☿ ou ☿, et suspendue au cou concilie l'amour; son eau distillée diminue les douleurs de l'accouchement, les maux d'yeux et d'estomac; les oignons, pilés et bouillis avec de la mie de pain font mûrir et crever les abcès en peu de temps. — On peut composer avec cette plante des



<sup>161</sup> *Le Bâtiment des Préceptes*, p. 42 (NDA).

*PLANTES MAGIQUES*

parfums qui rendent la salle où ils sont brûlés, convenable aux manifestations astrales. Si une femme en travail mange deux morceaux de la racine, elle sera délivrée de l'arrière-faix et du fœtus mort.

Liseron. — ☿ . Dédié à saint Pierre.

*Lotos*, Lotus. — ☉ . Au point de vue religieux, il a le même sens que le lis ; Bho-disât le présente à Maya.

## M

Mandragore, Pomme d'amour. *Dudaïm* ou *Jabora* (en hébr.) — Froid et modérément sec; ☿; ♄ ou ☿. Une des douze plantes des Rose-Croix. Elle est maléfique; peut provoquer la folie à moins qu'elle ne soit corrigée par du ☼; c'est alors un bon narcotique. Servait aux Germains à faire les statues des Dieux du foyer qu'ils appelaient Abrunes. Les sorcières l'employaient pour aller au sabbat. Cette racine est un condensateur d'astral des plus puissants; et la forme humaine qu'elle affecte toujours indique des propriétés toutes particulières et d'une énergie spéciale. Notre ami Sisera en possède une qui représente exactement un père, une mère et un enfant au milieu d'eux. Elle a servi aux théories insanes de certains magiciens qui voulaient y trouver l'élixir de longue vie ou en faire de faux téraphims<sup>162</sup>.

Marguerite. — ♀ et ♀. La décoction de la plante tout entière résout les inflammations de la bouche. — Le sel résout les engorgements de la bile ou de la pierre. Manger une pâquerette guérit de la fièvre.

Marjolaine. — Chaude et sèche ☿, ☼ ou ♀. Se cueille au commencement d'avril ou sous ♄. L'huile que l'on en extrait est bonne pour les léthargies et les apoplexies.

Marjolaine bâtarde. — Pelée et réduite en poudre, elle chasse les fourmis de l'endroit où on la met.

Marronnier d'inde. — Son écorce est fébrifuge.

*Marrubium*. — Chaud et sec. Se cueille au commencement d'avril ou sous ♄. Stomachique, emménagogue.

Mauve. — Froide et sèche, ☿ ou ♄. Nos aïeux, amateurs de gauloiseries, se

---

<sup>162</sup> Dans la religion judaïque, les téraphims sont des idoles domestiques utilisées pour protéger les maisons.



servaient de la fumée obtenue en brûlant cette plante, pour s'assurer de la virginité des filles. — Calmant, résolutif<sup>163</sup> pour toutes inflammations.

Mélilot, *sertula campana*, Trèfle de cheval. — Modérément chaud et humide; ♁. Bon pour les yeux; fait circuler le sang.

Mélisse, *Celeivos* ou *Metiphyllum* ou *Melissophyllum*, Citronnelle. — ☉ et ♃ : Les femmes inspirées des temples antiques s'en servaient comme breuvage dynamisant: L'eau de mélisse mélangée avec l'*abrotanum* et l'émeraude préparée est bonne pour les douleurs de couche (Paracelse), elle aide à l'expulsion de

l'arrière-faix. Les fleurs sont antispasmodiques; cordiales, hépatiques, ophthalmiques. Portée sur soi, elle rend aimable: attachée au cou d'un bœuf, elle le fait vous suivre partout.

Menthe. — Chaude et sèche, ☿ ou ♄ ♃ ou ♂. Cueillette après la pleine lune qui termine les jours caniculaires; ou ☉ dans ♄ avec ☿ dans ♄; ou enfin ☉ dans ♃ avec ☿ dans ♃. Offrande aux morts; Hédysmos des Grecs; fille du Cocyte aimée de Pluton, changée par Proserpine.

Menthe noire. — Chaude et humide; ♁.

Mercuriale ou phylum foirelle, ortie bâtarde. — Froide et humide; ♄. Le jus, pris en décoction par une femme pendant quatre jours facilite la conception d'un enfant mâle, si on a employé un plant mâle, d'une fille, si on a employé un plant femelle. Purgative.

Mescal. — Feuilles desséchées d'un cactus, le *Anhalonium Lewinii*; les Indiens du Texas et du Nouveau-Mexique se procurent, en mastiquant cette substance, des hallucinations visuelles.

<sup>163</sup> En chimie, signifie: « Qui résout, dissout. » Terme de médecine. Se dit en médecine des médicaments qui ont la propriété de faire disparaître les engorgements sur lesquels on les applique. H. de Mondeville: « Emplâtre de mauves résolutif et maturatif (XIV<sup>e</sup> s.) ».



## PLANTES MAGIQUES

Mille-feuilles, h. aux coupures, h. aux charpentiers, sourcil de Vénus. — Chaud de sèche et un peu humide. ☾. Cueillir le ☉ et la ☿ dans ☽. On le nomme aussi joubarbe aquatique ou *Militaris* ou *Stratiotes*. Arrête le sang; bonne pour l'utérus et les douleurs de dents.

Mille-pertuis. Herbe de la Saint-Jean, aux piqûres, chasse-diable.

Molène. Herbe de Saint-Fiacre. — ♄. Les feuilles émollientes ainsi que les prières à ce saint apaisent les coliques.

Morelle noire, crève-chien, raisin de loup. — Pour toutes plaies suppurantes et furoncles.

Mouron. — ☿ ou ☽, ♄; si on le cueille à la fin d'octobre ♀; ♄. Pour l'entérite.

Mousse, Serpigo, ♄. — Sa décoction fait croître les cheveux, affermit les dents, arrête les saignements; celle qui est récoltée sur les arbres lunaires, cuite dans du vin, est diurétique et somnifère.



Moutarde. — ♂. La graine symbolise le Christ et l'omniscience. La noire est antiscorbutique.



Muguet (petit) ou Caille-lait. — Externe: scrofule; interne: hystérie.

Mûrier. — Froid et sec. ♄, consacré à Mercure. Les mûres sont signées de ♄; les rouges sont apéritives et purgatives; les vertes sont bonnes aux fluxions, aux dysenteries, crachements de sang, inflammations de la bouche.

Myosotis, Oreille-de-souris, oreille de rat. — Ne m'oubliez pas. — Froid et sec, ☿.

Myrrhe. — ♀. Cette résine, dit la mythologie, fut

## *PLANTES MAGIQUES*

produite par les larmes de Myrra, mère incestueuse d'Adonis. La myrrhe absorbée dans l'alcool prolonge la vie (Van Helmont).

Myrte. — Froid et sec; ♂, ♀. Consacré à Vénus et aux dieux lares<sup>164</sup>. Image de la Compassion. Feuilles tressées en couronne, guérissent les tumeurs. Les vapeurs de son infusion, aspirées par la bouche, chassent la migraine. Le fruit desséché, pulvérisé et confit avec du blanc d'œuf, puis appliqué en forme d'emplâtre sur la bouche et sur l'estomac, arrête les vomissements.

---

<sup>164</sup> Dieux choisis pour patrons et protecteurs d'un lieu public ou d'une maison. Les Lares qu'on appelait domestiques ou familiers avaient leurs statues en petit modèle auprès du foyer ; on en prenait un soin extrême ; certains jours, on les entourait de fleurs, on leur mettait des couronnes et on leur adressait de fréquentes prières.

## N

Narcisse, *keiri*. — Froid et sec; ☿ ou ♀; de *Narké* (grec): Engourdissant; on l'offrait aux furies, à Pluton. — L'eau distillée de sa racine augmente la sécrétion du sperme; en lotion elle affermit les seins; portée sur soi, elle attire l'amitié des vierges.

Navet: ☿ in ☿. — Cuit sous la cendre, appliqué derrière l'oreille, calme les douleurs de dents.

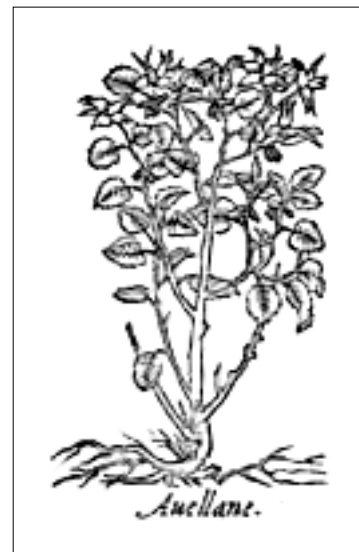


Nénuphar, *nymphéa*. — Froid et humide; ☿ ☿ et ♀; emblème de la charité; cueilli

en juin et en juillet, il guérit les migraines, les vertiges; mêlé avec une plante ☿, guérit la blennorrhagie; arrête les mouvements de la chair. Sa racine arrête les fleurs blanches et rouges. Cueilli sous des influences favorables de ☿ et de ☿: on peut en faire des breuvages antiaphrodisiaques d'un effet très sûr.

Nerprun ou Rhamnus. — Chaud et sec ☿; consacré à Saturne. — Servit à tresser la couronne d'épines du Christ, symbolise la virginité, le péché, le diable, l'humilité; ses branches suspendues aux portes et aux fenêtres d'une maison paralysent les efforts des sorciers et des démons. — Purgatif.

Noisetier. — ♀ Les noisettes peuvent guérir les dislocations des membres par sympathie, si la



volonté de l'opérateur est assez forte, en faisant joindre deux amandes et en les portant sur soi.

Noix muscade. — Chaude et sèche. La fleur est fortement signée du  $\nabla$ . Facilite la conception. La noix elle-même prise à jeun, retarde l'ivresse du vin.

Noyer ou *Ligni Heraclei*. — ☿ dans ✎. La noix est signée du ✎. L'écorce de la racine est un contrepoison et un vomitif; guérit les inflammations de la bouche. La décoction de feuilles prise à la dose d'une tasse matin et soir, est excellente contre scrofules, éruptions cutanées, tuméfactions. Il faut continuer le régime longtemps. Cette décoction est également la base d'une méthode pour guérir la syphilis; mais il faut un malade doué d'une vitalité très énergique. L'odeur des feuilles attire les puces.





Oignon. — ♂, ♂. Aphrodisiaque, diurétique et menstruel quand on en mange avec un sympathique. Son correctif est le vinaigre (℥). Contre le mal d'oreille: on fait cuire un petit oignon sous la cendre, on le met dans un linge fin avec un peu de beurre frais sans sel et on applique le tout dans l'oreille, le plus chaud possible, pendant une minute.

Olivelle. — Chaude et sèche; ♀ se cueille sous le ☿.

Olivier. — ♄. ☉. Consacré à Minerve; emblème de la Paix. L'huile est un condensateur puissant de lumière; elle sert beaucoup dans la médecine magique. Deux doigts d'huile d'olive, pris à jeun, empêchent l'ivresse. Si on écrit le mot Athéna sur une feuille d'olivier et qu'on se l'attache à la tête, la migraine disparaîtra.

Oranger. — ☉, Emblème de la chasteté. Les oranges guérissent les effets des festins trop prolongés.



Pour guérir la métrorrhagie<sup>165</sup>, prenez sept oranges, faites en cuire l'écorce dans trois chopines d'eau jusqu'à réduction d'un tiers, sucrez douze cuillerées trois ou quatre fois par jour.



Oreille d'âne. — ♄ in ☿. Elle arrête le sang dans les blessures et les vomissements; bonne pour les ulcères des poumons, les fractures, les rhumatismes.

Oreille d'ours. — Se cueille quand ♂ est en bon aspect avec ♄. Cicatrisante.

Orge. — ☉. Les épis, *Yava* (sanskrit) sont offerts par

<sup>165</sup> Hémorrhagie de la matrice.

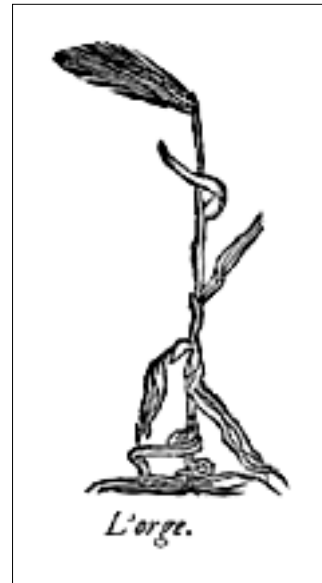
les Brahmes, en sacrifice aux dieux et aux sept princes spirituels. — Rafraîchit le sang, diurétique.

Origan, marjolaine sauvage. — ♂ ♀. — Stimulant; emménagogue; contre les rhumatismes.

Orme, ormeau. — ♀ ♂. — La deuxième écorce en décoction contre la sciatique.

Orpin, h. à reprise, h. au charpentier — Cicatrisant.

Ortie, *Roybra*. — Chaude et sèche, ♀, ♂, emblème de la luxure. Se cueille avec ☉ dans ♀ et ☿ dans ♂, ou ☉ dans ♀ et ☿ dans ♂. L'espèce qui n'a pas de mauvaise odeur ramollit les tumeurs, guérit la goutte, l'asthme. Il faut la cueillir quand ♂ est à l'orient, dans ♂ ou ♀. Portée sur soi, donne du courage; une ortie mise dans l'urine fraîche d'un malade et laissée pendant 24 heures indiquera, si elle est desséchée, que le malade mourra, si elle est encore verte, qu'il vivra. Le suc mêlé à celui de la serpentaire, si on s'en frotte les mains et qu'on jette le reste à la rivière, on prendra beaucoup de poissons à la main. La semence cuite dans du vin guérit la pleurésie et l'inflammation des poumons: les feuilles broyées arrêtent la gangrène; la décoction de la semence guérit l'empoisonnement par les champignons.



Oseille, surelle. — Chaude et humide ♀ ou ♂. La racine, coupée en petites rondelles, trempées pendant 48 heures dans du fort vinaigre blanc, s'emploie en lotions contre les dartres. La graine, recueillie par un garçon vierge, empêche les pollutions nocturnes. — Dépurative, rafraîchissante.

## P Q

Pain de pourceau. — V. Cyclamen.

*Palma-Christi*. — V. Ricin.

Palmier, *Pourkes*, *Tadmor* ou *Tamar* (Hebr). — ☉, consacré à Jupiter, emblème de la victoire, en particulier du triomphe mystique; il se développe comme ce dernier du dedans au dehors.

Pâquerette des champs. — ☉ ♀. — Bonne contre les contusions, le scrofule, les loupes<sup>166</sup>.



Pariétaire, Perce-Muraille, Herbe de Sainte-Anne, de N.-D., Épinard de muraille. Casse-pierre. — ☿ ou ☿ ∞; dédié à saint Pierre, emblème de la pauvreté. Bonne pour les maladies inflammatoires, les hydropisies, la gravelle; ou emploie son suc à la dose de 30 à 60 grammes par jour. En cataplasme sur les tumeurs douloureuses et pour les coliques infantiles.

Pas d'âne, Tussilage ou *populago*, Peuplier feuillu. Cueillette après la pleine lune qui termine les jours caniculaires. Une des douze plantes des Rose-Croix.

Patience, parelle des marais, osielle aquatique. — Dépurative; contre jaunisse et maladie de la peau.

Pavot ou *mecon*. — ☿ et ☿; emblème de la paresse. Les fleurs sont signées de ☿ dans le ∞ — Le suc de la plante tue les mouches (Alexis Piémontois).

Pavot cornu. — Froid et humide: ☿☿.

<sup>166</sup> Tumeur indolente, enkystée, qui vient sous la peau et contient une matière pultacée (qui a la consistance de la bouillie).



Pêcher. — ☿. Consacré à Harpocrate. Quelques amandes, prises à jeun, préviennent les effets de l'ivresse; un verre de jus de feuilles de pêcher produit le même effet. Les feuilles confites dans le vinaigre avec de la menthe et de l'alun, puis appliquées sur le nombril, sont un vermifuge infailible pour les enfants.

Pensée sauvage, violette tricolore. — Dépurative; gourmes des enfants.

Perce-muraille. — V. Pariétaire.

Persicaire. — V. Renouée.

Persil. — ☿; ♄, et ☉. La graine est soumise au ☿; cueilli avec ☉ dans ☿ et ♄ en décroissant, dans de la limonade, est cicatrisant, anti-goutteux, purgatif; si on en tire de l'huile pour s'en frotter le nombril, les douleurs de la pierre sont soulagées; lorsque ♄ est dans ♈ et ♄ sous l'horizon, guérit l'hydropisie. Rétablit le cours menstruel s'il est pris en infusion ou en huile (*apiol*), également bon contre les pâles couleurs.



Pervenche, *Herisi*, Violette des sorciers. — Froide et sèche, ☿. L'eau distillée magnétisée d'une certaine manière prouve aux époux la fidélité de leur conjoint. Réduite en poudre avec des vers de terre, donne de l'amour à ceux qui en mangent avec de la viande. Mêlée à du soufre et jetée dans un étang, on fait mourir tous les poissons. Jetée dans le feu, le rend bleuâtre; donnée à un buffle, le fait crever de suite. Bonne pour la gorge.

Peuplier. — ☿; consacré à Hercule. L'espèce blanche croissait sur les bords de l'Achéron, elle était, selon Homère, consacrée aux dieux infernaux.



PLANTES MAGIQUES

Pimprenelle. — Guérit les maléfices lorsqu'on se l'attache au col. Le jus tue les mouches. En mâcher en temps de peste.

Pin, Pencé ou Pitus, *Pinus* (lat.), *Beann* (celt.). — 𐆚 dans le ☽; consacré à Cybèle et à Pan. C'est une des essences arborescentes les plus antiques de la terre. La pomme de pin est signée du 𐆚; elle sert à révéler le nombre mystique d'une personne. Pour cela, il faut, de grand matin, après s'être purifié, assister au lever du soleil dans un bois de pins; dès que le disque a paru à l'horizon, il faut commencer à marcher en faisant un cercle aussi grand que possible de façon à être revenu au point de départ quand le soleil est visible tout entier; le nombre de pommes de pin que l'on a aperçues sur le sol pendant cette marche sera votre nombre mystique, ou le nombre gouvernant telle question ou tel événement en vue de qui l'opération a été faite.

Pissenlit, dent de lion. — Tonique; à l'extérieur, contre les dartres.

Pivoine, ou *Paeonia* (de Paeon). — Chaude, sèche et un peu humide ☿ ou ☽; 𐆚 ou ☉, cueillir, ☉ et ☿ étant dans ☽. La fleur et surtout le calice sont signés du ☿. L'eau distillée prise quand ☿, ♂, 𐆚 dans ☽; bonne pour épilepsies et crises menstruelles; pour l'épilepsie des petits enfants, il suffit de recueillir les premières graines portées par un jeune plant, de les suspendre à leur cou, de leur en administrer la décoction; soulage aussi tous les maux de tête, et dans l'accouchement. Empêche les sorts et les frayeurs subites.



Plantain ou *polyneuron*. — Chaud, sec et un peu humide; 𐆚, ou ☿; ☉. Cueillir avec ☉ et ☿ dans le ☽ lorsque ☉ est dans ☿ et ☿ dans ☽. Les racines sont bonnes contre migraines et ulcères, et les flux menstruels trop abondants; la plante entière guérit les maléfices et la jaunisse; les feuilles broyées en cataplasmes



## PLANTES MAGIQUES

guérissent les ulcères ; la semence broyée dans du vin ou les feuilles confites dans du vinaigre arrêtent la dysenterie. Mangée crue après du pain sec et sans boire, elle arrête l'hydropisie ; la racine infusée dans du vin, contrepoison de l'opium ; l'eau, pour les yeux.

Platane ou Plane. — ☿. Consacré au génie de celui qui l'a planté.

Poireau, Porreau, *Scorodo prasum*. — ☿ ou ℳ, ♂ et ☿. Mêlé avec un aliment sympathique, il est diurétique et provoque les règles. Sa graine fait revenir le vinaigre gâté ; cuit, excellent pour la pleurésie.

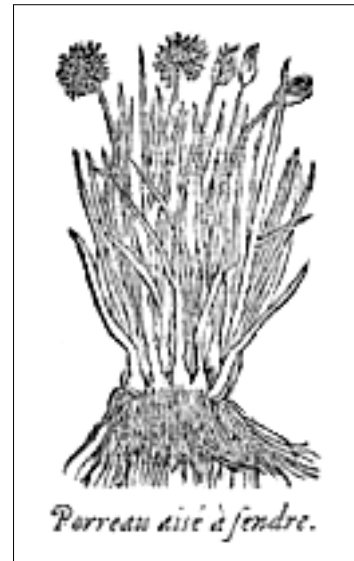


Poivrier. — Chaud et sec, ♀, ♂ ou ☉. Sert comme parfum.

*Polypodium*. — ♀ ; ♀ et ☿. La poudre de sa racine est bonne contre les polypes du nez, la fièvre quarte ; en fumigation, elle chasse les cauchemars.

Pommier. — Froid et modérément sec, ℳ. Consacré à Cérès ; le bois est ℳ, ☿ : le fruit est signé de ♀ ; lorsqu'un amoureux rêve qu'il en mange, c'est qu'il sera heureux prochainement. La pomme porte le signe

de la chute d'Adam.



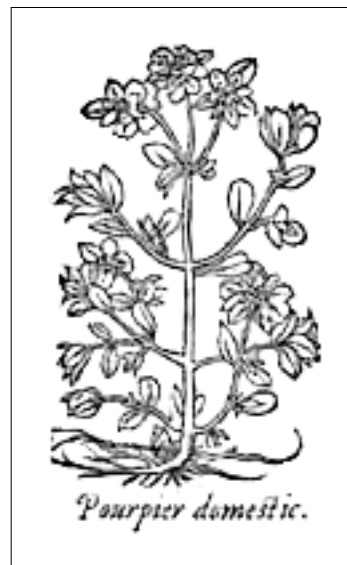
Potentille, Argentine, Aigremoine sauvage, bec d'oie. — Arrête tous les flux qui viennent de la faiblesse des organes : intestins, matrice, vaisseaux sanguins ; contre scorbut, hydropisie, jaunisse.

Pouliot aquatique. — Chaud et sec ; ♀.

Pouliot sauvage, Menthe sauvage, Menthe pouliot. Herbe de Saint-Roch. — Consacré à Cérès. La variété à fleurs jaunes est purgative, bonne contre

la gale ; le jour de Saint-Roch, on en bénissait des touffes que l'on attachait dans les étables.

Pourpier. — ☉ ou ☽ ou ☿. Empêche les suites de l'ivresse. Les fumigations de ses graines ont la même vertu que le pollen du lys (Porta, Wec-ker). Le suc mêlé avec du vin cuit est le contre-poison de la jusquiame. La semence, broyée et mangée avec du miel, bonne contre l'asthme. Si on met cette plante dans son lit, on n'aura pas de visions.



Primevère ou *Paralysis herba* ou *paralytica*, Primevère officinale, Coucou, Himmelsei (Sainte Hildegarde). — Dédée à saint Pierre. ☿ in ☽, chasse la mélancolie ; son sel est un purgatif doux ; guérit en même temps les inflammations de la bouche et de la langue.

Prunellier. — Le fruit est soumis au ☿ ; l'arbre à ♄, il fait disparaître les suites de l'ivresse.



Prunier. — Sec et modérément, froid ♄, ; le bois de cet arbre est ♄, ; ♄.

Pulmonaire, h. de cœur, h. aux poumons. — ☿ et ♄. La fleur rafraîchit et dessèche ; pour l'usage externe, elle est utile aux plaies.

Quinte-feuille, Pipeau, *Potentilla reptans*, *Pedactylus*, *Pentaphyllon*. — La racine guérit les plaies et les dartres<sup>167</sup> en emplâtre ; elle enlève les écrouelles, lorsqu'on boit son suc dissout dans l'eau ; elle apaise les maux de dents. Portée sur soi, elle donne de la chance, permet de se faire écouter des grands et ouvre l'entendement (*Grand Albert*).

<sup>167</sup> Maladie généralement chronique de la peau. Dartre vive. Dartre farineuse. On dit aujourd'hui eczéma.

## R



Raifort, moutarde des Capucins, rave sauvage. —  $\times$ ,  $\sigma$ . Antiscorbutique, diurétique.

Raiponce. —  $\odot$  et  $\mathbb{M}$  si on la cueille à la fin d'octobre.

Raisin de Chine. —  $\text{h}$ . La poudre est spécifique, pour les hémorragies, les dysenteries.



Rave. —  $\mathbb{M}$ , ou  $\sigma$  in  $\text{H}$ . La graine est aphrodisiaque; diurétique, contre-poison, et bon contre la petite vérole.



Réglisse, bois doux. — Diurétique, adoucissant.

Renoncule. — Chaude et sèche,  $\text{h}$ ; se cueille lorsque le  $\odot$  est dans  $\text{h}$  avec la  $\text{h}$  dans  $\mathbb{M}$  ou le  $\odot$  dans  $\text{h}$  avec la  $\text{h}$  dans  $\text{H}$ .

Renouée ou *Molybdena*, Persicaire, traînasse, herbe à cochons, Pro-



## PLANTES MAGIQUES

serpinaco, Seminalis Corrigiole, sanguinaire, langue de passereau. — ☿ ou ☉. Si on en applique les feuilles sur une plaie contuse, si on les met ensuite dans un lieu humide, la guérison s'opère magnétiquement. Guérit les douleurs de cœur et d'estomac. Son infusion est bonne pour l'amour, contre les engorgements de poumon et la mélancolie; la racine portée sur soi guérit le mal d'yeux. Astringent.

Réséda, Herbe de Saint-Luc. — ☉ et ♀. La voyante Catherine Emmerich affirme que cet évangéliste s'en servait trempée dans l'huile pour faire des onctions ou desséchée, en infusion. A, en mystique, un rapport tout particulier avec la Vierge Marie (Catherine Emmerich), symbole de la douceur.

Rhubarbe, Ramed Raved. — ☿, et ♄. Purgative, guérit la jaunisse.

Ricin, *Palma Christi*, *Pentadachylon*. — Chaud, humide, ☿ ou ☿. Se cueille sous le ☉. Empêche la fascination, l'envoûtement et les frayeurs subites.

Rognon-de-prêtre. — ♀. Satyrion.

Romarin ou *Libanotis*, Encencier. — Chaud et sec; ♄; ☉ ou ☿ se cueille au commencement d'avril ou sous ♀; consacré aux dieux lares. Paracelse appelle sa fleur *Anthos*. L'huile des fleurs est blanche, transparente; aromatique et vulnérable. L'eau des mêmes fleurs est la fameuse eau de la reine de Hongrie. Ses fleurs bouillies dans du vin blanc, en lotions, rafraîchissent le visage et en gargarismes, parfument l'haleine. Bonne comme détersif contre la lèpre, la syphilis, les plaies.

Ronce de buisson, mûres de renard. — ☿; Consacré à Saturne; emblème de l'envie; les feuilles bonnes pour la bouche.

Roseau, *Kanech*. — ♀. Pour guérir les dislocations de membres, prendre deux roseaux, les faire emboîter l'un dans l'autre et les porter sur soi; il faut seulement une volonté ferme.

Roseau aromatique. — Un peu froid et sec, ♀, ☉.

Rosier, *Eglesira*. — Froid et sec; ♄; ♀ et ☿. La Rose est une fleur initiatique, l'une des douze employées par les Rose-Croix, emblème de l'amour, de la

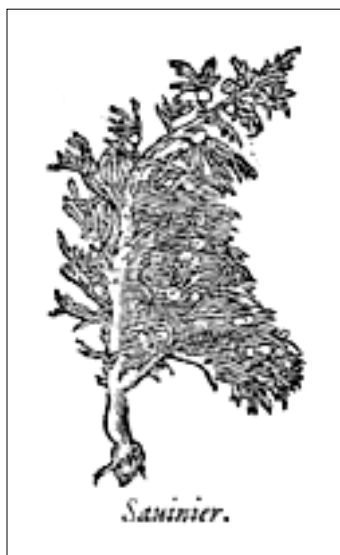
patience, du martyr, de la Vierge. En sirop ou en infusion, on l'appelle *Mucarum* ou *Mucharum*; facilite la conception si les fleurs employées sont rouges. L'eau distillée des fleurs est bonne pour tous les écoulements vénériens et pour les ophtalmies; on peut en composer un parfum et une liqueur qui prépare l'âme intellectuelle aux révélations d'en haut. Une graine avec une graine de moutarde et le pied d'une belette, pendus à un arbre, le rendent stérile; la même composition fait reverdir en un jour les choux morts; dans une lampe, donne des hallucinations.



Rose de Jéricho. — Mêmes signatures avec une action particulière de  $\mathfrak{h}$  dans  $\odot$ . Si une femme enceinte la met dans l'eau et qu'elle s'y épanouisse parfaitement, la femme aura un heureux accouchement (*Trad. provençales*, J.-B. Thiers).

Rüe sauvage ou *Peganum*. — Chaude et un peu sèche;  $\mathfrak{H}$  ou  $\Omega$  encore  $\times^{\nearrow}$ ;  $\mathfrak{h}$   $\sigma^{\nearrow}$  et  $\odot$ . Pilée avec de la sauge dans du vinaigre, elle guérit la fièvre quarte; vermifuge, contre la chlorose. Ses graines se nomment *Harmel*; on croit qu'elle était le *moly* dont Mercure fit prendre à Ulysse contre les breuvages de Circé. Si on la cueille lorsque  $\mathfrak{h}$  est faible et le  $\odot$  en maison X, elle préserve des sorts. — Un brin de rüe attaché sous l'aile d'une poule la préserve du chat et du renard. Lorsqu'on arrose une chambre de sa décoction mêlée à de l'urine de jument, les puces en disparaissent aussitôt (Pline). Emménagogue.

## S



Sabline rouge, *Arenaria rubra*. — Pl. grise, petites touffes, fleurs rouges, 5 sépales, 5 pétales, 10 étamines, 3 styles; capsulaire fleuri d'avril à septembre. En infusion à 40 grammes par litre, évacue les graviers<sup>168</sup>, calmant des coliques néphrétiques.

Safran. — Chaud et sec, ♀ ou ♂, ☉. Se cueille lorsque le ☉ est dans ♋ et la ♀ dans ♎.

Salsepareille. — La racine ♀ dans ♎. Son infusion est dépurative, sert contre les maladies de Vénus et l'obésité.

Santal, Santal blanc. — ☿. Parfum lunaire; l'huile purifie les virus toxiques du sang.

Santal rouge. — Chaud et sec, ♀. Bon contre les hémorragies.

Saponaire, herbe à foulon. — ♄. Dédicée à saint Pierre. Excellente pour la syphilis.

Sarrasine. — V. Aristoloche.

Sarriette. — ♀ in ♀. L'eau des feuilles tue les mouches (Alexis Piémontois).



Satyrion, rognon-de-prêtre. — Froid et humide, ♀ ou ♀ in ♀. Aphrodisiaque; Kircher raconte dans son *Ars magna*, tome II, 2, ch. v, l'histoire d'un jeune homme atteint de satyriasis<sup>169</sup> en se promenant dans un jardin rempli de cette plante.

<sup>168</sup> Petite pierre qui se trouve dans le sédiment des urines.

<sup>169</sup> « Satyriasis, maladie ainsi appelée à cause que l'on a toujours la verge tendue comme les satyres, » Ambroise Paré, *Introd.*, 21.

## PLANTES MAGIQUES

Sauge officinale. *Coloricon*, thé de France. — Chaude et sèche, ☐, ☉. Son nom vient des deux mots tudesques *Sol-heil*. Les feuilles sont vulnéraires. L'arcane qu'on en peut extraire est revivifiant et régénérateur. Sa semence, nommée *Ebel*, en infusion, facilite la conception.

Sauge des Bois. — Froide et sèche, ☐ ou ☐.

Saule, *Fitea*, pour *Fitegae* du grec éolien; *Wida* en tudesque. — ☐ in ☐; les feuilles sont signées du ✕<sup>7</sup>. Les graines et l'huile qu'on en extrait sont antiaphrodisiaques, astringentes, vermifuges; servait aux anciens Germains pour la *Rhabdomancie*; et aux sorciers comme baguette divinatoire pour découvrir les trésors; empêche, si on en porte sur soi, les visions infernales.



Saxifrage. — ☐ ☐; ☐ ☐. Les semences servent, prises dans le jus de la plante, à dissoudre les calculs de la vessie.



Scabieuse, Mors du diable, herbe au charbon. — Froide et sèche; ☐ ou ☐; ☐. Les fleurs sont signées du ☐. Pour l'asthme, chancres.

Sceau-de-Salomon, *Secacul*. Muguet anguleux, genouillet, signet. — Froid et sec, ☐ ou ☐ ou encore ☐. Pour les panaris, morsures de vipères.

Scille. — Contre l'hydropisie.

Scolopendre, *Phillytis*. — Froide et sèche; ☐; ☐ ou ☐ ☐.

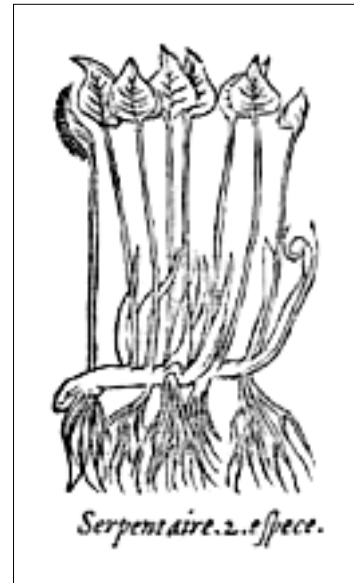
Scrofulaire, h. aux hémorroïdes. — Froide et sèche; ☐, ☐ ou ☐. Si on la cueille à la fin d'octobre, elle est alors signée du ☐. Feuilles contre maux blancs<sup>170</sup>.

<sup>170</sup> On rangeait sous la catégorie de maux blancs: abcès, furoncles, panaris, acné, etc?



Séné. — ☉, ☿ et ♄ ; la décoction en est purgative.

Serpentaire. — Froide et sèche ♄, ou ♄ ♄ ♄ ; en la mâchant ou en mettant le jus sur la blessure elle guérit la morsure des serpents. L'odeur de la racine est la plus efficace pour charmer les serpents. Bonne en gargarisme pour les accidents des organes respiratoires. C'est une des plus qualifiées pour devenir un accumulateur de fluides astraux, sous l'une quelconque de ses formes.



Serpentine. — ♄ ; ♄ . Consacrée à Saturne. Bonne contre l'asthme ; mise sur la tête, empêche de dormir ; voyez ortie.

Serpolet. — ♄ . Contre morsures de Serpent.

Sésame. — *Tila* en sanscrit. ♄ . — Les graines sont employées par les Hindous dans leurs sacrifices domestiques aux mânes des ancêtres, ou Pitris.

Soleil. V. Tournesol.

Souci. — Les fleurs bonnes pour la peste ; les feuilles pour les cicatrices, les indurations.

Stramoine. V. Morelle furieuse, *Datel*, *Tatel*.

Sureau. — Chaud et sec, ♄ ♄ . Se cueille sous ♄ . C'est l'emblème du Zèle. ♄ . L'huile tirée de ses graines, ou dans laquelle on les fait infuser est bonne contre la goutte ; le gui de



## *PLANTES MAGIQUES*

sureau, qui croît auprès de saules, est spécifique contre l'épilepsie ; les fleurs guérissent l'érysipèle et les brûlures ; la graine est sudorifique ; son écorce est bonne pour l'hydropisie. Un petit scion cueilli un peu avant la nouvelle lune d'octobre et mis en neuf morceaux est excellent pour l'hydropisie de même que sa racine, cueillie en tirant en bas, le jour de Saint-Jean-Baptiste, à midi. L'eau des feuilles tue les mouches (Alexis Piémontois).

## T

Tabac. — ☿. La distillation donne un vomitif puissant, et une liqueur astringente bonne pour les dartres. Fumé, dans une pipe, il prédispose au calme et peut devenir un support pour la contemplation.

Tabouret. — V. Bourse du Pasteur.

Tamarinier. — ♄ ☿. Le fruit en est ☉. Le vin dans lequel on a infusé du bois de cet arbre, guérit les maux de rate, ainsi que la lèpre, les douleurs de dents. L'espèce dont les fruits sont aigres et noirs tirant sur le rouge, est la meilleure, ces fruits peuvent servir à la divination.

Tanaisie, h. aux vers, Herbe de Saint-Marc. — ☿. Amère, aromatique et antispasmodique; bonne contre les maladies nerveuses; vermifuge.

Teigne. — ♄ et ♃. Guérit les obstructions et les maladies vénériennes.

Thé. — ♀. Son infusion était autrefois employée par les bouddhistes japonais comme breuvage à influence magique pour resserrer leur communauté.

Thym, frigoule. — Chaud et sec, ♄ ☉; se cueille lorsque le ☉ est dans ♋ et la ☿ dans ☿; emblème de l'activité. En affusions, pour les enfants malin-gres; l'infusion pour les dents cariées, et contre la coqueluche.

Tilleul. — Modérément chaud et humide, ☿ dans ♋; la fleur est signée du ♃. L'infusion est calmante (menstrues, épilepsie, colique); elle doit alors être faite quand ☿ est dans ♋.

Tithymale, rhubarbe des pauvres, herbe au lait. — ♃ in ♄. Purgatif violent. La racine infusée pendant trois jours dans du vinaigre guérit l'hydropisie.

Tormentille. — Froide et sèche, ♃ ou ♄; ☿; contrepoison.

Tournesol — V. Héliotrope.

## PLANTES MAGIQUES

Trèfle ou alleluia ou pain de cocu, ou *oxis*. — ♀. Cueilli avec ses fleurs, l'essence est bonne, à l'usage interne, contre le haut mal, l'empoisonnement; il est aussi diurétique. C'est, en mystique, l'emblème de la Trinité. Le trèfle à quatre feuilles rend heureux au jeu. Il présage le mauvais temps en se courbant vers la terre avec une meilleure odeur qu'à l'ordinaire; fumé, il soulage de l'asthme.

Troène. — Chaud et sec. ♃. Se cueille sous le ☿.

Tussilage, pas d'âne, taconet, h. de saint Quentin. — ☿ ☿; contre les catarrhes, l'asthme; en boissons ou comme tabac.



## UV

Usnée. —  $\mathfrak{h}$ .  $\odot$ . Sorte de champignon ou de moisissure qui croit sur les os des cadavres abandonnés. Paracelse recueillait celle qu'il trouvait sur le crâne des pendus et il en composait des onguents puissants.

Valériane, herbe de Saint-Georges, herbe-aux-chats. — Froide et sèche,  $\mathfrak{S}$ ,  $\mathfrak{V}$ . La grande espèce est la meilleure par la racine ( $\mathfrak{h}$ ) contre l'asthme l'hydropisie, les infections. — On sait que présentée à un sujet hypnotique, elle le fait se traîner à quatre pattes, miauler et griffer; la plante est utilisée en même temps que la prière à ce saint dans la cure des maladies nerveuses. En infusion, facilite la conception.



Valériane sauvage ou *Leucophogum*, *phu* ou *phy*. Mêmes vertus.

Velar, herbe de sainte Barbe, h. au chantre, moutarde des haies, tortelle. —  $\odot$ . Crucifère, antiscorbutique et pectoral.

Vergne, verne. — V. Aulne.

Véronique. — Chaude et sèche,  $\mathfrak{V}$ . Cueillette après la pleine Lune qui termine les jours caniculaires. Contre affections des poumons et du sang.

Verveine ou *peristerion*. — Chaude et modérément humide, ☷, ☉ ou mieux ☿ ; plante des Rose-Croix ; bonne pour la divination ; elle servait à faire un philtre d'amour irrésistible. L'eau distillée de la plante est bonne contre l'anémie du nerf optique ; si l'on pousse la distillation plus loin, on obtient une liqueur qui, prise à dose homéopathique, est bonne contre la tuberculose et pour dissoudre les caillots de sang dans les veines<sup>171</sup>. — La racine guérit les écrouelles, les ulcères, les écorchures. Plantée avec certains rites dans un champ ou près d'une maison, elle en augmente la prospérité. Si on en met quatre feuilles dans du vin, et qu'on asperge de ce vin une salle de festin, tous les convives seront joyeux. Si on en tient à la main en demandant à un malade des nouvelles de sa santé, il répond qu'il va mieux, il guérira, sinon il mourra ; contre la rage, feuilles, en infusion et en cataplasmes. La graine mêlée avec de la graine de pivoine d'un an, guérit le mal caduc<sup>172</sup>. Se cueille au lever de la constellation du Chien, quand ☉ et ☿ sont sous l'horizon.

Vesce. — *vica* (lat.) *wikke* (lithanien) *vit se* (flam.) du radical celtique.

Vésicaire. — V. Alkékenge.

Vigne. *Vyngard* (flam.) *vitis* (latin). Le suc des feuilles guérit la dysenterie, l'hémorragie et le vomissement. Les pépins des raisins, rôtis, pulvérisés et appliqués sur le ventre en cataplasmes, guérissent de la dysenterie. Les feuilles et les filaments, broyés en cataplasmes et appliqués sur l'estomac, guérissent les femmes qui récemment enceintes seraient tourmentées d'une faim désordonnée.

Violette, *matronalis flos* (Blanchard). — Froide et sèche, ♀, ♄ ou ☿. Pectorale et cordiale.

Viorne. — ☿. Les feuilles en décoction dans du vin guérissent l'épilepsie.

<sup>171</sup> Particulièrement, dans le langage ordinaire, l'ascite. Voir Van Helmont, *de Magnetica Vulnerum curat*, ch. XXVIII et Guaita, *Temple de Satan*, p. 371.

<sup>172</sup> Ancien nom de l'épilepsie.

L'ATELIER DES SORCIÈRES  
ET DES SORCIERS

STANISLAS DE GUAITA

## AVANT-PROPOS

Nous avons vu Satan trôner en son temple d'ignominie, et le Magicien noir, suprême pontife de son culte, y officier en grande pompe<sup>173</sup>.

Il était curieux pour nous de visiter tous les recoins d'un édifice qui est à la fois le panthéon du Fanatisme et la basilique de la Folie.

Rien de typique ne s'est dérobé sans doute à la patience de nos investigations ; non pas que nous ayons prolongé nos stations auprès de chaque pilier, mais enfin — ne fût-ce qu'une minute — notre regard s'est promené partout, attentif et scrutateur.

L'infamie du sanctuaire nous est connue, et l'abomination de l'idole, et la honte du desservant, et les turpitudes du culte.

Il nous resterait à compléter notre examen par une visite à la sacristie. — La sacristie de Satan, c'est *l'Arsenal du Sorcier*.

A l'œuvre donc ! et dressons l'inventaire des objets qui s'y trouvent.

Un mot encore, avant de commencer notre tâche.

Disposant d'un médiocre espace, nous avons dû négliger le dénombrement complet, scrupuleux, méthodique, des rites multipliés et des interminables cérémonies où se complaisent les trois sœurs jumelles qui légifèrent en ce lieu la Superstition, la Malice et la Bêtise.

La *Somme liturgique* du Sorcier se compose d'in-folio et d'in-quarto fort massifs, que nous avons très superficiellement feuilletés ensemble, lecteur ami, ne faisant halte qu'aux pages les plus décisives.

*L'Inventaire* que nous allons entreprendre nous fournira, de temps à autre, prétexte d'y revenir. Ce ne sera qu'incidemment, à coup sûr ; descriptions et renseignements seront livrés pêle-mêle. Il ne faut point s'attendre à des divisions systématiques...

Et même, pour abréger ce chapitre en éludant les transitions qui ne relieraient rien, et les éclaircissements comparatifs qui n'élucideraient pas grand-chose — nous allons (comme un huissier) procéder par ordre alphabétique. La lumière jaillira, s'il se peut, du choc éventuel des idées.

Fions-nous aveuglément à la logique du hasard !

---

<sup>173</sup> Ce texte est extrait de *Le temple de Satan* (NDE).



## INVENTAIRE DE L'ATELIER DES SORCIÈRES ET DES SORCIERS

### A

ADRAMELECH. Idole syrienne; le moyen âge en a fait un diable.

AGGARATH. L'une des épouses de Samaél, dans la Pneumatique des talmudistes.

AIGUILLETTE. C'est, dans le langage imagé de la Sorcellerie, le nom du Phallus qu'il s'agit de paralyser, à cette fin d'empêcher les jeunes époux de rendre le devoir conjugal. Cela s'appelle nouer l'aiguillette.

AIMANT (l'). Passait autrefois pour un poison magique. Les sorciers le pilaient et le faisaient entrer dans la composition de leurs charmes (voy. ce mot).

La *baguette* des Mages (voy. ce mot) était creuse et contenait une tige d'acier magnétique.

Suivant Marcellus Empiricus, l'aimant guérit les maux de tête.

Les sectateurs de Basilide en faisaient des talismans (voy. ce mot) contre la puissance des mauvais esprits.

ALBERT LE GRAND. Des œuvres de ce théologien, évêque de Ratisbonne (1196-1280), l'on a extrait des fragments dont on a composé deux grimoires (voy. ce mot) encore plus stupides que célèbres :

1° *Le Grand-Albert* (ou *Les admirables secrets d'Albert le Grand*) a été imprimé un grand nombre de fois, dans les formats de l'in-12, de l'in-48 et de l'in-24. — Divisé en 4 livres : le premier traite abondamment des mystères de la génération, de la conception et de la semence animale ; le second, de la vertu attribuée aux plantes, aux pierres, aux animaux, de l'astrologie et des merveilles du monde ; le troisième offre entre autres à nos méditations un traité des vertus de la fiente et des excréments, des propriétés de plusieurs insectes fâcheux, et se termine par une riche collection de secrets soi-disant naturels ; le quatrième livre est un traité

banal de *Physiognomonie* et se clôt également par une liste de recettes. — Une des meilleures éditions françaises est celle de Lyon, 1775, in-18 avec figures.

2° Plus extravagant encore, le *Petit-Albert* (ou *Solide trésor du* —) contient des formules de magie noire tout à fait impertinentes et baroques, mais qui n'en réussissent que mieux sur les lèvres de nos bergers et sorciers de village : ils ont mis toute leur confiance dans ce libelle, qui est pour eux l'Alpha et l'Oméga de la science cabalistique, et pour peu qu'ils aient quelque disposition naturelle, la foi les sacre sorciers. — Voir de préférence l'édition de Lyon, 6516, in-18, « enrichie de figures mystérieuses et la manière de les faire ».

Sous le titre d'*Albert-Moderne*, on a publié des recueils de recettes scientifiques, dans le but assez louable de modifier les idées régnantes parmi les populations rurales, et de substituer aux formules superstitieuses qui leur sont chères quelques notions de sciences positives. Malgré tout, l'incorrigible berger en revient toujours à son solide trésor.

ALMANACH DU DIABLE. Publication semi-prophétique et semi-facétieuse, dirigée contre les jansénistes, sous le règne de Louis XV. Quelques prédictions renfermées dans cet ouvrage parurent sans doute un peu téméraires à l'autorité, qui fit disparaître diligemment les exemplaires qu'elle put saisir. En sorte que les deux *Almanachs du Diable pour les années 1737 et 1738* (aux Enfers, in-24), se sont faits rares et montent assez haut dans les ventes de bouquins.

AMULETTES. L'Amulette est un objet de dévotion superstitieuse, qu'on porte sur soi pour se préserver de quelque malheur, conjurer quelque accident ou échapper à quelque épidémie.

L'Amulette est un préservatif, un bouclier ; on lui attribue une vertu toute passive et de prévention : c'est en quoi l'*Amulette* diffère du *Talisman* (voy. ce mot), auquel on prête communément une propriété *active* et d'acquisition.

Les Amulettes varient à l'infini depuis le crapaud vivant porté dans une boîte de corne, pour se garantir des envoûtements, jusqu'aux *Agnus Dei*, aux médailles bénites, aux scapulaires et autres objets pieux, dont l'Église autorise et même conseille l'emploi.

Les *Mascottes* et autres *Porte-bonheur*, qui furent si fort à la mode ces années dernières, sont magiquement des objets de nature bâtarde et qui tiennent le milieu entre l'Amulette et le Talisman.

ANDRODAMAS. Sorte d'aimant fabuleux, qui aurait la propriété d'attirer l'argent, le fer et l'airain.

ANDROÏDE. L'on nommait ainsi certaines statuettes de métal, chefs-d'œuvre de mécanique, auxquelles on attribuait la propriété de penser, de parler et de se mouvoir. Le tout automatiquement.

Albert le Grand passait pour avoir fabriqué un *Androïde* qui raisonnait métaphysique avec une rigueur infaillible. Comme cet automate ergoteur accumulait syllogismes sur dilemmes intarissablement, saint Thomas d'Aquin, las et impatienté de son assourdissante dialectique, le mit en pièces d'un coup de bâton.

Certains sorciers s'y prenaient d'autre sorte pour obtenir un *Androïde* ou plutôt un *Homunculus*. — Christian extrait d'un grimoire manuscrit cette étonnante recette : « Prenez un œuf de poule noire et faites en sortir une quantité de glaire égale au volume d'une grosse fève. Remplacez cette glaire par du *sperma viri*, et bouchez la fente de l'œuf en y appliquant un peu de parchemin vierge, légèrement humecté. Mettez ensuite votre œuf dans une couche de fumier, le premier jour de la lune de mars, que vous connaîtrez par la table des épactes. Après trente jours d'incubation, il sortira de l'œuf un petit monstre ayant quelque apparence de forme humaine. Vous le tiendrez caché dans un lieu secret et vous le nourrirez avec de la graine d'aspic et des vers de terre. Aussi longtemps qu'il vivra, vous serez heureux en tout. » (Christian, *Histoire de la magie*, p. 450-451.)

Et voilà comment l'odieux se marie au ridicule. — (Voy. le mot *Mandragore*.)

ANNEAUX. — S'il était question de Haute Magie, je parlerais de l'*Anneau de Salomon*, fait avec les sept métaux mystiques et muni de deux chatons (l'un de pierre de la lune avec l'étoile du Macrocosme, l'autre de cornaline avec celle du Microcosme), gravés aux deux poinçons d'or et d'argent. Pour les détails, je me contente de renvoyer à *l'Histoire de la Magie* d'Eliphas Lévi, p. 540 et seq.

L'*Anneau de Gygès* ou d'invisibilité, dont chacun sait la légende, ne doit pas nous occuper non plus.

On conte mille extravagances sur les *Anneaux d'alliance* et de *fiançailles*. Les sorciers conseillent aux maris, quand se fait devant le prêtre l'échange des anneaux, d'enfoncer délibérément la bague jusqu'à la racine du doigt de leurs femmes. Car, si la bague ne descend pas, à cette minute même, plus bas que la deuxième phalange, l'épouse prend de ce fait ascendant sur son noble époux, qu'elle fera tourner en bourrique et probablement en taureau. Tandis que, si la bague encercle la racine même de l'annulaire, c'est l'homme qui sera le maître de la maison. Aussi les *Jeteux de sorts* donnent-ils aux jeunes filles qui se sentent de la vocation pour porter culotte et reléguer leur maître et seigneur au troisième

dessous l'avis perfide, à coup sûr, de plier et de raidir le doigt pendant la cérémonie.

Il semble que des maris superstitieux, mais prévoyants, pourraient parer cette manœuvre, en passant au doigt conjugal un anneau d'un monstrueux diamètre. — Malheureusement, le cas est prévu par le maître cauteux de tous prestiges. L'anneau trop large est symbolique, lui aussi, d'un inconvénient que les maris aiment assez à éviter. Ma pudeur me défend d'en dire davantage. Les anneaux sont des manières d'amulette ou de talisman, suivant les cas.

ANTECHRIST. Incarnation du Verbe diabolique, opposée à celle du Verbe divin en Jésus-Christ.

ASTROLABE. C'est l'instrument dont se servent les Astrologues pour fixer l'état du Ciel, au jour et à l'heure voulus, et dresser le *Thème généthliaque* dont l'*Horoscope* est le commentaire.

L'Astrologie des anciens sanctuaires était une science réelle et profonde ; malheureusement, elle s'est dépravée en se vulgarisant, jusqu'à devenir méconnaissable.

L'*Astrologie judiciaire*, qui fut si en honneur au moyen âge et qui a encore aujourd'hui de fervents défenseurs, est une des choses les plus illusoires et les plus ridicules qu'on puisse imaginer. — Voir l'excellente dissertation de Fabre d'Olivet sur l'Astrologie des anciens ; c'est une page aussi profonde que substantielle : *Vers dorés de Pythagore*, Paris, 1813, 1 vol. in-8.<sup>174</sup>

AVATARS. On nomme ainsi les formes multiples et variées où s'incarne tour à tour un être. (Voir, dans la théologie brahmanique, les incarnations de Wishnou.)

---

<sup>174</sup> ([Réédition arbredor.com](http://arbredor.com), 2002 — NDE).

## B

**BAGUETTE.** Il ne peut être ici question de la Baguette des mages, tige d'acier magnétique, emprisonnée dans un rameau d'amandier, qui porte à l'un de ses bouts une petite lance de cristal, à l'autre une petite lance de résine. Au reste, Eliphas Lévi en traite doctement au *Rituel de la Haute Magie*.

Les sorciers ont aussi leur Baguette, avec laquelle ils tracent le *cercle magique* (voy. ce mot) et prétendent, dans leur outrecuidance, dominer les éléments. « Cette baguette doit être de coudrier, dit Collin de Plancy, et de la pousse de l'année. Il faut la couper le premier mercredi de la Lune, entre onze heures et minuit, en prononçant certaines paroles. Le couteau doit être neuf et retiré en haut, quand on coupe. On bénit ensuite la baguette; on écrit au gros bout le mot AGLA †(אגלא) , au milieu ON †(און), et TETRAGRAMMATON †(איהוה), au petit bout; et l'on dit: *Conjuro te cito mihi obedire...*, etc. » (*Diction. infernal*).

D'autres sorciers, plus avisés, ferment la branche de coudrier aux deux bouts, avec l'acier de la lame qui a servi à trancher le rameau; puis ils aimantent ces deux extrémités ferrées. Enfin, ils frottent le petit bout avec du sang, et trempent le gros bout dans de l'urine où ils ont éteint un tison. Ces divers rites, observés par les rabbins-sorciers de l'Alsace, sont extrêmement remarquables au point de vue analogique; ils témoignent d'une science réelle, déviée à gauche.

**BAGUETTE DIVINATOIRE.** C'est une branche fourchue de hêtre, d'aulne ou de coudrier, débarrassée de son écorce; on tient de chaque main l'une des ramifications de l'extrémité fourchue, et la baguette s'incline d'elle-même vers le sol, pour signaler la présence souterraine d'une source, d'un trésor, ou la retraite d'un malfaiteur.

La *Physique occulte* de l'abbé de Vallemont (La Haye, Moëtjens, 1690, 2 vol. pet. in-8, gravures), est entièrement consacrée à l'étude de la baguette divinatoire. On y donne une théorie de physique, dont le R. p. Lebrun s'est longuement efforcé, dans son *Histoire critique des Pratiques superstitieuses* (Amsterdam, 1737, 3 vol. in-8, fig.), de produire la réfutation. Deux forts volumes y sont consacrés, sur trois.

**BAMBOU NOIR.** Plante magique des Antilles, usitée des sorciers nègres

pour leurs philtres d'amour. Elle est substituable à la *Plante attractive de Van Helmont* (voy. ce mot).

BAPHOMET. C'est la figure idolâtrique ou plutôt le symbole occulte, qu'on accusait les Templiers d'adorer.

BASILIC. Animal fabuleux sur lequel on a fait les contes les plus incroyables. « Tout ainsi (dit Boguet) que... la mule qui naist d'un asne et d'une jument : est le Basilic, qui naist d'un coq et d'un crapaut. » (*Disc. des Sorciers*, Lyon, 1610, in-8, p. 84.)

Le même démonophile dispute gravement si le Basilic tue du regard, comme il est notoire pour « le Serpent Catoblepas, qui faict sa demeure à l'entour de la fontaine Nigris en Éthiopie, que plusieurs estiment estre la source du Nil ». (*Ibid.*, p. 187.) Il va sans dire que Boguet se décide pour l'affirmative.

Dans nos campagnes, on croit encore que les vieux coqs pondent un œuf (!) d'où sort le Basilic.

Le Basilic était un des familiers du Sabbat... Il existe bien aujourd'hui un petit serpent de ce nom, mais qui paraît d'une race différente : on souffre son regard sans mourir — du moins sur le coup — et la couronne naturelle, gemmée d'une escarboucle, qui faisait une crête héraldique au front de ce singulier reptile, a complètement disparu.

BASSIN FATIDIQUE. Instrument de divination, en alliage des sept métaux mystiques, avec toutes les lettres de l'alphabet gravées au pourtour. On suspend, par un fil, au-dessus du bassin que supporte un trépied, une bague chargée de signes théurgiques — et l'on évoque les génies sybillins.

Tel fut du moins, s'il en faut croire Ammien Marcellin et Sozime, le rite célébré par quelques courtisans de l'empereur Valens, sous la direction du mage Pallade.

Celui-ci prononçait à voix haute les évocations, debout dans le lourd nuage des parfums consacrés. Une couronne de laurier ceignait son front, à la mode des prêtres delphiques, et sa droite agitant une branche de verveine... On vit sur l'instant l'anneau frémir et osciller au bout du fil. Soudain une note métallique tinta, plaintive ; puis une autre, puis deux encore : la bague avait heurté le  $\Theta$  de la bande zodiacale ; puis l'E, puis l'O, enfin le  $\Delta$ .

— Théodore ! s'écria l'un des assistants, et l'on ne jugea pas utile de pousser l'opération plus avant ce jour-là. (La demande faite aux génies recteurs du Des-

tin concernait le successeur de Valens-Auguste, dont une première réponse des Invisibles avait prophétisé la mort violente.)

Fatale prédiction ! Le César, qui avait des espions partout, ne tarda guère à tout savoir. Sa colère fut grande, décuplée par son effroi. Il fit arrêter Pallade, qu'on traîna au supplice, en compagnie du suspect que l'oracle semblait avoir sacré pour l'échafaud : Théodore. Les premières syllabes de ce nom sonnaient aux oreilles impériales comme une menace sacrée... Mais où s'arrêter, sur la pente de la défiance ? D'autres noms commençaient aussi par les quatre lettres ΘΕΟΔ... et cet arrêt fatidique avait frappé l'esprit du tyran. Anxieux qu'il pût s'agir d'un autre candidat de la Fortune, l'Empereur voua successivement à la mort tous les Théodose, les Théodore, les Théodal...

Peine perdue. L'avenir fit bien connaître qu'on peut éluder les édits de César, mais non point se dérober aux arrêts du Destin. Valens succomba dans une guerre contre les Goths : il fut brûlé au fond d'une chaumière, où il pensait trouver un asile après la défaite — et son successeur fut en effet un Théodose (le propre fils d'un de ceux-là que Valens avait fait périr). Les émissaires de mort n'avaient su découvrir ce jeune homme en Espagne, où il vivait retiré.

Ainsi s'accomplit l'oracle de Pallade, l'homme au bassin théurgique (378).

BEAU-CIEL-DIEU. C'est le nom d'une charge d'empoisonnement magique, dont la composition fut révélée, lors du mémorable procès du berger Elocque.

BÉELZÉBUB ou BÉELZÉBUTH. Idole de Syrie. Le moyen âge a fait de Béalzébuth un démon.

BELPHÉGOR. Autre idole de la Palestine, dont les chrétiens ont fait également un des comparses de l'enfer.

BÊTE DE L'APOCALYPSE. Animal fantastique et hiéroglyphique de la vision de Patmos. Saint Jean le voit s'élever de la mer.

BOUC DU SABBAT. Forme de prédilection qu'emprunte le prince de ces assemblées, qui a nom Léonard.

On réputait le *Bouc* animal fatidique et sorcier. Son sang entraînait dans des compositions spéciales, à l'effet de procurer quelques visions terrifiantes.

Cet animal joue parfois le rôle d'incube. Ainsi, nous voyons dans la Bible que certaines femmes d'Israël s'abandonnaient aux boucs.

*L'ATELIER DES SORCIÈRES ET DES SORCIERS*

BROUCOLAQUES. Appellation des Vampires de la Grèce ; le nom seul est changé, les histoires sont les mêmes.



## C

CADAVRE. Si attentif que je sois à éluder pour l'heure les théories dogmatiques de la Haute Magie, je ne puis me résoudre à passer sous silence une page de Porphyre, qui est révélatrice au premier chef de la signification profonde, attribuable aux rites sanglants de l'évocation par le glaive. Écoutez ce que ce théurge dit en substance :

« L'âme, restant liée au corps, même après la mort physique, par une tendresse étrange et une affinité d'autant plus étroite que cette essence a été séparée plus brusquement de son enveloppe, nous voyons les âmes en grand nombre voltiger, toutes désorientées, autour de leurs dépouilles terrestres. Bien plus, nous les voyons rechercher avec diligence les débris de cadavres étrangers, et, sur toutes choses, le sang fraîchement épandu, dont la vapeur semble leur rendre pour quelques instants certaines facultés de la vie.

« Aussi les sorciers abusent-ils de cette notion, dans l'exercice de leur art. Nul d'entre eux qui ne sache évoquer de force ces âmes et les contraindre à paraître, soit en agissant sur les restes du corps qu'elles ont quitté, soit en les invoquant dans la vapeur du sang répandu. » (Porphyre, *Des sacrifices*, chap. II du *Vrai Culte*.)

Je résume sans commentaires.

CANTHARIDES. Mouches d'un vert métallique et brillant, qui doivent à un alcaloïde extrêmement vénéneux — la Cantharidine — des propriétés aphrodisiaques, dont les sorciers savaient tirer parti dans la composition de leurs pommades et de leurs électuaires, pour déterminer la direction des rêves érotiques.

CARACTERES. Ce sont, en Magie, les signes manifestatifs d'un verbe, ou simplement expressifs d'une idée. — Isolés, ils se nomment *hiérogrammes*; groupés suivant les lois occultes en un ensemble symbolique, on les appelle *hiéroglyphes*. Quand l'hiéroglyphe se présente sous l'apparence d'un symbole plastique, d'une peinture ou d'un dessin ayant par eux-mêmes une apparente signification, il devient un *emblème*. Il prend de préférence enfin le nom de *pantacle*, s'il affecte une forme géométrique (circulaire, triangulaire, stellaire, etc.).

Les Grimoires sont pleins de signes bizarres, représentatifs des démons et des esprits planétaires, et qui semblent à première vue tout à fait indéchiffrables.

Il n'en est rien pour la plupart d'entre eux. Sans doute ces caractères, primitivement composés d'après les règles d'un art invariable, se sont altérés jusqu'à devenir méconnaissables parfois; sans doute aussi des mystificateurs ont introduit dans ces ouvrages de nouveaux signes, griffonnés à plaisir, en l'absence de toute règle, et qu'il faut savoir reconnaître et rejeter au premier examen. Mais pour les autres caractères, il ne s'agit que d'en trouver la clef. Or, les Frères de la Rose + Croix ont publié cette clef, dans un ouvrage mystique des plus étranges: *Chymica Vannus* (Amstel., ap. J. Janson, 1666, in-4 fig.). Se reporter par exemple aux pages 55, 62 du Complément, intitulé *Commentatio de pharmaco catholico* l'on verra comment les auteurs<sup>175</sup>, par la combinaison méthodique des *signes radicaux*, forment les *syllabes hiératiques*, et composent des mots par le mariage de ces syllabes entre elles. L'adaptation est purement de spagyrie, dans le *Chymica Vannus*; mais cette adaptation n'est qu'un exemple proposé; et la règle, restant identique, peut s'appliquer, d'une sorte toute pareille, à la formation des caractères, dans le domaine des autres sciences qui sont des rameaux issus (au même titre que la branche alchimique) de la souche universelle d'Hermès. Il n'est utile que rarement de pousser très loin l'analyse et la synthèse des caractères. Dans la plupart des cas, la liste des signes zodiacaux et planétaires réunis constitue un alphabet primitif très passable, et dont les combinaisons expliquent et justifient les hiéroglyphes en apparence les plus rebelles à toute interprétation.

En cette matière, la *Stéganographie* de l'abbé Trithème, sa *Polygraphie* surtout, seront consultées avec fruit. Trithème est le grand maître des écritures secrètes.

Voir encore la *Monas hieroglyphica* de Jean Dée (dans le tome II du *Theatrum chymicum* de Strasbourg [Argentorati], 1659).

Les caractères des Grimoires passent pour être les signatures de certains démons. Pour évoquer ceux-ci, on a soin de tracer lesdits caractères au pourtour du *Cercle magique* (voy. ce mot).

CARAFE. Instrument de prévision, dont Cagliostro notamment a tiré un puissant parti. Soit carafe pleine d'une eau limpide, ou encore boule de cristal magnétisée: c'est dans de pareils milieux, très réfringents pour la lumière astrale, qu'il faisait longuement flotter le regard de ses *Colombes*. Il nommait ainsi de jeunes garçons encore innocents, ou des fillettes qui jouaient le rôle de *voyants passifs*, tandis qu'il les tenait sous l'irradiation de son vouloir magnétique. Ces petits êtres voyaient alors se dérouler la chaîne des futurs contingents, sous forme d'une série d'images évidemment sybillines, sortes de prophéties concrètes,

<sup>175</sup> Ces auteurs se nomment: «Pro-authoribus Immortalibus Adeptis,» lit-on en bas du titre.

qui n'attendaient plus que leur traduction en langage démotique. Les Colombes s'exprimaient par exclamations; soudain Cagliostro, d'une voix inspirée et vibrante, improvisait un commentaire oratoire ou dithyrambique, et les âmes les plus railleuses elles esprits les plus sceptiques étaient alors subjugués.

On prétend que dans les premières années de son mariage, Marie-Antoinette d'Autriche, étant encore Madame la Dauphine, voulut consulter l'oracle, s'obstinant dans son caprice, malgré toutes les objurgations du Magicien, qui ne s'exécuta enfin que pour obéir à un ordre formel. Quel affreux mirage la Dauphine vit-elle se condenser dans le cristal éblouissant? — Elle ne le dit jamais; mais il paraît certain que le spectacle fut terrible, car elle s'évanouit sur la place.

Ceci n'est qu'une légende, peut-être fort embellie en passant de bouche en bouche. Quoi qu'il en soit, après 93, on fit des rapprochements dans ses souvenirs, et naguère vint éclairer jadis Cagliostro passa pour avoir fait voir à la fille des Césars un échafaud dressé au milieu d'une populace en tumulte; un bourreau dont la main, déjà tachée d'un sang auguste, terrassait une reine au pied d'un billot; puis un triangle de métal s'abattant comme un éclair, et une tête — celle de l'infortunée spectatrice elle-même — une tête blonde et charmante allant rouler dans la corbeille de son!

CATOBLEPAS. C'est, au dire du démonologue Henry Boguet, une sorte de dragon, dont le regard tue, comme celui du Basilic (voyez ce mot).

Gustave Flaubert donne de cet animal fantastique une tout autre description: «Le *Catoblepas*, buffle noir avec une tête de porc tombant jusqu'à terre et rattachée à ses épaules par un cou mince, long et flasque, comme un boyau vidé. Il s'est vautré tout à plat, et ses pieds disparaissent sous l'énorme crinière à poils durs qui lui couvre le visage.» (*La tentation de saint Antoine*, Paris, Lemerre, 1884, petit in-12, p. 247.)

CERCLE MAGIQUE. C'est une circonférence tracée sur le sol et au centre de laquelle on se tient, dans les expériences de magie cérémonielle, particulièrement lorsqu'on évoque des esprits; une barrière protectrice qu'on ne peut franchir, sans tomber au pouvoir des êtres fantastiques qui ont pu répondre à l'évocation. Tant qu'on demeure à l'abri de ce mystérieux rempart (symbole de la collectivité des vœux, bons ou mauvais, avec lesquels on est en communion), l'on ne court aucun risque.

C'est du moins ce qu'assurent les sorciers. Ils ajoutent que si l'on frappe de la *baguette magique* (voyez ce mot), l'un des démons qui se pressent au pourtour, sous l'apparence de monstres hurlants, il est aussitôt forcé d'entrer dans le cercle

et d'obéir au magicien ; il ne peut reprendre sa liberté qu'après avoir obtenu son congé.

Quant à ces *cercles* de verdure épaisse et sombre, que l'on rencontre dans les prés, et qui se détachent en vigueur sur la teinte uniforme de l'herbe avoisinante, les paysans les appellent *Ronds des Fées*.

CHANDELLES. Les sorciers font des chandelles en suif de pendu, pour en garnir la *Main de gloire* (voy. ce mot).

Pour les chandelles noires du Sabbat, lire la confession de Gaufridy. Les hôtes de ces assemblées doivent tenir dans leur main gauche un de ces luminaires, lorsqu'ils se penchent pour baiser la face postérieure de Léonard.

Jérôme Cardan parle, dans ses œuvres, d'une *Chandelle magique* pour la recherche des trésors. Elle est faite également avec de la graisse humaine ; on l'adapte à la partie concave d'un croissant noir en bois de coudrier, de façon à figurer le Shin hébraïque ( $\Psi$ ), symbole du feu élémentaire, ou encore la flamme du Sabbat entre les deux cornes de Léonard. Quand, muni de ce bizarre objet, on approche du lieu où quelque trésor se trouve enfoui, la chandelle se met à pétiller ; ce phénomène s'accroît à mesure qu'on approche, et la flamme s'éteint lorsqu'on touche au trésor.

CHARGE D'EMPOISONNEMENT MAGIQUE. On nomme ainsi les charmes composés pour donner la mort au bétail ; on les enterre au seuil des étables ou des bergeries.

CHAUDIÈRE DU SABBAT. C'est dans une chaudière de fer que les sorciers et leurs compagnes font réduire, en consistance de gelée, le bouillon de petits enfants, avec des herbes enchantées et le venin des reptiles. — Voyez Shakespeare (*Macbeth*, acte II).

CHAUVE-SOURIS. Ce nocturne et silencieux animal, qui n'est pas un oiseau, mais qui semble encore moins un mammifère, figure en très bon rang dans la ménagerie classique de Satanas.

Le sang de vespertilion entre dans la composition d'une foule de maléfices ou de charmes (voy. *Évocation*).

Certaines personnes considèrent la Chauve-Souris comme la déité protectrice des maisons, le *genius loci*, qu'il faut bien se garder de détruire ou même d'effrayer.

Ces manières de pénates-volants sont particulièrement révéés des Caraïbes. L'imprudent qui, chez eux, s'aviserait d'en tuer un, courrait risque de la vie.

CHEMISE DE NECESSITÉ. « Il ne faut pas oublier icy la chemise surnommée de nécessité, que les Alemans appellent *Nothembd*, tant célébrée par nos ayeuls et qu'ils auoyent acoustumé de vestir en la guerre contre les coups des dards, des balottes et boulets de canon ... Les femmes grosses ont vsé de ceste mesme chemise afin d'accoucher plus soudainement et plus à l'aise.

« Il falloit qu'elle fust faite en l'vne des nuicts de la huictaine de Noël tellement que les vierges filoient le lin au nom du Diable, elles le deuidoyent, tissoient et en cousoient la chemise. Elles attachoient deux testes en la poitrine : celle du costé droict auoit vne longue barbe et comme vn morion en teste ; l'autre du costé gauche estoit effroyable à voir, et auoit vne couronne semblable à celle du roy Beelzebub. A chaque costé de ces deux testes, il y auoit vne croix et toute la chemise couuroit l'homme depuis le col iusques à la moitié du corps avec les manches. (Jean Wier, *Hist., disputes et disc. des illusions et impostures des Diables*, etc., avec deux dialogues d'Erastus, Geneue, 1579, in-8. liure V, chap. XVIII.)

CHEVILLE. Les sorciers se servaient de chevilles en bois ou en métal, qu'ils fichaient, avec des imprécations, dans la muraille la plus proche de la victime dévouée à leur maléfice. L'effet assez inattendu de cette opération était, dit-on, de procurer une rétention d'urine. On mourait parfois du chevillement, au dire de Wuecker.

Pour obvier à ce sortilège, il suffit, disent les Grimoires, de cracher dans son soulier droit, avant de le mettre !

CLAVICULE. L'on attribue au roi Salomon ce traité fort étrange de l'évocation des Esprits, bien postérieur sans doute, mais qui fut de toute évidence l'œuvre d'un Rabbin initié.

Il faut dire que des éditions imprimées de la *Clavicule* sont uniformément détestables et sans intérêt.

Quant aux exemplaires manuscrits, il y en a beaucoup aussi de notoirement altérés et ridicules ; mais on en trouve parfois de bonnes copies, constellées d'un grand nombre de caractères et de pantacles en couleur.

Ouvrage infiniment précieux pour qui a la clef de ses hiéroglyphes ; pour les autres, s'ils prêtent foi au texte volontiers mystificateur, ils ne parviennent qu'à se faire l'idée la plus fausse de ce que le maître kabbaliste a prétendu enseigner là.

Je possède un très beau manuscrit de la *Clavicule*, traduit de l'hébreu en fran-

çais l'an 1641, et criblé de curieuses figures, pantaculaires et talismaniques. Cet exemplaire provient de la bibliothèque d'Eliphas Lévi, qui en a tiré la planche qu'il donne (à la page 28 de son Rituel), comme révélatrice de la composition des aimants et de la loi circulatoire de la foudre. Plus compliquée dans le manuscrit, la figure est tracée aux encres rouge, jaune, bleue et noire; elle porte le nom de *Grand Pantacule*.

CLOCHE. On attribue communément aux cloches la vertu naturelle d'éloigner la foudre.

Cette croyance a donné lieu chez les dévots à une pratique étrange. Ils se disputent de petites clochettes en argent, bénites par le pape, et que Rome exporte annuellement par milliers. Quand un orage menace de foudroyer les arbres et de hacher les moissons, lesdits dévots sortent, munis de la clochette qu'ils agitent sur le seuil de leur ferme ou de leur maison; et quand Dieu le permet, ils conjurent ainsi la foudre et la grêle, qui vont tomber sur les terres des voisins, assez impies pour ne s'être pas procuré, en temps utile, de petite clochette d'argent, bénite par le Saint-Père.

La *Cloche de la messe noire* est en corne avec un battant en bois.

COCA DU PÉROU. Assez récemment introduite dans nos pharmacopées, cette substance végétale est la feuille de l'Erythroxylon coca (Malpighiacées). La singulière propriété qu'on lui connaît, de calmer la faim la plus opiniâtre et même de soutenir le corps en l'absence de toute nourriture, la fit considérer comme un tonique et un reconstituant, d'ailleurs assez anodin.

Il est certain que le Coca, pris à dose convenable, agit comme un puissant condensateur des forces vitales.

D'autre part, cet étrange produit possède une propriété sédative, qu'il doit à son alcaloïde, la Cocaïne: poudre friable, blanche, amère et cristalline. Le chlorhydrate de cocaïne supprime en effet la douleur physique la plus lancinante; l'action s'exerce souveraine, immédiate et absolue: sans même engager la lutte, la douleur cède et s'éloigne. C'est majestueux... Ni le Chloroforme, ni la Morphine, ni même l'Atropine ou l'Hyosciamine n'offrent rien qui soit comparable. D'affreuses rages de dents se calment dans la minute. C'est au point qu'on a pu, rien qu'en saupoudrant la gencive de Cocaïne, extraire des dents barrées, sans que le patient se doutât même que la pince du dentiste fût là.

Je laisse à penser si les praticiens novateurs s'empressèrent de doter la matière médicale d'un pareil agent. Le Coca prit place parmi les toniques nutritifs, stomachiques et reconstituants, et son alcaloïde fut rangé à la tête des sédatifs.

Le vin de Coca rivalisa celui de quinquina lui-même, et l'on mit à la mode les piquûres de Cocaïne.

Malheureusement, les propriétés bienfaisantes que j'ai dites ne sauraient défendre de ranger cette plante parmi les plus perfides et les plus dangereux exemplaires du règne végétal.

L'on raconte bien que les Péruviens, qui la mâchent à la manière du bétel, peuvent fournir dans les mines douze heures et plus de travail continu; qu'ils peuvent soutenir sans nourriture les marches les plus longues et les plus fatigantes, avec une charge d'un quintal sur les épaules; mais on ne dit pas que le Coca les mène la tombe en moins de trois ans. Les indigènes qui se sont fait une douce habitude de ce régime, ne dépassent guère cette limite. Aussi les Espagnols ont-ils fait tous leurs efforts pour déraciner au Pérou une habitude si préjudiciable à leurs intérêts, et le deuxième Concile de Lima condamnait-il l'usage du Coca dès 1567.

Les Péruviens considèrent les propriétés de cette feuille comme magiques, et les sorciers de l'Amérique du Sud la font entrer dans tous leurs maléfices. Au risque de me faire conspuer par les positivistes, j'ose prétendre ici que les Péruviens n'ont pas tort.

Le Coca, comme le Haschish (voy. ce mot), mais à d'autres titres, exerce sur le corps astral une action directe et puissante; son emploi coutumier dénoue, en l'homme, certains liens compressifs de sa nature hyperphysique, — liens dont la persistance est pour le plus grand nombre une garantie de salut.

Si je parlais sans réticences sur ce point là, je rencontrerais des incrédules, même parmi les occultistes.

Je dois me borner à un conseil. — Vous qui tenez à votre vie, à votre raison, à la santé de votre âme, évitez comme la peste les injections hypodermiques de Cocaïne. Sans parler de l'habitude qui se crée fort vite (plus impérieuse encore, plus tenace et plus funeste cent fois que toute autre du même genre), un état particulier a pris naissance.

Une porte a été franchie; une barrière s'est écroulée. Brusquement introduit dans un monde inconnu, l'on se trouve en rapport avec des êtres, dont on ignorait jusqu'à l'existence<sup>176</sup>. Bref, un *pacte tacite* a été conclu.

Comment? — Par la vertu du sang... Ceci paraîtra clair, si l'on a saisi la portée des quelques lignes traduites de Porphyre, à l'article *Cadavre* (voy. ce mot). Le sang, comme ce théosophe le laisse entendre, est un aimant des puissances

---

<sup>176</sup> Si l'on tient à connaître ce monde, mieux vaut y pénétrer par une autre porte que celle-là.

spirituelles; car il leur fournit le moyen de s'objectiver, et de ressaisir un instant quelques-unes des facultés de la vie.

On sait que derrière toutes les substances, même minérales, existent à l'état latent certaines virtualités, bonnes ou mauvaises, et plus ou moins avides d'objectivations passagères.

a Cocaïne est extraordinaire sous ce rapport; mais je ne conseillerais à personne de faire passer, même transitoirement, à l'état de nature les êtres qui se dérobent à l'état d'essence derrière son voile cristallin. La puissance configurative et plastique du sang peut réagir sur ces êtres potentiels et les manifester *au dehors*; mais ce mélange théurgique a la valeur d'un pacte: il sera bon d'y prendre garde.

COLLYRES. L'on nomme ainsi, en magie pratique, certaines préparations qui passent, appliquées sur les yeux, pour donner la vue des choses spirituelles. — Voyez ce qu'en dit Nydauld (*De la Lycanthropie*, Paris, 1515, in-8).

On trouve dans le *Gnôme irréconciliable*, conte facétieux en sa forme, longtemps attribué à l'abbé de Villars, mais qui est en réalité l'œuvre du P. Audrol, une page où il est question du *Collyre occulte*. Nous la transcrivons tout entière, car elle offre aux amateurs plusieurs autres détails d'un précieux intérêt: «... Je revins sans répugnance au cérémonial. Je repris la tunique et le chapeau mystérieux; les caractères, les fumigations et les lustrations ne furent pas oubliées. Je récitai à genoux et le visage tourné vers l'Orient l'Enchiridion du pape Léon; on m'appliqua sur les yeux un collire fait avec de certaines herbes dont Psellus se servoit pour voir les esprits; et enfin, après qu'on m'eût fait avaler quelques gouttes d'un élixir extrait d'une terre exaltée et purifiée, Magnamara s'assit sur une chaise philosophique, et commanda au Prince des peuples souterrains de la part du grand Dieu de l'Univers, et en vertu de son nom très saint, très auguste et très adorable, de se rendre à l'heure même dans sa chambre. Il obéit à la voix du philosophe et se présenta. Magnamara leva alors le collire, et je vis distinctement devant moi le Prince des Gnômes.» (*Le comte de Gabalis*, ou *Entretiens sur les sciences secrètes*, nouvelle édition, Londres, Vaillant, 1742, 2 vol. in-12.<sup>177</sup>)

COLOMBE. Ce charmant oiseau, consacré jadis à Vénus, joue un grand rôle dans la confection des *Philtres* (voy. ce mot).

COMÈTES. On a toujours considéré les comètes comme des signes avant-

---

<sup>177</sup> Rééd. [arbredor.com](http://arbredor.com), 2003 (NDE)



coureurs des plus lamentables tribulations: guerres, dévastations, pestes, disettes, calamités de toute espèce.

COQ NOIR. Le sacrifice du coq noir fait partie des cérémonies de l'évocation, suivant le *Grimoire d'Honorius* (voy. ce mot).

On lit dans ce grimoire: «Après le lever du soleil, on tuera un coq noir, et on prendra la première plume de l'aile gauche, qu'on gardera pour s'en servir dans son temps. On lui arrachera les yeux, la langue et le cœur, qu'on fera sécher au soleil, et qu'on réduira ensuite en poudre. Au soleil couchant, on enterrera le reste du coq en un lieu secret, etc. Le mardi, à l'aube du jour, il (le nécromancien) mettra sur l'autel la plume du coq, laquelle sera taillée avec un canif neuf, et il écrira sur du papier blanc et net, avec le sang de Jésus-Christ (du vin consacré), les figures représentées, etc.» (pages 8 et 9 de l'édition prétendue de Rome, 1760, in-12, avec figures coloriées).

Le théosophe Amaravella nous apprend que le *sacrifice du Coq noir* fait partie des rites d'épreuve, observés par les *Heung-té* (frères) de la société chinoise du *San-ho-hwuy*, dont un édit impérial punit de mort les adeptes. Ces Heung-té sont des magiciens noirs, unis pour faire le mal (voir le Lotus, 2<sup>e</sup> année, tome IV, n° 22, p. 593).

CORDES DES VENTS. «... Les peuples de Fionie, avant leur conversion au Christianisme, vendoient les vents aux matelots, en leur donnant un cordon avec trois nœuds, et les avertissant qu'en dénouant le premier nœud, ils auroient un vent doux et favorable, au second nœud, un vent plus véhément, et au troisième nœud, un vent impétueux et dangereux.» (Olaüs Magnus, traduit par Dom Calmet, *Traité sur les apparitions des Esprits et sur les Vampires*, tome I, p. 250.)

CRÂNE D'ENFANT. Les sorciers attribuent au crâne d'un enfant assassiné la vertu de rendre invisible son porteur. Collin de Plancy, dans son *Dictionnaire infernal*, raconte le procès d'un nommé Vautrin, condamné à mort par la cour d'assises de la Haute-Marne, en février 1857, pour avoir froidement coupé la tête d'un enfant à la mamelle. Il comptait en composer un charme d'invisibilité.

CRAPAUD. L'un des animaux le plus souvent cités dans les Grimoires.

Il est certain que la seule vue d'un crapaud produit sur les personnes impressionnables un effet magnétique assez intense; on croit à la campagne qu'il suffit d'être fixé par cet animal avec un peu de persistance, pour tomber en syncope.


*L'ATELIER DES SORCIÈRES ET DES SORCIERS*

Les sorciers recherchent pour leurs charmes la Crapaudine, sorte de pierre qui se trouverait dans la tête de certains crapauds.

CROIX. Boguet fit brûler, comme sorcière, une femme nommée Françoise Secretan, parce que la croix de son chapelet se trouvait ébréchée. C'est là, paraît-il, un indice extrêmement grave et révélateur pour le juge (voyez *Discours des sorciers*, p. 295).

## D

DÉMON BARBU. Les alchimistes de l'école des Rose Croix attribuent à l'intervention d'un *démon barbu* la réussite de la pierre philosophale.

Ce démon, représentation symbolique de *l'Anima mundi*, n'est autre que le Baphomet des Templiers (voy. ce mot). C'est le  vivant, né de la fécondation du ☿ philosophal par le ♃ d'or.

DÉMONS. Jean Wier, dans son traité *de Lamiis*, donne une liste fort complète et détaillée des hiérarchies infernales, sous ce titre : Pseudomonarchia Dæmonum. — Princes et grands dignitaires, Ministres, Ambassadeurs, Justiciers, Officiers de la maison de Lucifer, maître des cérémonies, rien n'y manque, — jusqu'à l'intendant des menus plaisirs !

Le bon Wier a certainement voulu se servir du ridicule, comme d'une arme terrible, contre les champions de la Démonologie anthropomorphique.

DENTS. Les Dents disputent aux cheveux et aux rognures d'ongles la priorité dans la composition des maléfices.

DIVINATION (instruments de). Ils sont innombrables ; on doit placer en tête le *Tarot* (voy. ce mot).

Citons encore les oiseaux, le blanc d'œuf, le marc de café, l'eau claire, le feu, la terre, et mille autres objets que les devins se flattent d'interroger doctement. Aux mots *Carafe* et *Bassin fatidique*, on trouvera des détails sur deux genres bien curieux de divination.

Pour le reste, je renvoie à Gaspar Peucer, dont l'ouvrage, traduit en français par Simon Goulard de Senlis, est tout ce qu'on peut rêver de plus complet en ce genre : *Des Deuins, ou commentaires des principales sortes de deuination*, diuisé en XV liures, esquels les ruses et impostures de Satan sont descouuertes, etc. (à Anuers, chez Hevdrick Connix, 1587, 1 vol. très grand in-8, de 700 pages).

DRAGON ROUGE. J'ai sous les yeux une édition évidemment moderne de ce mémorable grimoire. C'est une réimpression maladroite de l'édition de 1521, et qui prétend passer pour imprimée l'année suivante (1522).

*Le Dragon rouge, ou l'art de commander les esprits célestes, terrestres, infernaux,*

etc. s. l., 1522, petit in-12. (Orné d'un frontispice étrangement naïf, imprimé en rouge, comme le titre, et dont nous donnons une copie.)

On jugera de l'œuvre par ces lignes, qui ouvrent le premier chapitre: « Ce grand livre est si rare, si recherché dans nos contrées (sic) que, pour sa rareté, on le peut appeler d'après les Rabbins, le véritable GRAND ŒUVRE; et c'est eux qui nous ont laissé ce précieux original, que tant de charlatans ont voulu contrefaire inutilement en voulant imiter le véritable, qu'ils n'ont jamais trouvé<sup>178</sup>, pour pouvoir attraper de l'argent des simples qui s'adressent au premier venu, sans rechercher la véritable source. On a copié celui-ci d'après les véritables écrits du grand roi Salomon, qu'on a trouvés par un pur effet du hasard, etc.

Telle est la première page du Dragon rouge. — *Ab una, disce omnes.*



<sup>178</sup> Voilà ce que des gens de mauvaise compagnie appellent: cracher en l'air, pour que le crachat vous retombe sur le nez...

## E

EAU. Les sorcières ont accoutumé de battre l'eau avec des verges, en invoquant les démons. Cette petite opération a pour objet d'exciter des orages et des grêles, ou de faire tomber une pluie abondante.

L'eau servait jadis pour les épreuves. On jetait à la rivière les personnes suspectes de sorcellerie. Se noyaient-elles, on les tenait pour innocentes ; si au contraire elles surnageaient, c'était un infailible indice de leur culpabilité. Dans ce cas, on les brûlait. Séduisante alternative !

L'eau bouillante était également usitée aux épreuves. L'accusé devait plonger la main dans une chaudière placée sur un brasier, et rapporter un anneau bénit, suspendu par un fil entre deux eaux.

ELFES. Démons ou génies, esprits de lumière ou de ténèbres, dans la mythologie de l'Edda. Les démonologues veulent y voir des diables.

ENCHIRIDION. On peut dire de l'*Enchiridion* ce que j'ai déjà dit des *Clavicules de Salomon*. Toutes les éditions imprimées sont volontairement altérées, ainsi que la plupart des manuscrits portant ce titre. Cependant, il n'est pas impossible, avec de la persévérance, de découvrir un bon exemplaire manuscrit de ce recueil, riche en formules mystérieuses, et surtout en figures pantaculaires, où réside l'intérêt tout entier, pour le bibliophile comme pour l'occultiste.

On prétend que le pape Léon III, recevant de Charlemagne le territoire sur quoi se fonda par la suite la prétention des papes au pouvoir temporel, crut s'acquitter avec usure, en faisant hommage au monarque de ce livre cabalistique.

L'une des moins mauvaises éditions latines est celle de Rome, 1670, in-12 : *Enchiridion Leonis Papae, serenissimo imperatori Carolo Magno in munus pretiosum datum, nuperrime mendis omnibus purgatum*.

Les éditions françaises, et notamment celle soi-disant de Rome, chez le p. Angelo de Rimini, S. D. (vers 1850), un vol. in-12, fig., sont d'innombrables spéculations de basse librairie.

ENVOÛTEMENT. Ce sortilège a pour but de frapper un ennemi à distance. — Les sorciers sèment ainsi de par le monde la mort, la consommation, la maladie, ou tout autre fléau, dont l'Enfer les a faits dispensateurs.

EPÉE. « L'Épée magique, dit le Manuscrit (déjà cité) de la *Clavicule Salomonienne*, doit être toute neuve ; l'aïant bien lavée avec du vin, dans lequel tu mêleras un peu de sang d'une colombe blanche qui aura été tuée un lundy, à six heures du matin, et après l'avoir essuyée avec des linges bien propres, tu attendras jusqu'au mardy, à six heures du matin, que tu la prendras en la main, et diras ces mots, avec beaucoup d'attention : *Agla, On, Pentagrammaton, On Athanatos*, etc. (suit la conjuration).

« Après quoy, tu graveras on feras graver sur icelle, avec le burin de l'art, à pareille heure de six heures du matin, les caractères et mots cy-après<sup>179</sup> :



« Ce qu'étant fait, tu jetteras de l'encens qui aura été béni, et diras l'oraison *Agla, On*, etc... cy-dessus ; ensuite de quoy, tu la mettras dans son fourreau qui doit être neuf, et tu la conserveras pour le besoin. » (P. 13 de la *Clavicule*.)

ÉPHIALTE. Incube étouffeur chez les Grecs ; insultor des latins. Voyez les mots Incube, Succube.

ÉVOCATION (*Instruments nécessaires à l'*). — On lit à la page 227 du *Rituel* d'Eliphas Lévi : « Il faut choisir un endroit solitaire et décrié, tel qu'un cimetière hanté par les mauvais esprits, une ruine redoutée dans la campagne, la cave d'un couvent abandonné, la place où s'est commis un assassinat, un autel druidique ou un ancien temple d'idoles.

« Il faut se pourvoir d'une robe noire, sans coutures et sans manches ; d'une calotte de plomb constellée aux signes de la Lune, de Vénus et de Saturne ; de deux chandelles de suif humain, plantées en des chandeliers en bois noir taillés en forme de croissant ; de deux couronnes de verveine ; d'une épée magique à manche noir ; de la fourche magique ; d'un vase de cuivre, contenant le sang de la victime ; d'une navette contenant les parfums, qui seront du camphre, de l'aloès, de l'ambre gris, du storax, incorporés et pétris avec du sang de bouc, de taupe et de chauve-souris ; il faudra aussi avoir quatre clous, arrachés au cercueil d'un supplicié ; la tête d'un chat noir, nourri de chair humaine pendant cinq jours ;

---

<sup>179</sup> Nous donnons un spécimen des caractères étranges qui remplissent ces sortes d'ouvrages ; mais il nous a paru bon de nous en tenir là, pour ce genre de reproduction.

*L'ATELIER DES SORCIÈRES ET DES SORCIERS*

une chauve-souris noyée dans son sang; les cornes d'un bouc *cum quo paella concubuerit*, et le crâne d'un parricide.

« Tous ces objets horribles et assez difficiles à rassembler étant réunis, on les dispose pour l'évocation. »

## F

FANTÔMES. Appellation générique, désignant tout agrégat. visible de molécules auparavant insaisissables aux regards, et soudain compactées en forme d'un être vivant.

Le *Fantôme* classique n'est autre que le *Revenant*, c'est-à-dire l'apparence d'une personne défunte, objectivée de toutes pièces : *Simulacrum vita carens*.

Les *Fantômes* ne sont, la plupart du temps, que des coagulations arômes, mortes ou mourantes, — résidus de coques astrales en voie de se désintégrer dans l'océan fluide ; périsprits dépourvus de toute conscience, et qu'une force extérieure n'a réactionnés que pour une existence éphémère.

Quand ils se manifestent, c'est de préférence à l'entour des sépultures, des abattoirs, des amphithéâtres, ou encore des égouts et des solfatares.

FARFADETS. Lutins familiers, espiègles et bons enfants, auxquels la légende attribue une influence plutôt bienfaisante. Mais Berbiguier, détournant ce terme de sa signification traditionnelle, l'a immortalisé en l'appliquant aux démons et surtout aux sorciers invisibles qui le persécutent.

Ce facétieux croquemort du monde occulte Berbiguier est un type à part ; mais j'ai promis de dire un mot des armes qui lui servent à mettre en fuite ces fripons de Farfadets. On pourrait écrire un long chapitre sur l'arsenal magique du seul Berbiguier. Ses moyens de défense ressemblent fort aux moyens d'attaque des justiciables de Lancre et de Boguet.

« Jésus-Christ fut envoyé sur la terre pour laver le genre humain de ses péchés. Je suis peut-être destiné à détruire les ennemis du Très-Haut. »

Telle est l'épigraphe claire et laconique du livre des *Farfadets*. Voyons comment le nouveau Messie procède pour détruire ces monstres vomis par l'Enfer. Je résume ses compendieuses explications :

1° La première chose à se procurer est un cœur de bœuf, qu'on fera bouillir dans une marmite, avec deux pintes d'eau. Quand la chaleur l'aura convenablement attendri, on y fichera des épingles, des clous et des esquilles de bois, en s'exclamant d'une voix terrible : *Que tout ce que je fais te serve de paiement : je désole l'ouvrier de Béalzébut*. Puis on clouera ce viscère sur une table, de trois coups de couteau, en redoublant d'imprécations ;

2° Dans le feu qui fait bouillir la marmite, on jettera du sel et du soufre ;



3° Quand on sentira les Farfadets, sous diverses formes d'animaux invisibles, s'introduire de nuit dans le mystère des alcôves et marcher, sauter, se familiariser jusqu'aux attitudes les plus intimes, dans un déplorable tête-à-tête, on les piquera vivement sur les draps d'un coup de poinçon ou de lardoire ;

4° Ou bien on leur jettera du tabac au visage, et tandis qu'ils rouleront aveuglés, étourdis, on s'empressera de les recueillir pêle-mêle avec la poudre de tabac, et d'enfermer le tout dans des bocaux hermétiquement clos, où l'on ajoutera de temps à autre quelques pincées de tabac frais et de poivre de Cayenne, avec un peu de bon vinaigre. — Quelle salade ! « Le tabac leur sert de nourriture et le vinaigre les désaltère quand ils ont soif. Ainsi, ils vivent dans un état de gêne, et ils sont témoins de mes triomphes journaliers : je place mes bouteilles de manière à ce qu'ils puissent voir ce que je fais journellement contre leurs camarades... » (Voy. *les Farfadets*, tome III, p. 227.)



« Il est encore un autre moyen de faire la guerre aux Farfadets, c'est de tuer tous les crapauds qu'on peut prendre à la campagne : les crapauds sont les acolytes des esprits infernaux. » (Tome III, p. 229.)

Nous connaissons les armes défensives de Berbiguier.

Terminons par l'examen de son télescope : « Mon *baquet révélateur* est un vase en bois, que je remplis d'eau ; il me sert à dévoiler les Farfadets, quand ils sont dans les nuages. Ce baquet... placé sur ma fenêtre, me répète dans l'eau toutes les opérations de mes ennemis : je les vois se croiser, se disputer, sauter, danser et voltiger, bien mieux que tous les *Forioso* et toutes les *Saqui* de la terre. Je les vois lorsqu'ils conjurent le temps, lorsqu'ils amoncellent les nuages, lorsqu'ils allument les éclairs et les tonner-

res. L'eau qui est dans le baquet suit tous les mouvements de ces misérables (*sic* !) Je les vois, tantôt sous la forme d'un serpent ou d'une anguille, tantôt sous celle d'un sansonnet ou d'un oiseau-mouche... — Incrédules, regardez donc mon baquet, et vous ne me contrarierez plus par vos dénégations ! » (Pages 225-226 du tome III.)

Berbiguier qualifie toutes ces belles opérations d'une locution séduisante : mes travaux.

L'on pense si les mauvais plaisants, voyant le brave homme dans ces dispositions d'esprit, prenaient plaisir à le faire écumer, en datant de l'Enfer des lettres apocalyptiques, qu'il a consciencieusement collationnées d'ailleurs, parmi les pièces justificatives.

Terminons par quelques-uns de ces extraits :

« L'ambassadeur des Esprits malins, Rothomago, le cinquième jour de la lune, à M. Berbiguier, exterminateur de la cohorte infernale.

« Berbiguier, finiras-tu de me tourmenter, moi et tous mes collègues ? Misérable que tu es ! Tu viens de faire périr quatorze cents de mes sujets, et moi-même j'ai failli être victime le jour de tes travaux, lorsque j'étais dans le tuyau de ton poêle ! Si tu voulais être plus indulgent pour nous, nous te nommerions notre souverain. Tu serais le chef de tous les esprits ; tu jouirais non seulement de ce grand avantage, mais encore de celui de posséder toutes les belles qui seraient dans ton palais, car tu dois savoir que nous avons ici toutes les reines, les princesses, enfin toutes les plus belles femmes qui, depuis 4800 ans, ont fait les délices de tous les plus grands héros de ce monde... Vois et consens, et tu seras le plus heureux de tous les mortels ; sinon... nous viendrons en masse te livrer combat avec des torches foudroyantes, t'exterminer dans le courant de l'été...

L'ambassadeur extraordinaire : ROTHOMAGO. »

(Tome III, p. 417, *passim*.)

Autre épître :

« Du Comité infernal et invisible...

« *Farfaderico-parafarapines !* Tremble, Berbiguier... C'est nous, Moreau, la Vandeval, qui t'écrivons ; nous, que tu as lacérés hier avec sept mortissimelles épingles, nous que tu as dénoncés au curé... Tu te plais aussi, de temps en temps, à révéler au premier venu les mystères sacrés de l'*Opoteosoniconigamenaco*. — Tremble ! Rien ne pourra te garantir de notre vengeance, ni ta grosse lévite de bure, ni ta poche gauche de côté où tu mets tes pièces de 30 sols, qui sera toujours pleine de nos griffardets, ni tes voluptueux boudins qui servent de trône à l'amour, et d'où partit le trait qui blessa le cœur de notre tendre Féliciadoïska. Que t'avait-elle fait, malheureux ! Un vieux Rodrigue comme toi, qu'une fille de seize ans voulait emmener avec elle, y a-t-il de quoi crier au secours ? » (Je m'arrête à temps ; cela devient d'une indécence...)

« Si tu veux entrer dans notre société, tu n'as qu'à dire oui à haute voix, le 16

février, à trois heures treize minutes du soir; alors tu seras bien reçu; tu seras enlevé dans une gondole zéphirine, qui te transportera dans un lieu de délices où tu jouiras *ad libitum*.

« Adieu. — Signé: MOREAU et VANDEVAL. » (Tome III, pp. 309-310, *passim*.)

Pauvre Berbiguier!...

FORME FLUIDIQUE. C'est le corps astral, double éthéré du corps physique, susceptible de se projeter au dehors et d'agir à distance, tandis que le corps repose immobile.

FRAPPEURS (*Esprits*). L'on nomme ainsi les agents invisibles qui se manifestent par des coups frappés dans les séances de spiritisme.

FUMIGATIONS. C'est la fumée odorante des parfums consacrés, que l'on bride dans les opérations de magie cérémonielle, et nommément dans les évocations théurgiques (voy. le mot *Parfums*).

## G

GAMAHÉS. Gaffarel, auteur des *Curiositez inouyes sur la sculpture talismanique des Persans; Horoscope des Patriarches et lecture des Estoilles* (Rouen, 1631, in-8, avec deux planisphères), — Gaffarel nomme *Gamahez* ou *Camaïeux* les pierres spontanément empreintes de certains hiéroglyphes, auxquelles il attribue des vertus admirables, et qu'il range parmi les talismans naturels.

Suivant sa théorie, renouvelée d'Oswald Croll (*Livre des signatures*), ces empreintes, souvent merveilleuses de finesse et de netteté, sont les signatures des Forces élémentaires qui se manifestent dans les trois règnes inférieurs.

Bien avant Gatiarel et Crollius, le grand Paracelse connaissait les Gamahés, dont il mettait les merveilleuses vertus à contribution, pour sa médecine occulte. Dans ses œuvres, il en traite fort en détail et à plusieurs reprises, particulièrement au tome II de ses *Opera omnia* (édition de Genève, 1658, 3 vol. in-folio).

GATEAU MAGIQUE. L'on distribuait, à la Messe noire, des gâteaux cuits sur les reins de la Reine du Sabbat. La *Confarreatio*, c'est la communion du diable.

GHOLES. Les *Gholes* ou *Goules* sont les sorcières qui dévorent au Sabbat d'innombrables charognes, et qui déterrent les morts dans les cimetières, pour se nourrir de leurs lambeaux. La loi salique les flétrit sous le nom de *stryges*; elle les frappe d'une amende.

GNOMES. Esprits élémentaires. — Voir Paracelse et *le Comte de Gabalis*, par l'abbé de Villars. Les Gnômes hantent les gouffres souterrains.

GRIMOIRES. En règle générale, on nomme ainsi tous les libelles de magie superstitieuse, tous les recueils d'abominables recettes, entrecoupées de formules blasphématoires. Autrefois, on recherchait avec soin les Grimoires, pour les détruire, et souvent punissait-on de mort les malheureux qu'on trouvait nantis de ces sortes de manuels.

*Le grand Grimoire, avec la grande Clavicule de Salomon, la Magie noire et les forces infernales du grand Agrippa*, etc. S. L. N. D. in-1 8, est un des plus curieux sans contredit; mais nul n'est aussi célèbre que *Le Grimoire du pape Honorius*,

avec un recueil des plus rares secrets, Home, 1670, in-16. Cercles et figures coloriées. (Devenu presque introuvable.) — Ce Grimoire n'est pas sans importance pour les curieux de la science. Au premier abord, il semble n'être qu'un tissu de révoltantes absurdités; mais pour les initiés aux signes et aux secrets de la Kabbale, il devient un véritable monument de la perversité humaine; le Diable y est montré comme instrument de puissance... La doctrine de ce Grimoire est la même que celle de Simon et de la plupart des gnostiques: c'est le principe passif substitué au principe actif; la passion, par conséquent, préférée à la raison; le sensualisme déifié; la femme mise avant l'homme, tendance qui se retrouve dans tous les systèmes mystiques antichrétiens: cette doctrine est exprimée par un pantacle placé en tête du livre. La lune isiaque occupe le centre; autour du croissant sélénique, on voit trois triangles qui n'en font qu'un; le triangle est surmonté d'une croix ansée à double croisillon; autour du triangle qui est inscrit dans un cercle, et dans l'intervalle formé par les trois segments du cercle, on voit d'un côté le signe de l'esprit et le sceau kabbalistique de Salomon; de l'autre, le couteau magique et la lettre initiale du Binaire; au dessous, une croix renversée, formant la figure du lingham, et le nom de Dieu également renversé; autour du cercle, on lit ces mots tracés en forme de légende: *Obéissez à vos supérieurs et leur soyez soumis, parce qu'ils y prennent garde.* » (*Histoire de la Magie*, par Eliphas, p. 307-308.)

Ces lignes de l'abbé Constant en disent plus que je ne saurais en ajouter. Cet excellent magiste s'est beaucoup occupé dans ses œuvres du Grimoire d'Honorius: il faut lire (*Clef des grands Mystères*, pages 167-193) la magnifique et sinistre histoire du prêtre Verger, préludant, par des évocations infernales et la lecture assidue du Grimoire, à la manie furieuse qui devait, en faire un assassin.

J'ai déjà transcrit une page du Grimoire d'Honorius, à propos du Coq Noir (voy. ce mot).

L'exemplaire que je possède — édition prétendue de Rome, 1760, in-12; en réalité réimpression moderne de Lille, Blocquel, éditeur — porte à sa dernière page quatre signatures diaboliques (ci-jointes), caractères sanglants qui n'ont été tracés ni avec une plume ni peut-être avec un pinceau.

Ce sont les hiéroglyphes les plus notoirement sataniques et blasphématoires que j'aie vus de ma vie:

- 1° Une crosse aux trois traverses fourchues, avec deux points carrés à la base;
- 2° Un triangle noir, entre deux cornes baphométriques;
- 3° Un *Shin* renversé;



4° Une main opaque, les cinq doigts étendus, sous le *Shin* renversé: cette main symbolise la négation du dogme pentagrammatique.

J'ai fait analyser la matière colorante (d'un rouge-brun) qui a servi à les tracer: c'est du sang.

Le papier est jauni tout autour, ou plutôt roussi comme à la flamme d'une bougie.

Sans pousser plus avant mes inductions, je conclus que ce Grimoire a été la propriété d'un adepte de la sorcellerie.

Parmi les Grimoires les plus singuliers et les plus rares, il faut citer encore l'ouvrage intitulé *la Sexte-Essence dialectique et potentielle, tirée d'une nouvelle façon d'alembiquer, suivant les préceptes de la sainte Magie et l'Inuocation des Demons* (Paris, 1595, in-8.) — Hautement curieux; recommandé particulièrement aux amateurs de mysticisme ambigu.

GUI DE CHÊNE. Le Gui est une plante parasite qui, s'attachant comme un polype végétal aux branches de certains arbres, et notamment du chêne, pompe à soi la vitalité surabondante de la sève.

Les druides le récoltaient avec une serpe d'or, à des époques déterminées, et composaient avec son suc, riche en qualités magnétiques, un élixir d'une puissance prodigieuse. Entre leurs mains, le Gui faisait des miracles; car ils étaient des mages. Aux mains des sorciers, qui voulurent l'exploiter à leur tour, ce végétal vampirique n'a jamais donné que des résultats néfastes ou dérisoires.

Fabre d'Olivet nous apprend que Ram, le théocrate des Hyperboréens migrants, dut à une révélation divine l'art de tirer du Gui de chêne un remède, qui guérissait en quelques jours l'Eléphantiasis, ce mal terrible, fléau exterminateur des races celtiques et qui passait alors pour incurable (voir *l'Hist. philos. du genre humain*, tome I, p. 207-208).

M. de Saint-Yves, qui confirme cette tradition, ajoute que le véritable Gui, déjà fort difficile à discerner des parasites similaires, ne déployait sa merveilleuse vertu que récolté dans de certaines conditions, à une heure astronomique précise (voir la *Mission des Juifs*, p. 472).

« Les progrès du magnétisme feront découvrir un jour les propriétés absorbantes du Gui de chêne. On saura alors le secret de ces excroissances spongieuses, qui attirent le luxe inutile des plantes et se surchargent de coloris et de saveur: les champignons, les truffes, les galles d'arbres, les différentes espèces de Gui, seront employés avec discernement par une médecine nouvelle à force d'être ancienne. On ne rira plus alors de Paracelse, qui récoltait l'*usnée* sur les crânes des

*L'ATELIER DES SORCIÈRES ET DES SORCIERS*

pendus... Mais il ne faut pas marcher plus vite que la science ; elle ne recule que pour mieux avancer. » (Eliphas, *Histoire de la Magie*, p.237.)

## H

HASCHISCH. Les Orientaux nomment ainsi l'extrait gras de chanvre indien (*Cannabis indica*), préparé avec les sommités fleuries, qu'il faut savoir, par un procédé spécial, réduire en consistance d'onguent.

Le même chanvre, fumé à la manière du tabac, prend le nom de *Kief*.

La fumée du kief, et surtout l'assimilation du Haschisch (pris pur sous forme de bol, ou mélangé à la confiture de dattes), procurent une ivresse particulière, surmondaine, qui est prisee par certaines natures, mystiques et sensuelles tout ensemble, comme un avant-goût du bonheur paradisiaque des élus.

Il faut lire les *Paradis artificiels* de Baudelaire, où le style du poète surpasse, en érudition précise et en fermeté didactique, le langage habituel des savants. C'est merveille de voir avec quelle sagacité Baudelaire décompose l'action psychique de cet ingrédient étrange, dont le propre est d'exalter la joie ou d'exacerber la douleur<sup>180</sup>, en portant au superlatif le sentiment qui dominait l'âme, à la minute de son ingestion. C'est un réalisateur expansif des passions et des idées latentes; par lui, l'inconscient se manifeste à la Conscience émerveillée — et l'âme, se contemplant à son propre miroir, se révèle positivement à elle-même.

On fait ainsi la connaissance d'un ami du dedans, qu'on ne soupçonnait pas: on cause avec son ange gardien, ou, si l'on préfère, avec cet instigateur de perdition que chacun porte en soi.

Avant la chute d'Eden, l'homme universel avait la faculté quasi divine d'objectiver toutes ses idées: il pensait des êtres, il créait en rivant. Or, il semble que le Haschisch restitue pour une heure à l'homme individuel cette ineffable puissance, d'extérioriser sans effort tout ce dont il porte l'image en lui. Il semble que le verbe créateur lui soit rendu, tel qu'il le possédait avant son péché.

Ainsi, par la vertu du Haschisch, l'homme élude ou paraît éluder la sentence qui fut prononcée contre lui, dans la personne d'Ève, sa faculté volitive: — Je

---

<sup>180</sup> L'exagération des sentiments pénibles ne se manifeste que dans les expériences faites à l'improviste, à l'aveuglette et sans préparation; car le Haschisch, pris en connaissance de cause, guérit au contraire les plaies d'une âme ulcérée: il suffit de concentrer son vouloir dans ce sens; puisque l'exercice du vouloir, aboli ou du moins émoussé dans la région de l'activité physique, devient tout puissant dans la sphère interne et virtuelle. Néanmoins — pour prendre un exemple — on ne saurait douter que chez les pusillanimes, le Haschisch n'élargisse la terreur jusqu'aux frontières du délire. La tentation de suicide est fréquente alors: on est sollicité de fuir, dans la mort même, la crainte de mourir.



multiplierai les obstacles de tes conceptions, et tu n'enfanteras plus qu'avec effort; et que les Bibles agnostiques rendent par ces mots: — Je multiplierai les maux et les gémissements de tes grossesses; tu accoucheras dans la douleur.

Le chanvre indien est une herbe magique, au premier chef. Qu'il nous suffise d'ajouter ici que le Haschisch favorise toujours et détermine parfois spontanément la sortie du corps astral.

HAUTE CHASSE. On nomme ainsi, dans certaines parties de la Lorraine et des provinces septentrionales de la France, le transport aérien des sorciers au Sabbat.

HIPPOMANES. Excroissance singulière qui pousserait, selon certains auteurs, sur la tête des poulains. Cette substance charnue, usitée dans un grand nombre de philtres et de charmes, serait douée au plus haut point de vertus aphrodisiaques. C'est, en tout cas, ce que les démonographes sont unanimes à prétendre.

HUPPE. Oiseau commun surtout en Asie Mineure: il paraît qu'on trouve parfois dans son nid une pierre miraculeuse et dont la possession confère des pouvoirs surnaturels. C'est elle qu'on doit enchâsser dans le chaton d'une bague, pour en faire un anneau d'invisibilité.

## IK

**IDOLES.** Représentation matérielle d'une Divinité, prise par le vulgaire profane pour cette divinité même. Les idoles peuvent être considérées comme des incarnations de Satan.

**IMMORTALITÉ** (Élixir d'). Les alchimistes passaient pour composer, avec la pierre philosophale, une médecine universelle ou Élixir de vie, qui, suivant les uns, prolongeait l'existence au-delà des bornes normales, et suivant d'autres, assurait l'immortalité à tous ceux qui s'entendaient à en régler l'emploi. Lire *Zanoni*, le superbe roman magique de Sir E. Bulwer Lytton. Se reporter également aux très curieuses révélations publiées dans le *Lotus*, I<sup>re</sup> année, N<sup>o</sup> 2 et 3, sous ce titre: *L'Élixir de Vie*, et signé un *Chéla*. — Qui ne connaît les légendes traditionnelles et symboliques de la fontaine de Jouvence et de l'eau d'éternelle jeunesse?... Cagliostro et Saint-Germain passaient pour en avoir le secret.

**INCUBES.** Fantômes impurs du sexe mâle qui violent les femmes pendant leur sommeil; par opposition à *Succubes* (voy. ce mot) spectres féminins qui abusent les hommes et déçoivent leurs rêves. Par extension, l'on a nommé *Incubes* et *Succubes* tous invisibles, censés entretenir un commerce d'amour avec les mortels (voy. *Ephialte*).

**INFIDÉLITÉ.** L'emploi des breuvages d'épreuve (mixtures sans nom, d'un emploi fréquent au moyen âge, et qu'on servait à l'épouse suspectée, dans le *Calice du soupçon*) remonte aux plus beaux temps d'Israël.

L'épouse qui persistait à se dire innocente était soumise, par ordre du grand Consistoire, à l'épreuve des *Eaux d'amertume*. Un prêtre recueillait avec soin de la poussière du tabernacle, dont il mêlait une pincée avec du suc d'herbes amères, dans un peu d'eau. Telle était la boisson que la malheureuse devait avaler d'un trait, à la porte même du Saint des Saints.

Coupable, elle mourait, dit la Légende, les yeux révulsés et dans d'horribles convulsions; si le breuvage n'avait point d'effet sur elle, la jeune femme était renvoyée avec honneur: son innocence ne pouvait plus être contestée.

**KHALI.** Déesse du meurtre, chez les hindous. Ses fidèles constituent la formidable société secrète des *Étrangleurs* ou *Thuggs*.

## L

LACETS. On s'en servait pour les ligatures de toutes sortes, et spécialement pour le nœud de l'*Aiguillette* (voy. ce mot). Voir aussi le mot : *Cordes des Vents*.

LAMPES. Il a été fait mille contes au sujet des lampes merveilleuses et perpétuelles. On en aurait trouvé une qui jetait, après tant de siècles, une étrange clarté dans le sépulcre de Tullia, fille de Cicéron.

Gosset a publié une dissertation fort curieuse sur les lampes sépulcrales, à la suite de son ouvrage intitulé : *Révélation cabalistique sur la Médecine universelle*<sup>181</sup>, 1735, 1 vol. petit in-8.

LARVES. Substances fantastiques inconsistantes, mais réelles, dépourvues d'essence propre et vivant d'une vie d'emprunt. Elles s'attachent à ceux qui leur ont donné naissance et qui s'épuisent, à la longue, à les nourrir.

LÉMURES. Sortes de larves, douées d'instincts pervers. On a pensé que ce pouvaient être les âmes damnées, revenues en ce bas monde pour aider les démons, dans leur tâche de prosélytisme infernal.

LEONARD. C'est le démon qui préside aux Sabbats, le plus souvent sous la figure d'un bouc monstrueux.

LEVIATHAN. Les Talmudistes donnent ce nom à l'Esprit androgyne du Mal. Considéré dans son incarnation masculine, il est Samaël, (voy. ce mot) ou le Serpent insinuant, et dans son incarnation femelle il est :

LILITH, — ou la *Couleuvre tortueuse*. Lilith est l'épouse de Samaël (voy. ce mot) et l'incarnation femelle de Léviathan (voy. ce mot).

LOUP-GAROU. « On appelle Loups-garous, en Sorcellerie, les hommes et les femmes qui ont été métamorphosés ou qui se métamorphosent et se transmutent eux-mêmes en loups. » (Collin de Plancy, *Dictionnaire infernal*).

---

<sup>181</sup> [Rééd. arbredor.com, 2005](http://Rééd.arbredor.com, 2005).

## M

**MAGNÉTISME.** C'est l'art d'influencer physiologiquement une personne (qui prend le nom de sujet), de substituer sa propre volonté à celle de cette personne; en un mot, l'art de s'emparer souverainement de ses organes, de façon à lui faire faire ce qu'elle ne veut pas et à l'empêcher de faire ce qu'elle veut. Ce fait habituel de l'intrusion d'une volonté étrangère, substituée à celle du sujet, *devrait s'appeler sujétion*. On appelle *suggestion* le phénomène isolé de transmission au sujet d'une volonté particulière, à laquelle il obéira.

Le sommeil hypnotique est l'une des manifestations les plus banales du magnétisme; pendant que le sujet dort, il est, pour ainsi dire, comme une cire molle entre les doigts du magnétiseur. Mais c'est une erreur de croire que la suggestion ne puisse s'exercer que pendant le sommeil: elle s'imprime à merveille dans beaucoup de cas, sur des sujets parfaitement éveillés.

Le magnétisme, conçu dans sa signification la plus large, embrasse une très grande partie des phénomènes réalisables son domaine s'étend fort loin, dans la sphère de la magie pratique.

**MALÉFICES.** En général, tout charme ou toute opération superstitieuse, dans le but de nuire au prochain.

**MANDRAGORE.** La Mandragore (*Atropa Mandragora*) est une plante narcotique et vénéneuse, de la famille des Solanées, très cousine de la Belladone (*Atropa Belladonna*).

L'on sait que toutes les Solanées vireuses, telles que Morelle, Belladone, Datura, etc., entraînent, au même titre que la Ciguë, l'Œnanthe et le Chanvre, dans la préparation des onguents magiques. Mais la Mandragore offre d'autres titres à notre curiosité. Sa racine, hérissée de filaments touffus, affecte le plus souvent la figure des cuisses ou des organes génitaux<sup>182</sup>; elle présente parfois aussi l'ébauche d'une tête humaine.

Une vieille tradition veut que l'homme ait apparu primitivement sur la terre, sous des formes de mandragores monstrueuses, animées d'une vie instinctive, et

---

<sup>182</sup> Ce qui l'a fait passer pour aphrodisiaque, en vertu de la théorie des *signatures* naturelles, déjà effleurée au mot Gamahés.

que le souffle d'En-Haut évertua, transmua, dégrossit, enfin déracina, pour en faire des êtres doués de pensée et de mouvement propre.

Aussi, fut-ce au moyen âge le rêve ou le délire de certains adeptes, aspirants à la *Maîtrise vitale*, de retrouver la composition du limon-principe, afin d'y faire croître des mandragores, qu'ils eussent réactionnées et suscitées à la vie mentale, par l'infusion de l'*Archée*.

D'autres, moins ambitieux, se contentaient d'obtenir de faux *Téraphîm* (voy. ce mot), en évoquant une *larve* (voy. ce mot), dans une mandragore taillée en forme humaine : hideuse idole qu'ils conjuraient pour en tirer des oracles... L'on n'imagine pas à quelle furieuse vésanie les portait la superstition ! C'est sous les gibets qu'ils allaient chercher la mandragore ; pour l'arracher de terre, ils attachaient à sa racine la queue d'un chien, qu'ils frappaient d'un coup mortel. En se débattant, la pauvre bête agonisante déracinait la mandragore. Alors (croyaient-ils) l'âme sensitive du chien passait dans la mandragore, et, par sympathie, y attirait l'âme spirituelle du pendu !

D'autres sorciers forgeaient un Androïde métallique, auquel ils ne désespéraient pas de conférer le don de la parole.

Par extension, on appela Mandragores, les *Androïdes*, les *Homunculus* et les *Téraphîm* : on en arriva même à nommer ainsi toute préparation magique, susceptible de rendre un oracle.

Se reporter aux mots : *Androïde* et *Téraphîm*.

MARQUES. Stigmates imprimés par le Diable sur le corps de ses féaux.

Léonard a ses *contrôleurs*, qui poinçonnent les sorciers et sorcières, comme on poinçonne les métaux à la Monnaie. La marque affecte le plus souvent les traits d'un crapaud, d'un lièvre, d'une souris, etc. La place est insensible aux piqûres, et les coups d'épingle n'en font point jaillir même une goutte de sang. La marque est tantôt sur le front ou dans l'œil, plus ordinairement aux replis des muqueuses et dans les parties les plus secrètes du corps.

Aussi les chirurgiens ont-ils charge de visiter les prévenus, et de leur planter des aiguilles à toutes les places du corps où l'on suppose que peut se dérober la signature du Diable. Et malheur au pauvre inculpé qui néglige de pousser un cri, chaque fois que la pointe aiguë effleure sa chair. Il est perdu d'avance.

Souvent, comme Lancre au pays de Labourt, le juge charge la sorcière repentie (qui a sauvé sa peau par un aveu spontané), de cette longue, barbare et minutieuse perquisition, sur la personne de tous les complices dénoncés par elle. Je laisse à penser si la malheureuse déploie un zèle abominable, pour acheter, en ce qui la concerne, la clémence du magistrat.

Pierre de Lancre était galant de sa nature; aussi toutes celles d'entre les sorcières qui se savaient passables n'avaient-elles qu'un rêve: éluder l'échafaud et s'esquiver par l'alcôve, en enjambant le lit du juge.

Lancre avait pour favorite une fille de quinze ans, nommée la Murgui, dénonciatrice acharnée de ses anciennes amies, et qui, missionnée du juge pour trouver sur elles le *stigma Diaboli*, martyrisait de préférence les plus jolies — ses possibles rivales du lendemain!

C'est ce que laissent entendre Michelet (*La Sorcière*, p. 221) et M. Jules Baisac (*Les grands jours de la sorcellerie*, p. 401); c'est ce qui semble ressortir de la narration même de Lancre.

MELICERTE. Le Roi de la Terre (racine: מלך-ארץ) ; divinité sanglante, dont l'idole s'élevait à Ténédos.

MENDÈS (le bouc de —). Élevé dans le temple du Dieu, avait pour mission de sacrifier la pudeur des jeunes égyptiennes.

MESSE NOIRE. Sacrifice obscène et blasphématoire, que le Diable et ses acolytes célébraient au Sabbat.

MIROIR MAGIQUE. Voici ce qu'on en raconte: les Sagas de la Thessalie traçaient jadis sur ces miroirs leurs formules sybillines avec du sang: aussitôt la lune — autre miroir — réfléchissait ces caractères sanglants; puis la réponse s'imprimait d'elle-même sur son croissant argenté. C'est ainsi qu'était rendu l'Oracle.

Plus tard, on fabriqua des miroirs avec les sept métaux d'Hermès. Ceux qu'on trouve le plus communément sont en étain, constellés de signes diaboliques ou de pentacles. Ces objets n'avaient du miroir que le nom. Ils n'étaient pas polis; mais à la longue, en les fixant, l'imagination s'exaltait un halo qui rendait flous les contours du disque élargi, et des images prophétiques s'y dessinaient confusément.

Le miroir du Baron du Potet consiste en un cercle saupoudré de menu charbon — milieu favorable à la réfraction des images.

Tous ces miroirs impressionnent les sensitifs en vertu de la même loi. La *Carafe de Cagliostro* (voy. ce mot) n'est elle-même, à tout prendre, qu'un miroir magique d'une autre forme.

Dans les opérations cérémonielles de la Théurgie, on dispose des miroirs concaves aux quatre murs du cabinet occulte.

MOCHLATH. L'une des quatre épouses de Samaël (voy. ce mot), dans la Cacopneumatique des Kabbalistes.

MOLOCH. L'idole dévorante de Moloch se dressait partout où les Phéniciens avaient des établissements et des colonies.

MONSTRES. Il en naissait, disait-on, du commerce impur du Diable avec la Sorcière.

De misérables adeptes de la Goétie ont quelquefois obtenu des monstres sans nom, en jetant, selon l'énergique parole d'Eliphas, la semence humaine en terre animale. Un petit nombre arrivent à terme ; mais presque tous expirent quelques jours après leur naissance. Quant aux très rares qui deviennent des adultes, ils n'ont aucune chance de faire souche — étant des blasphèmes de la Nature qui se ment à elle-même, toujours à regret.

## N

NAGUAL. Le Nagualisme des Mexicains n'est pas sans analogie avec la Lycanthropie européenne. C'est un pacte de solidarité tacite, d'alliance offensive et défensive, entre un homme et un animal la sanction d'un pareil pacte est dans la réalité du lien occulte qui les unit.

Le Nagual est un crocodile, un lion, un serpent, un oiseau, ou tout autre animal, auquel l'indigène s'est attaché, dès son enfance, par un lien fluide insoluble. La cérémonie qui consacre ce lien ressemble fort à une initiation...

Donc, pour chaque indigène *initié*, le Nagual est un *alter ego*; et toute sa vie, l'homme reste couplé à cette bête qui le chérit et le protège, partageant son existence aventureuse, sa bonne et sa mauvaise fortune, ses chagrins et ses joies, souffrant du mal dont lui-même pâtit. Cette étrange solidarité ne saurait être mise en doute; les faits de Nagualisme sont certifiés par les témoignages les plus honorables et les moins suspects.

Exemple de Nagualisme, garanti par le R. P. Burgoa :

Un énorme crocodile attaque le R. P. Diégo, comme il chevauchait au bord d'un lac. Assez adroit et vigoureux pour se dégager sur l'heure, ce prêtre donne de l'éperon, et, brandissant son bâton ferré, charge le monstre qui s'acharne encore à l'entraîner au fond du lac. Les ruades de la monture ne viennent pas médiocrement à l'aide du missionnaire, au cours de ce duel d'un nouveau genre. Bref, il peut suivre son chemin, laissant le crocodile pour mort sur la berge.

Mais de retour au siège de la Mission, la première nouvelle qu'on annonce au père Diégo, c'est l'explicable agonie d'un jeune indien, qu'il a châtié peu de jours auparavant, avec la dernière rigueur. Vérification faite, l'indien portait toutes les blessures faites à son Nagual. Ce jeune homme en mourut — et à la même heure, le crocodile expirait au bord de l'eau (On peut lire les détails circonstanciés de l'aventure, au chapitre LXXI de la *Description géographique de la province de Santo-Domingo*, par le R. P. Burgoa.)

Je note incidemment pour les occultistes, en quoi le Nagualisme diffère au juste de la Lycanthropie. Le loup-garou n'est que l'objectivation du corps astral erratique d'un sorcier en catalepsie; tandis que le Nagual constitue un être parfaitement distinct du sorcier mexicain, un être de race inférieure, mais auquel il se trouve lié par une chaîne de solidarité répercussive, qui paraît incontestable.



NAHEMAH. Reine des Stryges, dans la Cacopneumatique des rabbins, et l'une des quatre épouses de Samaël (voy. ce mot).

NÉNUPHAR. Les propriétés anaphrodisiaques du Nénuphar (*Nymphaea alba*) sont magiques à coup sûr ; car elles proviennent précisément, comme celles du Gui de chêne (voy. ce mot), des influences d'astres en conjonction efficace, aux heures où la plante est cueillie et le philtre préparé.

Par lui-même, le Nénuphar n'est doué que de banales vertus émollientes et sédatives, dues au mucilage qu'il contient en abondance. Mais les charmeurs, experts aux œuvres de  $\mathfrak{D}$  et de  $\mathfrak{H}$ , savaient en faire des breuvages glacés et glaçants, dont l'acuité pénétrante engourdissait les sens les plus effrénés.

Le *Lotus* mystique des Hindous, symbolisant à un certain point de vue l'épanouissement de l'Essence spirituelle dans le silence des passions apaisées, est une sorte de *Nymphaea* (*Padma*).

NOMBRES. Il existe une science des nombres, dont les mystères tiennent aux plus sublimes arcanes de la magie transcendante. La langue en est perdue pour les modernes.

Mais il existe aussi de nombreuses superstitions relatives aux nombres, et celles-ci tiennent à la sorcellerie (voyez n'importe quel Grimoire).



OBI (*Mandigoës*). Formidable puissance occulte, qui décime la population des Antilles.

OEUF (*Blanc d' —*). Matière configurative et réfringente pour la lumière astrale. Beaucoup de sybilles modernes pratiquent avec succès la divination par le blanc d'œuf.

ŒUFS DE SERPENT. Le serpent, animal magnétique au premier chef, pond des œufs très riches en une substance mystérieuse, que les alchimistes d'une certaine école ont nommée *cérébrote mercurielle*. Cette substance ne peut servir à l'œuvre métallique, parce que le  $\forall$  est spécifié pour le Règne animal ; mais sa présence, expliquant les propriétés occultes des œufs de serpent, justifie la sagacité des Druides, qui les recueillaient avec soin.

Les adeptes de la Magie noire n'ignorent point ces propriétés exceptionnelles ; ils en tirent parti pour leurs maléfices.

OISEAUX. Quelques bergers mystiques tirent encore du vol des oiseaux fastes et néfastes des présages fatidiques, à la mode des anciens augures.

La symbolique universelle des mages. établissant jadis des correspondances d'un monde à l'autre, avait attribué à certaines Puissances cosmogoniques des hiéroglyphes d'oiseaux. C'est ainsi que la Colombe exprimait la vertu plastique et configurative de l'épouse céleste *Iônah* ; le Corbeau, la force dévorante et compressive d'*Hereb*, l'agent occulte du retour à l'essence. Le Phénix était l'emblème de l'homogénéité substantielle, sous les transformations illusoires de la matière. L'Aigle représentait l'Esprit pur, etc.

Mais bientôt, tout s'embrouilla et la marée de matérialisation générale envahit la science des symboles.

Pour le Sorcier, l'Aigle n'est plus qu'un oiseau dont la cervelle, mêlée aux aliments, causerait un certain délire ; la Colombe verse son sang dans le matras où s'élaborent les philtres impurs ; le Corbeau donne une pierre qui aurait la vertu de réconcilier les ennemis, etc. — Le Pélican, le Merle, le Hibou, le Milan, enfin la Huppe (dont il a été question déjà), sont prostitués par le Sorcier à des usages aussi ridicules.

*L'ATELIER DES SORCIÈRES ET DES SORCIERS*

ONDINS. Esprits élémentaires de l'eau, selon la doctrine éclectique des néo-cabalistes. Voir ce qu'en dit l'abbé de Villars, dans son *Comte de Gabalis*.

## P

PACTE. C'est un contrat exprès ou tacite, mais librement consenti de part et d'autre, entre le Diable et le Sorcier.

PARFUMS. Les parfums, dit Agrippa (*Philos. occulte*, livre III chap. LXIV), attirent les Esprits « comme l'aimant attire le fer ». On en tire parti dans les cérémonies du culte et dans les opérations magiques.

Aussi le Sorcier, toujours singe du prêtre et du mage, ne manque-t-il pas d'y recourir pour ses évocations. Puisque les parfums suaves ont une vertu évocatoire dans la sphère des purs Esprits, il lui paraît analogique d'évoquer les Esprits impurs par l'effusion des plus fâcheuses odeurs. Il emploie de préférence les fumigations puantes de Saturne, qui sont, au dire d'Eliphas Lévi (*Rituel*, chap. VII, p. 119) le Diagridium, la Scammonée, l'Alun, le Soufre et l'Asse fétide. — Voyez le mot *Évocation*.

PAROLES MAGIQUES. Le sorcier les préfère incompréhensibles, car son *Credo* n'est autre que celui de Tertullien : *quia absurdam*<sup>183</sup>.

PHYLACTÈRES. Voyez Amulettes et Talismans.

PHILTRES. En Magie noire, les philtres sont des breuvages pour troubler l'équilibre psychique et pour inspirer des passions délirantes.

PISTOLE VOLANTE. C'est une monnaie diabolique, douée d'une singulière vertu : fidèle à son premier possesseur, elle revient d'elle-même dans son escarcelle, au grand détriment du malheureux aubergiste auquel on l'a donnée pour solde. A la place où il l'avait mise, celui-ci ne retrouve le lendemain dans sa caisse qu'une feuille sèche, d'aulne ou de bouleau.

PLANTE ATTRACTIVE (de Van Helmont). On lit à la page 708 des œuvres complètes de ce théosophe spagyrique (publiées à Francfort MDC LXXXII, in-4) : « Noui herbam passim obuiam, quae si teratur et foueatur manu, donec intepuerit, mox alterius manum detinueris, quoad et illa tebescat amore tui,

---

<sup>183</sup> [Je crois] parce que c'est stupide.

ille totus continuo ardet, ad aliquot dies. Detinui pedem cuiusdam catuli, hic confestim peregrinum me secutus adeo, quod noctu ante cubiculum ejularet quo eidem aperirem, renunciata hera sua. Adsunt Bruxellae mihi hums facti testes.» (*De Magnetica valnerum curatione*, chap. xxvii, p. 708.)

Cette plante fameuse, dont la connaissance est traditionnelle chez les Frères de la Rose + Croix, n'est autre que la *Verbena rustica*. Son emploi n'a jamais été à la portée des magiciens noirs, bien que son nom vulgaire se lise — entre mille autres — à toutes les pages de leurs Grimoires.

Si je parle ainsi sans hésitation ni ambages, c'est que d'abord — je le répète — la plante attractive est désignée par son vrai nom dans les pires recueils de sorcellerie. C'est surtout que son efficacité dépend tout entière et de l'heure astronomique exacte où il faut la cueillir, et des rites essentiels à la préparation du philtre foudroyant dont elle fournit la base. En insinuant qu'il suffit de réchauffer la Verveine dans sa main, pour en développer la vertu, Van Helmont donne le change sur les conditions qu'exige son authentique emploi.

Il s'est tu sur ce point ; nous devons nous taire comme lui.

PLANTES MAGIQUES. La plante attractive n'est pas la seule douée de propriétés occultes d'une merveilleuse énergie. Les anciens mages connaissaient XXII plantes, dont la vertu correspondait au sens ésotérique des XXII arcanes de la Doctrine absolue. La Verveine se référait à l'Arcane VI (*l'Amoureux* du Tarot).

Les magiciens du moyen âge n'avaient su recueillir que les épaves de ces traditions. Tardifs héritiers d'une science bien déchue, quoique réelle encore<sup>184</sup>, ils réduisaient à seize noms la liste des plantes sacrées. Encore l'ordre numérique du classement normal s'y trouvait-il interverti, et de fâcheuses substitutions alternaient-elles encore davantage une nomenclature déjà méconnaissable.

Suivant César Longin, les seize plantes sacrées sont :

- 1° *L'Héliotrope* (*Ireos* des Chaldéens), l'herbe de la sincérité ;
- 2° *L'Ortie* (*Roybra*), l'herbe de bravoure ;
- 3° *La Virga pastoris* (*Lorumborat*), l'herbe de fécondité ;
- 4° *La Chélidoine* (*Aquilaris*), l'herbe du triomphe ;
- 5° *La Pervenche* (*Iterisi*), l'herbe de fidélité ;
- 6° *La Calaire* (*Bieith*), l'herbe de vitalité ;
- 7° *La Langue de Chien* (*Algeil*), l'herbe de sympathie ;
- 8° *La Jusquiame* (*Mansesa*), l'herbe de mort ;

---

<sup>184</sup> La science des néo-mages de la Chaldée.

## L'ATELIER DES SORCIÈRES ET DES SORCIERS

- 9° *Le Lys (Augo)*, l'herbe de manifestation ;
- 10° *Le Gui (Luperax)*, l'herbe de salut ;
- 11° *La Centaurée (Isiphilon)*, l'herbe aux enchantements ;
- 12° *La Sauge (Coloricon)*, l'herbe de vie ;
- 13° *La Verveine (Ophanas)*, l'herbe d'amour ;
- 14° *La Mélisse (Celeioos)*, l'herbe de confortation ;
- 15° *La Rose (Eglerisa)*, l'herbe initiatique ;
- 16° *La Serpentinaire (Cartulin)*, l'herbe des fluides.

POMMADES. Les sorciers, désireux d'aller au Sabbat, se graissaient tout le corps d'une certaine pommade à base de narcotiques stupéfiants : alors le Diable, leur apparaissant à la « medianoche », les transportait « iouxte le lieu » de ces assemblées.

PYTHONS. Serpents sacrés d'Apollon, qui s'enroulaient au bras des Pythies, quand elles prophétisaient. On a également nommé Pythons les Esprits inspirateurs des Sybilles.

## Q R

QUESTION. Torture préalable infligée aux prévenus, pour leur extorquer l'aveu de leurs crimes ou le nom de leurs complices.

REINE DU SABBAT. C'était ordinairement la plus belle. Il fallait qu'elle fût vierge et sacrifiât sa pudeur au Boucpuant (*sic*).

RHOMBUS. Sorte de toupie magique, à ronflement monotone, dont l'action magnétique est des plus puissantes.

Le Rhombus d'Hécate était des plus célèbres chez les sorcières de la Grèce antique. Il en est question dans les fragments oraculaires attribués à Zoroastre<sup>185</sup>  
« *Operare circa Hecaticum turbinem (De daemonibus et sacrificiis).* »

---

<sup>185</sup> Cf. *Oracles chaldéens de Zoroastre*, arbredor.com, 2003.

## S

**SABBAT.** Assemblée de sorciers et de démons.

**SACREMENTS DU DIABLE.** La Magie Noire, cette religion à rebours, a aussi ses sacrements, où l'on peut distinguer, comme dans ceux qu'administre l'Église, la matière et la forme.

**SACRIFICE.** Les sacrifices humains étaient universellement admis et passés dans les mœurs, chez tous les peuples de l'antiquité.

**SALAMANDRE.** Sorte de lézard qui vit dans l'eau, et passait autrefois pour doué du singulier privilège de s'ébattre dans la flamme comme dans son élément, et d'y séjourner longtemps, sans le moindre malaise.

C'est en partant de cette tradition, universellement répandue jadis, que les néo-cabalistes ont nommé Salamandres les Esprits élémentaires du Feu.

**SAMAEL.** C'est, suivant les Talmudistes, l'incarnation mâle de Léviathan (voy. ce mot) ; ils le qualifient encore de Serpent sinueux.

Le Zohar attribue le péché d'Ève aux séductions de Samaël. De ce dernier, les démonophiles ont fait un des princes de l'Enfer.

**SANG.** Le sang a une vertu plastique et puissamment expansive, qui le rend très propre à favoriser toutes les opérations de la Goétie. Mais si les mages de l'antiquité semblent l'avoir répandu dans les évocations, il n'y a plus que les sorciers qui s'avisent aujourd'hui de déshonorer leurs rites par ces libations abominables.

Le sang versé engendre abondamment les larves et sert à les objectiver.

« Le sang est le grand agent sympathique de la vie ; c'est le moteur de l'imagination, c'est le substratum animé de la lumière magnétique ou de la lumière astrale, polarisée dans les êtres vivants ; c'est la première incarnation du fluide universel ; c'est de la lumière vitale matérialisée. Il est fait à l'image et à la ressemblance de l'infini : c'est une substance négative, dans laquelle nagent et s'agitent des milliards de globules vivants et aimantés, globules gonflés par la vie et tout vermeils de cette insaisissable plénitude... Les visions sont le délire du sang...



Personne n'inventerait les monstres que sa surexcitation fait éclore c'est le poète des rêves; c'est le grand hiérophante du délire.» (Eliphas, *La science des Esprits*, p. 213-215, passim.)

Voyez au mot *Cadavre*, l'opinion magistrale de Porphyre.

Le sang des colombes entrait dans la plupart des Philtres. (Voy. ce mot.)

SATAN. L'ange déchu, le Diable.

SATYRES. Divinités bocagères des païens. Les premiers Pères de l'Église en parlent comme d'êtres réels, en chair et en os. Saint Antoine (nous dit saint Jérôme), fit au désert la rencontre d'un Satyre qui lui offrit des dattes, en lui demandant des prières.

On a beaucoup disputé sur la question des Satyres. La controverse fut ardente de tous temps. Les uns veulent y voir des singes; d'autres prétendent que les Satyres n'étaient que des hommes des bois, des sauvages. Lire le très curieux ouvrage de F. Hédelin, malheureusement assez rare<sup>186</sup>: *Des satyres brutes, monstres et demons, de leur nature et adoration, contre l'opinion de ceux qui ont estimé les Satyres estre une espece d'hommes distincts et separez des Adamicques*. (Paris, Buon, 1627, in-8.)

Inutile d'ajouter que les Satyres (chèvre-pieds) font partie de la ménagerie du Sabbat.

SECRETS. Remèdes occultes, composés de paroles et de gestes, pour guérir toutes sortes de maladies.

Formules merveilleusement stupides, et que le paysan avare a souvent payées fort cher. Elles sont l'expression verbale d'une influence qui se transmet, de père en fils, dans certaines familles. Il est à remarquer que, si le possesseur du secret le donne ou le vend, il le perd pour lui-même.

En matière de sorcellerie, la foi fait tout... Or, jamais le paysan, qui a payé vingt écus quelque recette imbécile, ne doutera de l'efficacité d'un trésor aussi cher. Si le secret ne lui a rien coûté, il a beaucoup moins de prix à ses yeux par conséquent moins de chances de faire miracle entre ses mains.

J'ai vu des bergers «guérir du secret», en cinq ou dix minutes, une vache, un porc, un cheval, atteints de maladies désespérées, et que le vétérinaire estimait perdus. — Chose curieuse: Jamais le «guérisseur du secret» n'accepte un liard pour prix de la cure qu'il opère. C'est pour la gloire qu'il travaille.

---

<sup>186</sup> Réimprimé par Lisieux, mais à très petit nombre.

Le *Grimoire d'Honorius* contient un certain nombre de recettes pour « guérir du secret ». Comme il est fort rare, je crois curieux d'en copier une :

« CONTRE LE FLUX DU VENTRE. Je suis entré au jardin des olives, j'y ai rencontré sainte Elizabeth ; elle me parla du flux de son ventre, je lui ai demandé grâce pour le mien ; et elle m'a ordonné de dire trois fois pater en l'honneur de Dieu, et trois fois *ave* en l'honneur de Monsieur saint Jean (*sic*)... Dites trois pater et trois ave, comme il est dit ci-dessus, et vous serez guéri. » (*Grim. d'Honorius*, Rome, 1760, in-12, p. 62.)

C'est là un secret pour se guérir soi-même ; mais toutes les formules pour guérir les autres hommes ou les bestiaux sont, à peu de chose près, dans ce goût.

SIGNES. Le signe est, en Magie, le point d'appui que requiert la volonté, pour se projeter vers un but prefix. Plus le signe est adéquat au verbe intérieur, plus il est parfait et partant efficace. Le contre-signes est une parade, au moyen d'un bouclier occulte, qui renvoie à l'agresseur le choc en retour du coup qu'il a porté.

SORTILÈGES. Opérations de Magie noire.

SPIRITISME. Sorte de religion, fondée vers le milieu du siècle, par le pseudonyme Allan Kardec. Les pratiques spirites consistent surtout dans l'évocation des morts aimés. Le cérémonial usité à cet effet n'a rien de ce cachet indélébile de grandeur qui sauve encore, aux yeux de l'artiste, les rites les plus sacrilèges de l'antiquité sacerdotale. Si nos modernes nécromanciens font parler l'oracle de la tombe, c'est par le ministère des chapeaux sybillins, des guéridons parlants et des tables tournantes (voyez ce dernier mot).

SOURIS BLANCHES. Certains sorciers, et notamment un misérable prêtre renégat passé, avec armes et bagages, au service de Satan, consomment encore des sortilèges, en égorgeant des souris blanches, qu'ils nourrissent avec des hosties consacrées.

Ce mode d'*Envoûtement* (voy. ce mot) est traditionnel dans la fraction gangrénée du clergé romain.

STYLET MAGIQUE. *Les Clavicules de Salomon* (Manuscrit de 1641, in-4, déjà cité) veulent qu'on le fabrique soi-même. Le manche doit être, comme la lame, en acier fin, constellé de caractères magiques. La consécration du « *Stillet* »

*L'ATELIER DES SORCIÈRES ET DES SORCIERS*

est la même que celle de l'*épée* (voy. ce mot). Le fourreau sera fait d'un morceau de taffetas rouge, tout neuf.

SUCCUBE. Démon ou spectre femelle, qui provoque chez les jeunes gens des rêves de luxure.

Voir les mots *Incube* et *Ephialte*.

SYLPHES. Lutins, ou Esprits élémentaires de l'air (doctrine des néo-cabalistes, paracelsites et rabbins modernes).

## T

TABLES TOURNANTES ET PARLANTES. Voici de la sorcellerie moderne : je veux dire du Spiritisme.

Qu'est-ce, en réalité, que le *Spiritisme* (voy. ce mot) ? — C'est l'art de se mettre en rapport avec les entités vampiriques, les élémentaux, les larves, etc., qui pullulent dans l'espace intersidéral et parfois de rendre une apparence fugitive de vie à des coques astrales vides et mourantes, cadavres aériens en voie de désagrégation.

Est-ce à dire que nous nions toute possibilité de relations avec les Esprits supérieurs, et même les âmes réintégrées par la mort au royaume de la substance cosmogonique éthérée, dont notre monde est l'excrément matériel ? — Assurément non. Seulement il nous paraît que, dans l'espèce, les spirites, avec la meilleure volonté du monde, évoquent neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois sur mille des êtres ambigus, malfaisants, stupides et brutaux.

TACITURNITÉ (SORT DE). Quand sorcier ou sorcière niait son crime, on les faisait mettre à nu ; puis, les ayant épilés ou rasés par tout le corps, on se livrait sur eux à une investigation minutieuse.

Pourquoi ? — D'abord, pour trouver le *stigma Diaboli*, la signature du Diable... A ces endroits, la peau, complètement insensible, se laissait perforer sans tressaillir. Ce n'était pas une mince besogne (voyez *Marques*).

Mais on cherchait surtout, avant d'infliger la *Question* (voy. ce mot) aux prévenus, s'ils ne dissimulaient pas, dans quelque pli de chair ou d'ongle, le *Charme de Taciturnité* : sorte de diagramme, qui avait la vertu occulte de supprimer toute douleur, au point que les tortionnaires exténués demandaient grâce, avant que le patient n'eût bronché.

TALISMAN. C'est un signe, un caractère ou une image, consacrés selon l'art, en vue de porter bonheur dans une circonstance déterminée.

Il est des talismans pour l'acquisition des richesses, marqués au signe du ☉ ; des talismans pour l'Amour, composés sous les auspices de ♀ ; des talismans de ☿, pour dominer les hommes et contraindre la fortune ; des talismans pour la bravoure et la victoire, constellés au signe de ♂, et ainsi de suite.

Certains talismans se réclament de la haute Kabbale; d'autres, comme les *scapulaires du Diable*, ne relèvent que de la plus infime Goétie.

Voir aussi le mot *Amulette*.

TAMBOUR MAGIQUE. Il sert aux Tatars de la Sibérie, pour faire paraître le Diable. C'est une manière de tambour de basque, griffonné de signes hiéroglyphiques; on l'appelle *Kamlat*. Une assourdissante cacophonie prélude aux évocations; le sorcier gambade, gesticule, accompagne en hurlant son instrument sonore. Enfin, le Diable se produit, sous forme d'un ours monstrueux, accouru des parties du Septentrion: mais c'est le plus souvent pour rosser l'évocateur.

TARENTULE. Cette araignée très venimeuse est assez commune dans le Sud italien. Ceux qui en sont piqués, se ruent, dit-on, dans un interminable accès de danse frénétique. Le venin de la Tarentule entraînait jadis dans certaines compositions des sorciers napolitains.

TAROT (ou LIVRE DE THOTH). Monument hiéroglyphique des anciens Sages, devenu dans la suite l'instrument par excellence de la *divination* (voy. ce mot); enfin dégénéré en un simple jeu de cartes. Court de Gébelin, dans son grand ouvrage (*le Monde Primitif*, 1777, 9 vol. in-4), attribue l'invention du Tarot aux mages de l'Égypte. D'autres la font remonter aux cycles primitifs de l'Inde, cette antique éducatrice de Mitzraïm: tradition constante chez certaines tribus de bohémiens nomades, originaires des hauts plateaux de l'Himalaya, et qui se transmettent — de temps immémorial et de père en fils — l'Art divinatoire, inséparable de son prestigieux instrument.

Le Tarot se compose essentiellement: de vingt-deux clefs magiques, figuratives des XXII Arcanes de la Doctrine absolue; — et de quatre quatorzaines de cartes, marquées chacune à l'un des signes tétragrammatiques: du Bâton (♂ *Iod* ♀ Principe mâle, *Trèfle* vulgaire); — de la *Coupe* (☵ *Hé* ☴, Faculté féminine, *Cœur* vulgaire); — de l'*Épée* (♂ *Vaf* ☶ union linghamique des deux vertus combinées, *Pique* vulgaire); — enfin du *Sicle* ou *Denier* (☷, deuxième *Hé*, ☐ ou ☉), fruit de cette union, *Carreau* vulgaire).

Chaque quatorzaine est constituée par le *Dénaire de Pythagore* (Θ ou ⊕, ou 10, ספירות *Séphiroth* des Kabbalistes), et un Quaternaire<sup>187</sup> de figures emblémati-

---

<sup>187</sup> Tétractys de Pythagore.

ques, représentant l'application du grand Nom ou Schéma **יהוה** à chacun des dénaires (le *Roi* est א, la *Reine* ה, le *Cavalier* י, et le *Valet* ה.)

Pour de plus amples détails, on consultera l'ouvrage très riche et très complet de Papus, le *Tarot des Bohémiens*<sup>188</sup>. De tous les occultistes qui se sont occupés du livre de Thoth, Papus a eu le premier la hardiesse et le talent de déduire scientifiquement la loi qui préside à la marche du Tarot. Nul n'est allé plus loin dans cette voie féconde.

On connaît de nombreuses éditions du Tarot ; quelques-unes sont foncièrement altérées dans la partie des figures, jusqu'à en être méconnaissables. Exemples : les Tarots allemands et chinois, et le jeu prétendu corrigé d'Eteilla. Plusieurs autres offrent des variantes très notables. Les éditions les plus recommandables, au regard de la Synthèse magique, sont celles dites de Besançon et de Marseille, la dernière surtout. Il s'en faut pourtant qu'on les puisse dire satisfaisantes...

Il était expédient de réédifier tout au moins l'édifice authentique des *XXII Clefs*. M. Oswald Wirth a bravement assumé cette tâche ardue : en substituant des dessins corrects à l'informe bariolage des vieux Tarots, ce jeune initié a fait œuvre des plus méritoires<sup>189</sup>. Tous les amateurs de Théosophie ont à cette heure connaissance du *Tarot de Paris*, où la symbolique des XXII clefs se trouve restituée à sa pureté originelle, par les soins de M. Wirth.

Aux mains du Mage, le Tarot est une machine philosophique, révélatrice de la Synthèse absolue. Aux mains des bohémiens et des tireuses de cartes, c'est un médiateur de lucidité divinatoire : et comme, par une alchimie ténébreuse, les pervers savent gâter les meilleures choses, — *optimi corruptio pessima* — le Tarot ne dégénère que trop fréquemment, chez ces modernes sorciers, en un instrument très lucratif de chantage et même de crime.

Par l'interversion des quatre lettres du vocable hiérogrammatique *Taro*, l'on obtient les mots sacrés : *Ator, Rota, Tora*.

TAUPE. Le sang de taupe entrainé dans un grand nombre de philtres et d'électuaires.

TAUROBOLE. Sacrifice mystérieux, d'origine mithriaque ; se référait, chez les Romains, au culte de Cybèle.

Le prêtre immolait le taureau sacré d'un seul coup du glaive sacerdotal, et,

<sup>188</sup> Paris, Carré, 1889, grand, in-8, fig. — Voir, sur Papus et ses ouvrages, notre *Seuil du Mystère* (Réédition arbredor.com, 2005).

<sup>189</sup> Voir *les XXII Clefs du Tarot* de Wirth (Poirel éditeur, 1889).

s'élançant sous la tiède fontaine qu'il venait d'ouvrir, y trempait sa lèvre tout d'abord, en invoquant les dieux ; puis il tendait les épaules au manteau de pourpre vivante, dont l'aspersion sacramentelle allait le revêtir.

Quand l'empereur Julien voulut se rendre présents et propices les dieux de son Olympe suranné, il consumma le sacrifice du Taurobole. C'est alors qu'aveuglé par le sang qui l'inondait et suffoqué par la fétidité de sa vireuse vapeur, il vit paraître, en se relevant, les larves détronées du Polythéisme antique : pâles et débiles fantômes, ombres craintives et se dérobant en volutes légères au seul signe de la croix, comme ces brouillards inconsistants du matin, soudainement évanouis au premier rayon du soleil.

TEUTAD (ou TEUTATÈS) et THOR. Deux divinités farouches de la Celtique antique. On versait annuellement en sacrifice le sang humain sur leurs autels, perdus dans la profondeur sacrée des forêts sonnantes — *luca sonantia late*.

TERAPHIM. On nommait ainsi l'oracle hiéroglyphique et sacerdotal des anciens Hébreux. Cet oracle répondait aux questions du grand prêtre par *Oûrîm* אִוְרִים et תוֹמִים *Thummîm* : nous dirions aujourd'hui par *pile* ou *face*.

Pour les faux *Téraphîm*, voy. les mots *Androïde* et *Mandragore*.

## U

UPAS. De cet arbre (très commun dans les archipels des Molluques et de la Sonde), les naturels savent extraire l'un des plus redoutables poisons que l'on connaisse.

Généralement, on donne le nom d'*Upas* à la préparation vénéneuse elle-même. Il y a d'ailleurs deux Upas, également toxiques : l'*Upas antiar*, extrait par incision d'une Urticée (l'*Antiaris toxicaria*), et l'*Upas tieuté* (*Tsettick* des Javanais) que l'on prépare en réduisant à consistance d'extrait l'écorce d'une liane (le *Strychnos tieuté*). C'est à tort que des monographes ont confondu ces poisons avec le fameux Curare.

Une tradition musulmane veut que les arbres Upas soient miraculeusement sortis du sol de Java, sous la malédiction du prophète, et pour le châtement du vice infâme, si commun en Malaisie.

Aux siècles tourmentés du moyen âge et de la Renaissance, les adeptes de la magie empoisonneuse, Génois ou Florentins, faisaient revenir à prix d'or ces sucs venimeux et subtils de la végétation tropicale : ils en avaient l'emploi.

URINE. Les sorciers s'accordent à proclamer que l'urine d'un petit garçon ou d'une jeune vierge est un merveilleux spécifique pour toutes sortes de maladies, telles que la teigne, les oreillons, les rhumatismes...

Vertu merveilleuse de l'urine, battue selon le rite, en vue d'exciter la pluie et les orages.

USNÉE. Paracelse, qui a fait des prodiges avec l'*Usnée*, la définit *une sorte de tartre* extrêmement spongieux et ténu, qu'on trouve sur certains bois et sur certaines substances animales en décomposition. La légende dit qu'il allait la récolter jusque sur les crânes des pendus ; elle lui servait à composer des remèdes sympathiques d'une incomparable vertu.



## V

VAMPIRES. Entités astrales qui, survivant à la dépouille mortelle de certains individus, en retardent indéfiniment la désagrégation moléculaire. Ces entités pseudo-animiques, ombiliquées au cadavre par un invisible lien, deviennent erratiques et s'attaquent aux vivants endormis. Le Vampirisme est, si l'on peut dire, une maladie posthume, héréditaire, souvent épidémique.

VAUDOUX. Sorciers des Antilles, sectaires fanatiques du Dieu-serpent, Vaudoux ou Voudou.

VERGE ENCHANTÉE. Cette verge, qu'on nomme aussi foudroyante, donne la puissance sur les hiérarchies infernales. C'est du moins ce qu'assurent les grimoires.

Pour préparer cette verge, on ferre aux deux bouts une baguette fourchue de noisetier sauvage, avec le fer d'un coutelas qui ait servi à l'engorgement d'un *chevreau* (lisez d'un petit enfant). On a soin d'aimanter ces deux armatures, et de réserver la peau de la victime, qu'on découpe en une seule bande circulaire; et pour dessiner le Cercle (voy. ce mot), on fixe au sol cette bande, avec des clous arrachés au cercueil d'un enfant mort sans baptême, etc.

VITZLIPUTZLI. Le Dieu-coulevre des Mexicains, dont l'idole est périodiquement arrosée de libations sanglantes.

VOLT. Figurine de cire, modelée à la ressemblance de celui qu'on veut envoûter. Par extension, tout charme qu'on destine à procurer la mort ou la maladie, par la vertu de l'exécration magique.

*PLANTES MAGIQUES*

Table des matières

LES PLANTES MAGIQUES  
PAUL SÉDIR

Préface de la première édition .....	6
PREMIÈRE PARTIE : LE RÈGNE VÉGÉTAL	
§ I. — Botanogénie.....	7
§ II. — Physiologie végétale.....	12
§ III. — Les Signatures (Physionomie végétale) .....	21
DEUXIÈME PARTIE : L'HOMME ET LA PLANTE	
§ I. — Alimentation .....	31
§ II. — Thérapeutique.....	32
§ III. — Magie. ....	42
§ IV. — Agronomie. ....	49
§ V. — Croissance magique des Plantes .....	50
§ VI. — La Palingénésie .....	53
§ VII. — La palingénésie historique et pratique par Karl Kiesewetter .....	57
TROISIÈME PARTIE : PETIT DICTIONNAIRE DE BOTANIQUE	
A .....	70
B .....	76
C .....	80
D.....	88
E .....	89
F .....	91
G .....	93
HIJK.....	96
L .....	100
M .....	103
N.....	107
O.....	109
PQ.....	111
R .....	116
S.....	119
T.....	123
UV.....	125

*PLANTES MAGIQUES*

L'ATELIER DES SORCIÈRES ET DES SORCIERS  
STANISLAS DE GUAITA

Avant-propos.....	128
Inventaire de l'atelier des sorcières et des sorciers.....	129
A.....	129
B.....	133
C.....	137
D.....	147
E.....	149
F.....	152
G.....	156
H.....	160
IK.....	162
L.....	163
M.....	164
N.....	168
O.....	170
P.....	172
QR.....	175
S.....	176
T.....	180
U.....	184
V.....	185



© Arbre d'Or, Genève, décembre 2007  
<http://www.arbredor.com>  
Illustration de couverture : Légence, D.R.  
Composition et mise en page : © ATHENA PRODUCTIONS / PhC-VP